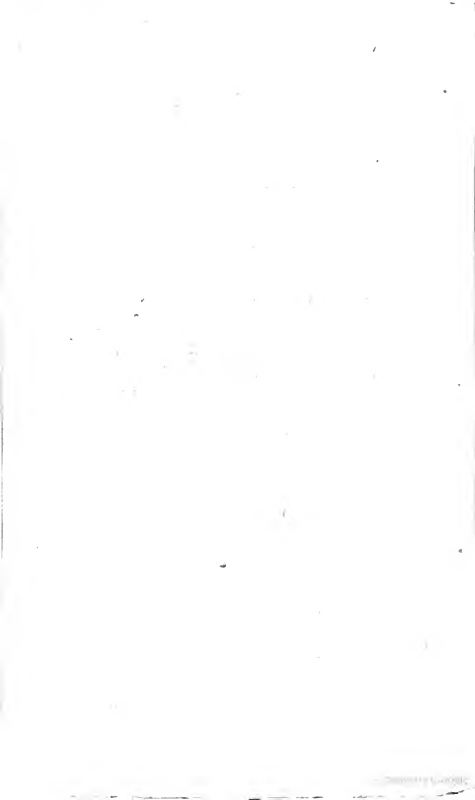


LA LUSIADE

DE

LOUIS CAMOËNS.

TOME PREMIER.



LA LUSIADE

DE

LOUIS CAMOËNS;

POËME HÉROÏQUE,

EN DIX CHANTS,

NOUVELLEMENT TRADUIT DU PORTUGAIS,

Avec des Notes & la Vie de l'Auteur.

Enrichi de Figures à chaque Chant.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez NYON aîné, Libraire, rue Saint-Jean-
de-Beauvais.

M. DCC. LXXVI.

Fondo Dozia III. 361' 962096



AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

CETTE nouvelle Traduction de Camoëns, dont on peut en général garantir la fidélité, est l'ouvrage d'un Écrivain très-connu : elle a été faite sur une version littérale du texte Portugais; version composée, avec tout le soin & toute l'exactitude possible, par un homme très-versé dans la langue de Camoëns. Le nouveau Traducteur s'est proposé d'animer du feu de la Poésie cette version scrupuleusement fidelle. Il ne s'est permis d'autre liberté que celle de resserrer quelques

Tome I.

a

endroits un peu longs, mais rarement, & cette diminution du texte est très-peu de chose.

Il y a joint des Notes historiques & critiques, nécessaires pour l'intelligence du Poëme, & nous a donné aussi le morceau suivant sur la Vie & les Ouvrages de Camoëns.



DE CAMOËNS.

LES Biographes ne s'accordent pas sur le lieu de sa naissance. Ce n'est pas qu'il fût, comme Homère, d'une famille obscure & pauvre. Il était d'une ancienne Noblesse; sa Maison, originaire de Galice, s'était attachée au service d'un Roi de Portugal en 1370 : mais l'ayant quitté pour celui du Roi de Castille, qui fut battu à la journée d'Albujarrote; cette Maison perdit la plus grande partie de ses biens. La branche cadette, sur-tout, fut la plus maltraitée, & c'est d'elle que descendait Camoëns.

Il naquit l'an 1517, selon les

uns, à Coimbre; selon d'autres, à Santarein. Nous suivrons l'opinion du Licencié Manuel Correa, l'un des Historiens de sa Vie, & de ses plus intimes Amis, qui le fait naître à Lisbonne de Simon-Vas de Camoëns, & d'Anne de Macédo. Sa mère était aussi de Famille Noble.

Il y a des hommes dont la malheureuse destinée s'annonce dès les premiers momens de leur vie. Tel fut Camoëns. L'époque de sa naissance fut marquée par une disgrâce qui prépara toutes les autres. Son père, Capitaine de vaisseau, fit naufrage auprès de Goa, & périt avec tout ce qu'il

possédait. Ainsi Camoëns naquit sans fortune ; malheur réel , que le talent ne peut pas toujours réparer.

Il étudia dans l'Université de Coimbre , c'est-à-dire , qu'il apprit la mauvaise Philosophie de ces tems là , capable de corrompre les meilleurs esprits , & qui ne gâta pas le sien. Le goût des Belles-Lettres lui servit de préservatif contre la scholastique. Son talent poétique , qui se manifesta de bonne heure , les agrémens de sa physionomie & de sa conversation le firent recevoir *

* Duperron de Castera , qui nous a donné la seule traduction connue de la *Lusiade* , a

à la Cour. L'amour lui inspira ses premiers vers , & causa ses premières infortunes. Ses galanteries , qui offensaient des hom-

tracé le portrait de Camoëns dans le goût de nos anciens Romanciers , & précisément comme s'il l'avoit vu. « Ses yeux , dit-il , » étoient grands , vifs & d'un regard qui » ne respirait qu'amour & volupté ; il avait » les cheveux blonds , le front noble , le » nez aquilin , la bouche bien meublée , » les lèvres plus rouges que du corail , le » visage plein , le teint blanc & relevé d'un » vermillon qui répandait sur sa physio- » nomie une fleur de santé charmante ; la » taille moyenne , mais prise avec justesse , » autant d'embonpoint qu'il en fallait pour » n'être pas maigre ; la démarche aisée , » l'abord riant & gracieux ; tout cela faisait » un homme qui pouvait se présenter sans » autres lettres de recommandation que » celles de sa bonne mine.

mes puissans, le firent exiler. On fait combien l'amour coûta cher au Tasse. On croit qu'il causa en partie les malheurs d'Ovide. Cette fatale passion, qui a fait tant de victimes illustres, est inféparable d'une imagination ardente qu'un grand talent suppose toujours.

La guerre entre les Portugais & les Maures fit naître dans l'esprit de Camoëns le desir de passer en Afrique, pour y combattre les ennemis de sa Patrie. Il s'y distingua par sa bravoure, & on le compte parmi ceux qui ont joint les qualités guerrières aux talents de l'esprit. Mais son malheur le suivait par-tout, & il fat-

lait que la gloire qu'il acquit fût expiée. Il perdit l'œil droit dans un combat naval. Ses services lui obtinrent la permission de retourner à la Cour ; mais de nouveaux chagrins l'en éloignèrent. Duperron de Caſtera remarque *que la perte de son œil droit ne l'empêchait pas de faire des jaloux.* Ce qui est certain , c'est qu'il sortit de Lisbonne dans le dessein de n'y jamais revenir. On dit qu'en s'embarquant pour les Indes , il prononça les paroles que le grand Scipion fit mettre sur son tombeau : *Ingrate Patrie, tu n'auras pas même ma cendre* *.

* *Ingrata patria, ne ossa quidem habes.*

Il fit la guerre dans les Indes , & y signala le même courage qu'il avait montré en Afrique. Il fut employé dans une expédition au golfe de la Mecque , dont il parle dans une de ses pièces. Il revint à Goa , où il vécut quelque tems paisible. Mais cette inquiétude d'un esprit aigri , que de longues traverses portaient à la vengeance , ne lui permit pas de dissimuler quelques injures qu'il reçut de personnes assez considérables pour espérer l'impunité. Il les livra au ridicule dans des chansons satyriques. Le Viceroi de Goa l'envoya en exil à Macao , où les Portugais avaient un comp-

toir. Il ne laissa pas d'y trouver de la protection, puisqu'il fut revêtu de la charge de Commissaire-Major. Il y amassa même quelque bien. C'est là qu'il acheva sa *Lusiade*, commencée en Portugal quelques années auparavant. Le Viceroi qui l'avait exilé venait d'être remplacé. Camoëns se flattant d'être favorablement reçu du nouveau Gouverneur, Constantin de Bragance, & voulant jouir du fruit de son travail dans la Capitale des établissemens Portugais, monta sur un vaisseau qui retournait à Goa. Une tempête l'affaillit à la hauteur des côtes de Cambaye. Il semblait

que la destinée qui avait fait périr son père dans ces climats , y attendît son fils pour consommer ses disgraces. Le vaisseau fut submergé. Camoëns perdit tout , excepté son Poëme. Il se sauva le tenant à la main , comme on dit que César tenait ses Mémoires. On a prétendu , avec raison , qu'il était difficile de tenir des papiers en nageant dans la mer. Quoi qu'il en soit , il conserva sa *Lusiade* ; & puisqu'il était Poëte , il avait dérobé au naufrage ce qu'il avait de plus précieux. Il fait mention de cette aventure d'une manière très-intéressante dans son dixième Chant. Il fut

assez bien traité par Constantin de Bragance ; mais le Successeur de ce Viceroy prêta l'oreille aux calomnies des ennemis de Camoëns , qui l'accusaient de malversation dans son emploi de Commissaire. Il fut mis en prison. Il se disculpa cependant ; mais lorsque son innocence reconnue allait lui rendre sa liberté , il fut retenu pour dettes.

Sorti de prison, il rencontra un de ces Grands qui sont persuadés qu'un homme de talent est trop heureux de les amuser , & bien payé quand il a pu leur plaire. Cet homme, qui se nommait Barreto , & qui était Gouverneur de

la Forteresse de Sofala , engagea l'Auteur de la *Lusiade* à le fuivre. Mais quand il l'eut mené en Afrique , il ne lui tint aucune des promesses qu'il lui avait faites. Camoëns rebuté de ses mauvais traitemens , allait reprendre la route du Portugal avec plusieurs jeunes Seigneurs qui l'avaient pressé d'être le compagnon de leur voyage. Barréto prétendit le retenir , & exigea de lui deux cens écus que Camoëns lui devait , disait-il , pour sa traversée. Il menaçait même de le mettre en prison. Il y a peu d'exemples d'une pareille bassesse. Ceux qui voulaient emmener Camoëns ,

furent obligés de payer pour lui.

De retour à Lisbonne , il trouva sur le Trône le jeune D. Sébastien , qui sensible aux talens , comme tous les Princes nés pour la gloire , l'accueillit avec les plus grandes marques d'honneur, & lui donna une pension de quatre mille réales , à condition qu'il ne quitterait plus la Cour. C'était mettre bien de la grace dans un bienfait, & c'est ainsi qu'il est si facile aux Princes d'ajouter un prix inestimable à tous les dons qu'ils accordent.

Mais la fortune ne pouvait pas être fidelle à Camoëns. D. Sébastien périt dans sa funeste expé-

dition d'Afrique. Le trouble & la désolation du Portugal, après sa mort, ne permirent pas que l'on s'occupât de l'Auteur de la *Lusiade*. Sa pension cessa d'être payée. Il fallait qu'une vieillesse indigente & une mort déplorable terminassent une vie orageuse & persécutée. Il mourut dans un hôpital, en reprochant à ses Concitoyens leur ingratitude. Il était âgé de 62 ans. Il fut enterré à la porte de l'Église de Sainte Anne. On mit sur son tombeau cette inscription : *Ci gît Louis Camoëns, Prince des Poëtes de son tems : il vécut pauvre & malheureux, & mourut de même.* Cette épitaphe,

d'un homme appelé *le Prince des Poëtes*, montre quel fort doivent attendre ceux qui sacrifient tout à la gloire des talents. Mais tel est le prix de cette gloire aux yeux de ceux qui peuvent la sentir & la mériter, qu'il n'y en a pas un, peut-être, qui ne voulût, aux mêmes conditions que Camoëns, avoir le même titre sur son tombeau.

On dit qu'il était d'une société douce & aimable, que son courage d'esprit égalait celui qu'il fit voir dans les combats, & qu'il supportait les malheurs comme il avait bravé les dangers.

Il était, comme on l'a vu,
enclin

enclin au plaisir & à l'amour ; plus libéral qu'il ne convient de l'être , lorsqu'on n'a qu'une fortune précaire ; porté à la raillerie & à la fatyre , qu'on ne pardonne jamais moins qu'à ceux qui ont une supériorité réelle.

Il nous reste à dire un mot de ses Ouvrages.



DE LA LUSIADE.

C'ÉTAIT fans doute un beau fujet de poëme que l'expédition de Gama : quoiqu'il fût moins heureux que celui de la découverte de l'Amérique , qui offrait des fcènes plus nouvelles , & un champ plus vaste à la fiction , cependant les Indes , jufqu'alors inconnues aux Peuples de l'Europe , & les dangers d'une navigation dont il n'y avait pas d'exemple , & à laquelle rien ne pouvait être comparé , femblaient devoir élever affez l'ame & l'imagination du Poëte pour le foutenir dans la longue carrière de

l'Épopée. Mais Camoëns est bien loin de la remplir : il n'y a dans son Poëme ni action , ni caractères , & par conséquent point d'intérêt. C'est toute l'Histoire du Portugal, amenée en épisodes qui se succèdent ennuyeusement , & qui souvent sont mal fondées. Il n'y a ni d'assez grands dangers , ni des situations assez attachantes , ni des personnages assez héroïques pour former la fable d'un Poëme. Il manque de l'imagination qui invente , mais il a l'imagination qui peint , & c'est par là qu'il est Poëte. Son stile est orné d'images & animé d'une éloquence naturelle , fort éloignée

de la déclamation Espagnole , & de l'afféterie Italienne. Quelques morceaux frappans , épars dans la *Lusiade* , tels que l'apparition du Génie de l'Océan près du cap de Bonne-Espérance , & l'épisode d'Inès sur-tout ; des détails heureux , semés dans tous les Chants de son Poëme : voilà ses titres dans la postérité , voilà les beautés qui ont fait vivre son Ouvrage. J'avoue que je préfère ce seul morceau d'Inès à tout ce qu'on peut admirer dans le *Paradis perdu* de Milton , qui , à quelques endroits près , me paroît un ouvrage extravagant & digne d'un siècle de barbarie.

Un défaut bien palpable de la *Lusiade*, c'est que le Poëme est fini au septième Chant, quand Gama est arrivé à Calicut ; & cette faute n'est pas réparée à beaucoup près par les récits historiques qui remplissent les derniers Livres.

On peut observer que *Camœns* finit tous ses Chants par des morceaux de morale, comme les tragiques Anglais finissent tous leurs Actes par des sentences. Ces morceaux de morale sont quelquefois relatifs à l'Auteur lui-même ; alors ils acquièrent plus d'intérêt. Les retours que fait le Chantre de Gama sur ses mal-

heurs & sur l'ingratitude de sa Patrie, sont très-touchans. C'est aux grands talens qu'il appartient de parler d'eux-mêmes avec intérêt & noblesse. L'égoïsme des Écrivains vulgaires n'est jamais que de la vanité.

Camoëns a laissé des Poésies diverses, qui ne sont pas dignes de sa réputation, & qui ne méritent pas d'être traduites. A l'égard de sa *Lusiade*, nous en avons une traduction par Duperron de Castéra, qui n'est qu'une paraphrase froidement ampoulée & prolixement périodique. Tout l'esprit poétique de Camoëns y est absolument évaporé.

Duperron de Caſtera, Rhéteur fans goût , dénature à tout moment ſon original , en ſe croyant fait pour l'embellir. On oſe aſſurer que cette nouvelle verſion eſt infiniment plus rapprochée du texte & plus analogue à la ſimplicité élégante & ſagement ornée, que l'Auteur de la Luſiade ſemble vouloir imiter des Anciens, quoiqu'il n'ait ni la ri cheſſe d'Homère , ni les mouvemens & le pathétique de Virgile. Duperron a ſurchargé ſon Ouvrage d'une foule de Notes inutiles , le plus ſouvent employées à développer de prétendues allégories de la Luſiade , qui ne ſont que des

réveries du Traducteur, exposées avec un ton de persuasion quelquefois très-plaisant. Le Lecteur en peut prendre une idée dans les deux morceaux suivans. Il s'agit dans le premier de Bacchus, qui joue un fort grand rôle dans la *Lusiade*; & dans le second, du Jugement de Pâris, dont on nous donne une explication absolument neuve.

« Bacchus joue dans tout le
» Poëme le rôle du Démon, qui
» s'oppose au voyage des Portu-
» gais, prévoyant que leur arri-
» vée dans les Indes lui fera fu-
» neste, & qu'ils détruiront le
» culte que les Orientaux lui ren-

» dent. On trouvera peut-être
» mauvais que le Démon paraisse
» dans une assemblée des Dieux ;
» le Camoëns n'a pourtant fait
» en cela que suivre l'exemple de
» l'Écriture , comme on le voit
» dans ces paroles du premier
» Chapitre de Job : *Quadam au-*
» *tem die cum venissent* , &c. Un
» jour que les Enfans du Seigneur
» s'étaient assemblés devant son
» Trône , Satan y vint aussi , &c.
» Au reste si l'on demande pour-
» quoi le Camoëns préfère Bac-
» chus à toutes les autres Divinités
» de la Fable pour représenter le
» Démon , je répons que plu-
» sieurs raisons de convenance l'y

» ont obligé, & que cette fiction
» n'est pas le fruit d'un vain ca-
» price. L'idée de Bacchus sym-
» pathise beaucoup avec celle du
» Démon ; le Démon obscurcit
» les lumières de l'ame, en la sé-
» duisant par les attraits du plaisir ;
» Bacchus en fait autant par la
» douceur du vin : l'ivresse de
» l'un & de l'autre mène droit
» au crime. On peignait Bacchus
» avec des cornes ; nous en pei-
» gnons aussi sur la tête du Dé-
» mon. Le Démon fut créé dans
» le Ciel, dont les sphères for-
» tirent du néant au son de la
» voix du Créateur. Bacchus na-
» quit dans Thèbes, dont les mu-

» railles s'élevèrent d'elles-mêmes
» aux accords de la lyre d'Am-
» phion. Enfin , je ne dois pas
» taire qu'Orphée , St Clément
» d'Alexandrie, & plusieurs My-
» thologues anciens , ont assuré
» que Bacchus était le Dieu des
» Enfers.

» Pâris , comme chacun fait,
» fut fils de Priam, Roi de Troye ;
» il passa les premières années de
» sa vie à la campagne , où il fai-
» fait le métier de Berger : pen-
» dant ce tems là Junon , Mi-
» nerve & Vénus se disputèrent
» la pomme d'or , qui était desti-
» née pour la plus belle de toutes
» les Déeses. Il s'agissait de choi-

» fir un juge. Pâris fut élu ; son
» équité lui mérita cet honneur.
» Il les considéra toutes nues dans
» sa folitude , & peu touché des
» richesses & des sciences que Ju-
» non & Minerve lui promet-
» taient , il décida en faveur de
» Vénus, qui de son côté lui pro-
» mettait la plus belle femme de
» l'univers. Cette fable est un trait
» de lumière que la Philosophie
» païenne nous a laiffé pour nous
» conduire dans le monde. Pâris
» représente un homme ftudieux,
» qui , à l'ombre du filence & de
» la retraite , cherche l'objet le
» plus capable de faire son bon-
» heur. Junon est l'emblême des

» richesses & des dignités ; Mi-
» nerve est celui des sciences pu-
» rement humaines ; & Vénus ,
» celui de la religion , qui em-
» brasse les sciences divines &
» humaines : la charmante fem-
» me qu'elle promet au Berger
» Troyen , c'est la sagesse , c'est
» la tranquillité du cœur ; il n'est
» pas étonnant que Pâris soit tenté
» d'acquérir un bien si doux. Tout
» Juge raisonnable doit donner la
» pomme d'or à ce prix ».



ERRATA DU TOME PREMIER.

*Page 160, ligne 2, des Peuples de Malaca : lisez ;
Muluca.*

*Page 190, ligne 8, le gouffre de flots : lisez, le
gouffre des flots.*

EXPLICATION

DES FIGURES DE LA LUSIADE,

Contenues dans le Tome premier.

C H A N T I.

LES Portugais , animés par Bacchus , font une descente au port de Mozambique , à laquelle les Maures s'opposent. Vénus du haut des airs favorise les Portugais.

* C H A N T II.

Le Roi de Mélinde , descendu de son palanquin & assis sous un oranger , donne audience à Vasco de Gama & aux autres Portugais de sa suite.

C H A N T III.

Mort d'Inès de Castro , sous les yeux du Roi Don Alonze , qui est à un balcon.

C H A N T IV.

Manuël , assis dans son Conseil , ordonne le voyage des Indes , & nomme Gama pour

en être le Chef : ce Navigateur montre la route qu'il se propose de tenir , & un Secrétaire fait l'expédition des ordres.

C H A N T V.

Apparition du Géant Adamastor , au Cap des Tourmentes.

*Fin de l'explication des Figures du
Tome premier.*

5

LA

LA LUSIADÉ

DE

CAMOËNS.



CHANT PREMIER.

Tome I.

A

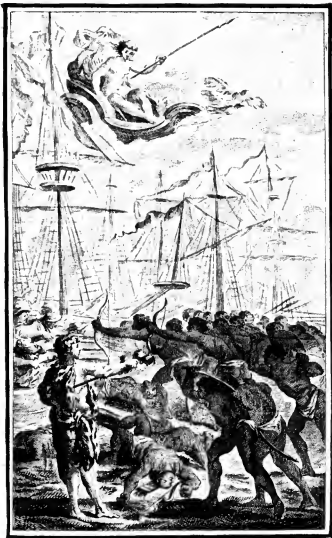
• ARGUMENT.

Les Dieux tiennent conseil dans l'Olympe. Bacchus se déclare contre la Nation Portugaise. Vénus & Mars la favorisent. Les Portugais jettent l'ancre à Mozambique. Attaqués par les Maures, ils les mettent en fuite & détruisent la Ville. Ils reprennent la route de l'Orient & arrivent à Montbassa.





Chant I.



LA LUSIADE

, DE CAMOËNS.

CHANT PREMIER.

JE vais chanter (1) & confier à la Renommée, si mon génie ne trompe point mes efforts, les exploits de ces Hommes fameux qui, partis des rives de la Lusitanie & des bords de l'Occident, s'avancèrent au-delà de Taprobane * dans des mers immenses, que nulle flotte n'avait encore sillonnées (2); & qui, bravant la guerre & les dangers avec un courage au-dessus

* L'île de Ceilan.

de l'humain , fondèrent chez des Nations lointaines un nouvel Empire ; que leurs victoires ont rendu à jamais célèbre. Je chanterai la gloire immortelle de ces Princes qui renversèrent le Trône des Despotes barbares d'Afrique & d'Asie , & sur ses ruines établirent le regne de la Foi. Qu'on ne parle plus des courses du sage Ulyffe & du pieux Énée , ni de la gloire d'Alexandre & de Trajan portée sur les bords du Gange. Je chante la grandeur d'un Peuple qui vit Mars & Neptune asservis à ses loix. Tout ce qu'ont vanté les Muses antiques , cède aux exploits qui sont l'objet de mes chants.

Et vous , dont je sens l'inspiration ,
Muses du Tage , si jamais j'ai célébré

vos ondes par des vers dignes de vous ,
donnez aujourd'hui à ma voix un ton
plus sublime ; que les sons bruyans de
la trompette guerrière remplacent les
douces modulations de la flûte cham-
pêtre ; que mon ame s'élève jusqu'à
la gloire de la Nation que vous pro-
tégez & que Mars favorise ; que mes
chants la fassent connaître dans toutes
les contrées de l'univers , s'il est possi-
ble qu'elle doive à l'art des vers cette
immortalité , la première des récom-
penses. O Muses ! ainsi puissent désor-
mais vos ondes , au gré d'Apollon , ne
le céder en rien aux flots de l'Hypocrè-
ne !

Et vous (3) , l'honneur & l'espoir de
ma Patrie ; vous terreur des Musul-
mans & prodige de nos jours ; vous

par qui Dieu veut ramener à lui les Nations égarées , Roi puissant , qui voyez le soleil naître & mourir dans les bornes de votre Empire ; vous , destiné à soumettre les enfans d'Ismaël , l'Ottoman féroce & l'Idolâtre qui profane encore les eaux du Jourdain , jouissez d'avance des préfages de votre grandeur. Jetez un regard de bonté sur le Poëte qui vous les présente. Écoutez la gloire de vos Sujets , & vous jugerez s'il vaut mieux leur commander que d'être le Roi du monde. Écoutez , & vous n'entendrez pas de vaines fables & des récits fantastiques. Vous verrez une grandeur réelle , supérieure à toutes ces fictions , & des exploits qui l'emportent sur ceux de Roger & de Rolland. A la place de

ces Héros chimériques , vous verrez le brave Pachéco (4) , les deux Almeydes que le Portugal pleure encore ; le terrible Albuquerque , l'intrépide Castro , & tant d'autres échappés à l'oubli de la tombe. Pendant que je chante tous ces grands Hommes , & que le sentiment de ma faiblesse m'oblige à garder le silence sur vous , Monarque auguste , prenez les rênes de votre Empire , & fournissez matière à des chants tels qu'on n'en a jamais entendus. L'ame de vos illustres Aïeux respire en vous. Ils vous regardent du haut des Cieux ; & tandis que vous avancez trop lentement pour nos vœux vers l'époque fortunée où vous occuperez leur place , daignez favoriser ma hardiesse & mes vers ; suivez des yeux

vos Argonautes sur les flots ; qu'ils sachent que vous êtes le témoin de leurs exploits , & accoutumez-vous dès-à-présent à être invoqué *.

Déjà les enfans de Lufus (5) voguaient sur le vaste Océan : le vent favorable enflait les voiles : la rame fendait les eaux écumantes où se jouaient les troupeaux de Prothée ; lorsque dans le lumineux Olympe , d'où partent les arrêts qui régient les destinées humaines , les Dieux tinrent conseil sur le fort à venir des Peuples de l'Orient. Convoqués par le fils de Maïa , au nom du Dieu du tonnerre , ils se rendent près de lui par la voie lactée , en foulant aux pieds un ciel de cristal. Ils abandonnent les sept cieux où ils

* *Et votis jam nunc assuesce vocari. Virg.*

exerçaient un pouvoir , émanation de la puissance première , qui régit par la pensée les cieux , la terre & les mers. Là se trouvent rassemblés ceux qui regnent sur les glaces du Pôle Arctique (6) , ceux qui gouvernent le Midi , & les Dieux protecteurs des climats où naît l'aurore , & les Gardiens des contrées où le Soleil finit son cours. Là s'élevait dans sa majesté sévère , sur un trône brillant d'étoiles , le Dieu souverain qui lance la foudre. De sa bouche s'exhalait un souffle divin , capable de communiquer la divinité aux êtres mortels qui l'auraient ressenti. Sa couronne & son sceptre étaient d'une matière plus précieuse que le diamant. Au-dessous de lui , & suivant l'ordre des rangs , étaient assis les autres

Dieux sur des sièges resplendissans d'or
& de perles. Alors le grand Jupiter
élevant sa voix impérieuse dans l'Assemblée
immortelle, leur parla ainsi :

« Éternels Habitans de l'Empirée, si
» l'étonnante valeur des Peuples de
» la Lusitanie est présente à votre
» souvenir, vous devez voir qu'il leur
» est donné par les Destins d'effacer
» les exploits des anciennes Nations
» conquérantes. Vous vous rappelez
» qu'avec peu de forces ils enlevèrent
» à la puissante domination des Maures
» ces belles contrées qu'arrose le Tage.
» La protection du Ciel les a mainte-
» nus contre le Castillan redoutable ;
» & depuis long-tems leur Trône
» s'élève sur des trophées. Je ne vous
» parle point des affronts que firent

» jadis à l'orgueil de Rome les vic-
» toires de Viriatus. Je ne dirai rien de
» la réputation qu'ils se sont acquise
» sous les enseignes de ce fameux
» proscri^t * qui bravait la tyrannie de
» Sylla. Ils tentent aujourd'hui de plus
» grandes choses. Ils affrontent sur un
» bois fragile tous les hasards d'une mer
» inconnue. Ils se fraient des routes
» nouvelles dans l'étendue de l'im-
» mense Océan. Peu satisfaits d'avoir
» vu l'Afrique & les régions que le
» soleil rencontre au milieu de son
» cours, ils veulent reconnaître celles
» qu'il éclaire de ses premiers feux.
» Les décrets des Destins, dont l'exé-
» cution est infailible, annoncent que
» les Portugais doivent être long-tems

* Sertorius.

» les dominateurs de ces mers que le
» soleil rougit de ses clartés naissantes.
» Ils ont flotté pendant l'hiver sur le
» sein de Thétis. Il est tems de leur
» montrer la route qu'ils desirerent. Ils
» ont essuyé assez de fatigues , bravé
» assez de dangers , assez essuyé la fu-
» reur des vents & les influences des
» climats. Je veux qu'ils trouvent des
» secours sur les côtes de l'Afrique ;
» & qu'après avoir réparé leur flotte ,
» ils reprennent leur route triom-
» phante ».

Après que Jupiter eut prononcé ces mots , les Dieux se partagèrent en différens avis qu'ils appuyèrent de raisons diverses. Bacchus s'opposait ouvertement aux entreprises des Portugais. Il craignait , s'ils arrivaient en Orient ,

d'y voir ses hauts faits surpassés par leurs triomphes. Les livres des destins lui avaient appris qu'un Peuple belliqueux, venu d'Espagne par la grande mer, devait soumettre les Indes & effacer la gloire de leurs premiers conquérans. Il tremblait de voir obscurcir l'éclat de ses trophées, dont Nyfa garde encore la mémoire. Il se rappelle que jamais les élèves du Dieu du Permesse n'ont consacré ses exploits dans leurs chants. Privé de cette précieuse faveur de la fortune, il craint, si les Portugais entrent dans le champ de ses victoires, que le souvenir n'en soit effacé par un injurieux oubli. Mais Bacchus était contredit par la belle Vénus. Vénus chérissait les Portugais: elle croyait voir revivre en eux ces

anciens Romains qu'elle avait tant aimés. Elle se rappelle leurs succès dans la Tingitane, autrefois soumise par les Romains. Elle croit retrouver dans leur langue celle des Maîtres du Capitole. Un motif plus puissant l'anime encore : elle fait que le règne de cette Nation sera le sien, & que Vénus sera honorée par-tout où les Portugais seront vainqueurs. Ainsi Bacchus & la Déesse, excités tous deux, l'un par la crainte des affronts qu'il prévoit, l'autre par l'espérance des nouveaux honneurs qu'on lui promet, soutiennent leur avis avec opiniâtreté, & chacun d'eux est appuyé par les Dieux de son parti. Quand la fureur impétueuse de Borée, déchainée dans la sombre épaisseur d'une forêt, déracine les arbres & seme

au loin leurs branches arrachées ; un bruit affreux se fait entendre , toute la montagne retentit , & les cavernes voisines pouffent un long murmure. C'est ainsi que le tumulte de la discorde s'élevait dans l'Olympe. Mars qui soutenait l'avis de Vénus, soit que l'amour qu'il eut jadis pour elle ne fût pas encore éteint, soit que la valeur des Portugais lui fût chère , Mars se lève de son siège , & paraît debout au milieu des Dieux , fier & courroucé , il rejette derrière son dos son bouclier formidable , & levant la visière de son casque de diamant , il va se placer devant Jupiter , prêt à donner son avis. Il frappe du bout de sa lance le parquet de l'Olympe. Tout le Ciel en trembla , & Apollon vit s'obscurcir

un moment les rayons qui environ-
naient sa tête. Adressant ensuite la
parole à Jupiter , il lui dit : « Père des
» Dieux & des Hommes , à qui seul
» est soumis tout ce qui est créé , si
» tu ne veux pas qu'une Nation que
» tu chéris depuis long-tems , & qui
» va chercher de nouvelles contrées ,
» devienne l'objet du mépris , résiste
» à la voix de l'envie qui s'élève contre
» elle. Bacchus , sans cette envie se-
» crette qui l'anime , serait le premier
» à défendre les descendans de Lusus ,
» qui fut jadis son ami. Tu ne dois au-
» cun égard à son opposition jalouse. Il
» ne faut pas que les passions ravissent
» à la vertu les récompenses qui lui
» sont destinées. Ce que tu as arrêté ,
» Dieu puissant , ne doit pas éprouver
» un

» un moment de retard. Ordonne, &
» que Mercure , plus léger que les
» vents , vole au secours des Portu-
» gais , leur montre le pays où la Re-
» nommée pourra les instruire de tout
» ce qui regarde les Indes , & dans
» lequel ils pourront trouver de quoi
» subvenir à leurs besoins ».

Quand Mars eut cessé de parler, le Monarque de l'Olympe soucrivit d'un signe de tête à ce qu'il avait dit, & chacun des Dieux alla se rendre au séjour qui lui était assigné.

Pendant que ce Conseil se tenait dans le magnifique palais des Cieux, les nouveaux Argonautes dirigeaient leur route vers les côtes d'Éthiopie & de Madagascar (7). Le Soleil s'approchait alors des Dieux qui jadis épouvantés

par le géant Tiphée se changèrent en poissons (8). L'air était serein; l'horison n'était obscurci par aucun nuage, & l'on sentait à la douceur des vents qui soufflaient qu'ils étaient envoyés par les Dieux. On avait déjà passé le promontoire Prasso, lorsque l'on vit de nouvelles îles s'élever du sein de la mer. Comme elles paraissaient désertes, l'intrépide Gama, le favori de la Fortune, était résolu de ne s'y pas arrêter. Il allait les ranger dans sa route; mais il fut trompé dans son attente & dans ses projets. On vit de la plus proche de ces îles des bateaux s'avancer à pleines voiles. Tout l'équipage Portugais est transporté de joie. Leurs regards se tournent avidement sur cet objet. Quels sont ces hommes? disaient-

ils. Quelles sont leurs mœurs , leurs loix ? Quel est leur Souverain ? Les barques étaient légères , étroites & longues. Les voiles qu'elles déployaient étaient des feuilles de palmiers artificiellement tissues. Les hommes qui les montaient avaient la couleur à jamais imprimée aux Habitans des régions que Phaéton avait brûlées , lorsqu'il tomba du haut des Cieux dans l'Éridan (9). Leurs vêtemens étaient des étoffes de coton blanc rayé de différentes couleurs , qui tombaient aux uns jusqu'aux genoux & que d'autres retroussaient sous le bras. Ils étaient nus de la ceinture en haut. Leur tête était couverte d'un turban. Pour armes ils avaient des dagues & des cimenterres , & ils naviguaient au son des trompettes. Ils

faisaient signe de loin aux Portugais par des gestes de la main, ou avec des morceaux d'étoffes, & les invitaient à les attendre. Mais déjà les proues des vaisseaux étaient dirigées vers ces îles. L'Équipage travaillait avec autant d'ardeur que s'il eût cru voir le terme de ses travaux. On plie les voiles ; on amène la grande vergue, & les eaux de la mer frappées par l'ancre jaillissent en écumant. A peine les vaisseaux sont-ils arrêtés, que les Infulaires montent par les cordages, & arrivent d'un air joyeux. L'Amiral les reçoit avec humanité. On fait à l'instant dresser des tables ; on remplit des verres de la liqueur de Bacchus : enfin l'on n'épargne rien de tout ce qui peut plaire aux Habitans de cette zone brûlante.

Pendant le repas , ces Infulaires demandoient aux Portugais en langue Arabe d'où ils venaient , quelle était leur patrie , ce qu'ils cherchaient , & quels endroits de la mer ils avaient parcouru. Ceux-ci répondirent avec simplicité : « Nous sommes Portugais ; »
» venus des terres occidentales , nous »
» allons chercher les contrées de l'O- »
» rient. Nous avons traversé en partie »
» cette grande mer qui s'étend vers le »
» pôle Antarctique. Nous avons suivi »
» jusqu'ici les côtes d'Afrique. Nous »
» avons vu de nouveaux cieux & de »
» nouvelles terres , & tel est l'amour »
» que nous portons au Roi puissant »
» qui nous envoie , que pour lui nous »
» affronterions avec joie non-seule- »
» ment ces vastes mers , mais les ondes

» infernales de l'Achéron. C'est par
» l'ordre de ce Prince que nous cher-
» chons les terres que baigne l'Indus,
» & que nous nous emparons par une
» navigation hardie de ces mers éloi-
» gnées, dont les destins ennemis nous
» avaient jusqu'ici refusé l'accès. Il est
» juste à présent, si l'on aime la vérité
» parmi vous, que vous nous disiez
» qui vous êtes, quel est le pays
» que vous habitez, & si vous avez
» quelque connaissance des Indes » ?
» Nous sommes, leur répondit un des
» Insulaires, étrangers nous-mêmes en
» ce pays. Nous suivons une loi fort
» différente de celle de ses Habitans,
» qui sont des hommes encore sau-
» vages & grossiers. La nôtre a été
» apportée sur la terre par ce descen-

» dant * d'Abraham , adoré aujourd'hui dans tout le monde , & qui naquit d'une mère Juive & d'un père Idolâtre. Cette petite île que nous habitons est un abri & un entrepôt sûr pour tous tant que nous sommes de Sectateurs de Mahomet qui fréquentons les mers de Quilloa ; de Monbassa , de Sofala. Nous y établissons notre demeure parmi les Naturels du pays. Cette île s'appelle *Mozambique*. Puisque vous avez déjà fait une si longue route pour chercher les bords de l'Hydaspe & la terre du Soleil , vous ferez sagement de vous rafraîchir dans ce port. Vous trouverez ici un savant Pilote qui dirigera votre navigation vers

* Mahomet.

» l'Orient. Vous verrez le Souverain
» du pays, & vous en recevrez tous les
» secours qui vous seront nécessaires ».

Après cette conversation, le Maure & les siens retournèrent sur leurs bateaux, & laissèrent le Commandant Portugais très-fatisfait de leur politesse. En ce moment Phébus plongeait son char dans le sein des mers, laissant à sa sœur le soin d'éclairer le monde, pendant qu'il se reposerait. On passa la nuit sur la flotte dans une joie inexprimable, que nulle inquiétude ne troublait. On avait acquis les lumières que l'on cherchait depuis si long-tems sur cette lointaine contrée des Indes. Chacun réfléchissait en lui-même sur l'établissement des Maures en ces parages, & sur les progrès de la Secte

de Mahomet , répandue par toute la terre. Les rayons de Phébé se réfléchissaient dans les ondes qui semblaient de couleur argentine. Les cieux parfemés d'étoiles ressembaient à des champs émaillés de fleurs. Les vents reposaient en silence dans leurs antres profonds. On veillait sur la flotte Portugaise suivant la coutume. Mais dès que l'Aurore eut déployé dans les cieux les tresses de sa blonde chevelure & ouvert la barrière au céleste Hypérion * , on arbore de tous côtés les pavillons ornés de banderolles ; en signe de joie , & pour faire honneur au Gouverneur des îles qui venait visiter la flotte & apporter des rafraîchissemens. Il croyait que ces

* Nom poétique du Soleil.

Étrangers étaient de ces Peuples inhumains qui fortis des bords de la mer Caspienne, étaient venus, suivant les ordres du Destin, conquérir les terres Afiatiques & enlever l'Empire aux successeurs de Constantin (10). Le Commandant Portugais reçoit avec joie le Maure & toute sa suite. Il lui fait présent de riches étoffes qu'il avait apportées d'Europe à ce dessein. Il lui donne des fruits de l'Occident, & de cette liqueur brûlante inconnue dans les climats du Midi & de l'Orient, & qui rend la force & la gaieté aux Habitans du Nord. Le Maure reçoit avec plaisir les présens, les mets & les breuvages qu'on lui offre. Les Portugais ne se lassent point d'admirer les manières & les singuliers usages de

ces Infulaires & leur langage dur & barbare (11). Le Maure n'est pas moins étonné de la couleur & de l'habillement des Descendans de Lufus & de leurs puissans vaisseaux. Il interroge le Commandant sur tous ces objets. Il lui demande s'il ne vient pas de la Turquie. Il témoigne un extrême desir de voir les livres des Portugais pour juger si leur croyance est conforme à la sienne , s'ils sont Chrétiens ou Mahométans. Il veut tout voir, tout observer. Il prie sur-tout qu'on lui montre les armes dont les Portugais se servent pour combattre leurs ennemis.

Le valeureux Gama , instruit dans la langue Arabe , répondit à ces questions. « Je vais Seigneur , dit-il , au Maure, » vous satisfaire sur ce qui regarde ma

» personne , la loi que je professe , &
» les armes que je porte. Je ne suis ni
» du pays , ni de la race des Peuples
» odieux de la Turquie ; mais de la
» puissante & belliqueuse Europe , &
» je cherche le fameux pays des Indes.
» La loi que je suis a été donnée au
» monde par celui qui a tout fait & à
» qui tout obéit ; qui a été deshonoré
» & outragé par ses créatures , & qui
» descendu des Cieux pour y faire
» monter les humains , a souffert une
» mort cruelle & injuste. Je n'apporte
» point les livres que tu me demandes ,
» dictés par cet Homme-Dieu. Je n'ai
» pas besoin de lire sur du papier ce
» qui est gravé dans mon cœur. Quant
» à mes armes, si tu es curieux de les
» voir , tu vas être satisfait ; tu les

» verras comme ami , & je fouhaite
» du fond du cœur que jamais tu ne
» les voies comme ennemi ». Auffi-tôt
il fait figne à fes Officiers , & l'on étale
les armures , les cuiraffes luisantes , les
cottes de maille , les lames de fine
trempe , les boucliers peints de diverses
couleurs , les piques , les arquebufes de
pur acier , les arcs , les carquois garnis
de flèches , les lances pointues , & les
dards acérés. On fait voir auffi au
Maure ces bombes terribles , & ces
pots-à-feu remplis de fouffre qui portent
la mort. Mais on défend aux miniftres
de Vulcain de mettre le feu à ces for-
midables machines. Les hommes géné-
reux ne montrent pas leur force devant
l'impuiffante faiblesse , & le lion ne
rugit pas devant de timides troupeaux.

Le Maure regarde tout d'un œil attentif, & tout ce qu'il voit fait naître en lui la haine, la défiance & la jalousie. Mais il se garde bien de laisser entrevoir ses sentimens. Il se contraint jusqu'à montrer un air affable & doux, & attend le moment de se faire mieux connaître. Cependant Gama lui demande un Pilote qui puisse le conduire aux Indes, offrant de donner une récompense considérable. Le Maure le promet; mais au fond de son cœur il desirait de donner la mort aux Portugais plutôt qu'un Pilote.

Telle fut la haine que conçurent pour nous ces cruels Infulaires, dès qu'ils apprirent que nous suivions la loi du Fils de David. O décrets éternels qu'aucun jugement ne peut pénétrer!

faut-il que les amis de Dieu trouvent par-tout des ennemis perfides ! L'artificieux Maure quitte les vaisseaux avec sa fuite , & prend congé des Portugais , affecte de les combler de caresses & s'efforce de les tromper par les témoignages d'une sincère amitié. Il eut bientôt franchi le court espace qui le séparait de son île. Il fut reçu par les siens sur le rivage , & se retira chez lui.

Le Dieu que l'on adorait dans Thèbes & à Niza , fixait alors ses regards du haut des cieux sur la flotte Portugaise. Il lit dans le cœur du Maure. Il voit que ces Étrangers lui font en horreur. Il conçoit le projet de leur perte , & la méditant dans son ame , il se parle ainsi : « Il est donc

» décidé par les Destins que les Por-
» tugais triompheront dans les Indes ;
» & moi qui suis le fils de Jupiter ,
» je souffrirai qu'il favorise ceux qui
» vont ternir ma gloire ! Les Dieux
» ont déjà permis que le fils de Phi-
» lippe dominât dans ces contrées ,
» réduites sous son joug par le secours
» de Mars. Souffrirai-je encore qu'une
» poignée d'Européens y fasse de plus
» grandes conquêtes , & que le Héros
» de Macédoine , les Romains & moi
» nous soyons vaincus par le Peuple
» de Lusitanie ? Non , il n'en fera pas
» ainsi. Leur Capitaine tombera dans
» le piège & ne verra jamais les régions
» de l'Orient. Je descendrai à terre ;
» je soufflerai la fureur dans le cœur
» des Maures. Ils saisiront l'occasion
favorable

» favorable & détruiront mes enne-
» mis ».

En disant ces mots, animé de co-
lère, il descend sur le rivage d'Afrique,
& caché sous une forme humaine, il se
rend au Prasso. Là pour mieux conduire
son dessein, il prend l'air & les traits
d'un Vieillard Maure, connu par sa
sagesse dans Mozambique, & ami du
Gouverneur. Il va trouver celui-ci,
& lui peint les Portugais comme des
Pirates (12), qui sous les apparences de
la paix viennent piller les Nations ma-
ritimes. « Je fais, ajoute-t-il, que ces
» Chrétiens sanguinaires ont désolé
» toutes ces côtes & ont tout réduit
» en cendres; que depuis long-tems
» ils ont formé des projets contre
» nous, & qu'ils ne se proposent rien

» moins que de nous massacrer &
» d'emmener en captivité nos femmes
» & nos enfans. Bientôt leur Com-
» mandant doit venir à terre , accom-
» pagné des siens ; car la crainte fuit
» toujours la perfidie. Arme toi , arme
» ton Peuple. Vas l'attendre dans quel-
» que embuscade ; il y donnera facile-
» ment. S'ils n'y succombent pas tous ,
» il se présente un autre moyen pour
» les perdre. Donne-leur un Pilote
» déterminé à servir tes desseins , qui
» les conduise sur des écueils où ils
» puissent trouver la mort ».

A peine eut-il achevé ces mots ;
que le Maure , toujours prêt à la per-
fidie , l'embrassa avec transport , & lui
rendit grâces de son conseil. Au même
instant il se prépare à la guerre , &

brûle de verfer le fang des Portugais. Il cherche un Pilote instruit dans l'art de tromper , & le charge de conduire les Lusitaniens sur des côtes où la destruction de la flotte soit inévitable. Déjà les rayons du jour naissant dorraient les montagnes Nabathéennes(13). Gama se disposait à descendre à terre bien armé , pour y faire ses provisions d'eau. Les Portugais entrent dans les bateaux avec autant de précaution que s'ils eussent déjà été instruits du piège qu'on leur tendait. En effet ils soupçonnaient déjà la perfidie , & plusieurs indices avaient confirmé leurs pressentimens. Lorsque Gama avait envoyé à terre demander le Pilote dont il avait besoin & qu'on lui avait promis , un bruit de guerre s'était fait

entendre. Saïsi de justes alarmes , le Héros qui connaît tous les dangers d'une aveugle confiance , se tient sur ses gardes autant qu'il le peut ; & dispose ses Soldats dans les trois bateaux qui les portaient. Les Maures étaient sur la plage , armés les uns de boucliers & de zagaies , les autres d'arcs recourbés & de flèches empoisonnées. Ils attendaient que Gama descendît avec sa suite. Le plus grand nombre se tenait en embuscade , & le reste prêt à s'opposer au débarquement ne devait faire qu'une faible résistance propre à attirer les Portugais dans le piège. Les Maures se présentent donc sur le sable du rivage , le bouclier dans une main , & le dard dans l'autre , en défiant leurs adversaires. Les Portugais,

irrités par le péril , s'élancent à terre d'un transport si unanime , qu'il est impossible de dire lequel y a touché le premier. Les machines d'airain , dont les bateaux sont chargés , tonnent contre la rive. Une grêle de plomb tombe sur les Maures. L'air frappé retentit , & les échos répètent le cri de l'épouvante. Les Maures perdent courage : La crainte fait fuir ceux qui se tenaient cachés dans l'embuscade , & ceux qui osent combattre tombent sous les coups du vainqueur. Ainsi dans nos fêtes guerrières l'amant intrépide , animé par la vue de sa maîtresse , cherche le taureau menaçant , se présente devant lui avec de grands cris , saute , bondit , le harcèle & l'irrite. Le terrible animal mugit & les cornes baissées , les yeux fermés ,

s'avance avec fureur , & terrasse & foule sous ses pieds le téméraire assaillant.

L'ardeur des Portugais ne se ralentit pas ; ils poursuivent leur victoire. Ils marchent à la Ville qu'ils trouvent sans muraille & sans défense. Les maisons sont livrées aux flammes & les Habitans au tranchant de l'épée. Le Maure se repent de sa funeste entreprise , & maudit la guerre après l'avoir cherchée. Il lance ses flèches en fuyant. Il abandonne l'île , & franchissant le bras de mer qui l'entoure , il cherche à gagner le continent. On voit les barques chargées de fuyards , d'autres se sauvant à la nage ; ou périssant dans les flots. Les globes d'airain lancés des bateaux Portugais brisent & coulent à fond ces

faibles almadies (14), ces impuissans canots , grossières inventions de ces Peuples ; & le Portugais vainqueur est pleinement vengé de leur lâche perfidie. Il retourne à la flotte , chargé de riches dépouilles. On ne trouve plus ni obstacles ni résistance. Mais la haine des Maures s'accroît par leur défaite ; & ne pouvant vaincre leurs ennemis , ils cherchent du moins à les tromper. Le Gouverneur feignant de se repentir de sa faute , fait proposer la paix , & envoie le Pilote que les Portugais avaient demandé. Ce témoignage de soumission dissipa leurs défiances. Gamma , que les vents favorables invitaient à reprendre sa route , pressé d'aller chercher les Indes , premier objet de ses desirs , reçut le Pilote avec joie ;

le combla de caresses , fit remercier celui qui l'envoyait , & mit à la voile. La flotte part & les filles de Nérée ; fendant les ondes autour des vaisseaux Portugais , leur forment un cortège triomphal. Gama qui ne se méfiait pas de l'affreuse trahison que méditait le Pilote , lui faisait à tout moment de nouvelles questions sur les Indes & sur les côtes devant lesquelles on passait. Le Maure que Mercure lui-même ; ennemi des Portugais , instruisait au mensonge & à l'artifice , cachait avec art les pernicioeux desseins qui l'occupaient. Il satisfaisait avec tranquillité à toutes les demandes , & entretenait la confiance des Portugais. Synon ne mit pas autrefois plus d'adresse à tromper les Phrygiens. Près d'ici , dit-il à

Gama , est une île habitée de tout tems par un Peuple Chrétien. Le Héros se réjouit à cette nouvelle ; fait de nouveaux présens au Pilote ; & veut être conduit à cette île. C'étoit Quiloa (15) , île renommée, supérieure en forces & en puissance à Mozambique , mais habitée de même par les Disciples de Mahomet. Le Maure imposteur se flattait que les Portugais y trouveraient leur perte. La flotte voguait avec joie. Mais la Déesse adorée dans Cythère , voyant le Peuple qu'elle protège quitter une route certaine pour aller chercher des périls qu'il ne soupçonnait pas , ne veut point qu'il aille périr dans cette terre ennemie. Elle ordonne aux vents de les en éloigner. Le fourbe Pilote ,

trompé dans les desseins , ne laisse pas d'y persister. « Puisque les courans » nous emportent en avant malgré » nous , dit-il à Gama , vous trouverez près d'ici une autre île , dont » les Habitans sont en partie Mahométans , en partie Chrétiens ». C'était encore une imposture. Dans cette île nommée *Monbassa* , la Secte de Mahomet était dominante , & l'on n'y connaissait nul Disciple du Christ. Le Commandant qui croyait en tout le Pilote , fit tourner la proue vers l'île. Mais la Déesse qui veille sur lui empêche qu'il n'entre dans le port. Il mouille à la rade. L'île n'était séparée du continent que par un petit détroit. La Ville du côté de la mer offrait à la vue de très-beaux édifices. Elle était

gouvernée par un vieux Roi. Gama qui s'attend à voir des Chrétiens, sur la parole du Pilote imposteur, vit avec joie des bateaux venir de terre avec un message du Roi de la contrée. Ce Roi savait déjà quels étaient ces Étrangers. Mercure, sous la figure d'un Maure ; était venu l'en instruire. Les Infidèles s'approchent comme amis, mais ils cachent dans leur cœur le poison de la haine, qui bientôt se manifesta. O pénible carrière de la vie humaine ! ô dangers toujours renaissans ! trompeuse illusion des espérances. Est-ce donc là ce que les hommes vont chercher ? Quoi ! sur mer tant de tourmens & tant de maux ; la mort toujours présente de tous côtés ! Sur terre, la guerre, l'artifice & la pauvreté si

redoutée ! Faibles humains ! où se
refugier ? où mettre en sûreté ce rapide
instant de l'existence ? Est-ce donc
contre l'enfant de la poussière que le
Ciel arme sa puissance & son courroux ?

Fin du Chant premier.

NOTES

SUR LE PREMIER CHANT.

Note 1.

DANS l'Essai sur la Poésie Épique, M. de Voltaire, qui embellit tout ce qu'il touche, a imité ainsi l'exorde de ce premier Chant :
« Je chante ces Hommes au-dessus du
» vulgaire, qui des rives occidentales de
» la Lusitanie, portés sur des mers qui
» n'avaient point encore vu de vaisseaux,
» allèrent étonner la Trapobane de leur
» audace : eux dont le courage patient à
» souffrir des travaux au-delà des forces
» humaines, établit un nouvel Empire sous
» un ciel inconnu & sous d'autres étoiles.
» Qu'on ne vante plus les voyages du
» fameux Troyen qui porta ses Dieux en
» Italie ; ni ceux du sage Grec qui revit

» Itaque après vingt ans d'absence ; ni ceux
» d'*Alexandre* , cet impétueux Conquérant.
» Disparaissez drapeaux que *Trajan* dé-
» ployait sur les frontières de l'Inde : voici
» un homme à qui *Neptune* a abandonné
» son trident : voici des travaux qui sur-
» passent tous les vôtres ».

« Et vous , Nymphes du Tage , si jamais
» vous m'avez inspiré des sons doux &
» touchants , si j'ai chanté les rives de votre
» aimable fleuve ; donnez-moi aujourd'hui
» des accens fiers & hardis , qu'ils aient la
» force & la clarté de votre cours , qu'ils
» soient purs comme vos ondes , & que
» désormais le Dieu des vers préfère vos
» eaux à celles de la fontaine sacrée ».

Traduire ainsi , c'est refaire & faire mieux.
Mais cette imitation très-libre ne peut pas
servir de modèle pour une traduction.

Note 1.

Des mers immenses que nulle flotte n'avait encore sillonnées. On a remarqué que cette expression n'est pas entièrement conforme à la vérité historique. On fait que les Phéniciens franchirent d'un côté le détroit de Gibraltar, & de l'autre s'ouvrirent le commerce d'Afrique & d'Asie par la mer Rouge. Les Pilotes d'Hiram, Roi de Tyr, enseignèrent la navigation aux Hébreux, & commandèrent les flottes qu'avait Salomon dans les ports d'Élath & d'Ésiogaber. Les Tyriens allèrent dans le pays d'Ophir, & en rapportèrent des richesses considérables en or, en bois précieux & en pierreries. Il passe pour certain que Hannon, Amiral Carthaginois, fit le tour de l'Afrique depuis Gibraltar jusqu'au Golfe Arabique. Il n'est donc pas vrai que les vaisseaux Portugais fussent les premiers qui eussent entré dans

ces mers. Mais il suffit pour la justification de Camoëns que la flotte de Vasco de Gama fût la première flotte Européenne qui eût navigué dans la mer du Sud au-delà des tropiques; & c'est une vérité que l'on ne saurait contester.

Note 3:

Et vous l'honneur & l'espoir de ma Patrie:
C'est au Roi Sébastien, encore très-jeune, que le Poëte s'adresse ici. La *Lusiade* commencée long-tems auparavant en Portugal & achevée dans le voyage de Camoëns aux Indes orientales, ne fut publiée que sous le règne de ce Prince. Le Poëte lui présage ici les plus belles destinées. Mais il prouva que les Poëtes, appelés *Prophetes* par les Anciens, ne l'étaient pas toujours. La vie de Sébastien fut courte & sa fin malheureuse. On fait qu'il périt à vingt-cinq ans dans sa
funeste

funeste expédition d'Afrique , à la bataille d'Alkazer , donnée contre les Maures en 1578.

Note 4.

Pacheco , les deux Almeydes , Albuquerque , Castro , &c. Ce sont les noms des Héros Portugais qui assujettirent les Indes & fondèrent cette prodigieuse puissance dont il ne subsiste aujourd'hui que de faibles restes. Alméyde fut le premier Portugais qui ait porté dans l'Inde le titre de Vice-Roi. Le nom d'Albuquerque est fameux dans cette contrée. C'est lui qui prit Goa & Ormuz. Castro , célèbre par la défense de Diu contre les Turcs , laissa une renommée encore supérieure à celle d'Albuquerque , s'il est vrai que la réputation d'un Commandant vertueux , humain & incorruptible soit au-dessus du titre de Conquérant.

Note 5.

Déjà les enfans de Lufus. Lufus ou Lyfas est le nom d'un compagnon de Bacchus , dont on fait descendre les Portugais , parce qu'autrefois ils s'appellaient Lusitaniens (*Lusitani*). Le Poëte adopte cette vieille tradition , aussi incertaine que beaucoup d'autres.

Note 6.

Là se trouvent rassemblés ceux qui regnent sur les glaces du pôle Arctique , ceux qui gouvernent le Midi , & les Dieux protecteurs des climats où naît l'Aurore , & les Gardiens des contrées où le Soleil finit son cours. On a censuré avec raison cet emploi des Divinités du Paganisme dans un Poëme dont le sujet, comme l'Auteur l'annonce lui-même dans son exorde , est principalement le triomphe & l'établissement de la Religion Chrétienne

dans des contrées idolâtres. Il est étrange sans doute de voir Bacchus & Mars disputer devant Jupiter pour savoir si un Capitaine Chrétien ira porter la foi de J. C. aux Sectateurs de Mahomet & aux Adorateurs de Brama. Il est encore plus étonnant qu'un Traducteur de Camoëns ait voulu justifier cette absurdité monstrueuse. Le Tasse, à qui on a reproché sa magie, a été beaucoup plus conséquent. Il arme les Démons contre les Anges, & ces agens secondaires sont reçus dans la Foi chrétienne. Le Magicien Ismen & l'Enchanteresse Armide n'avaient rien qui répugnât aux notions religieuses du seizième siècle. Tout ce qu'on peut dire sur cette faute de Camoëns, c'est qu'il est bien difficile de se passer de fictions dans un Poëme. Il a senti cette difficulté; mais il ne s'en est pas tiré heureusement. Le Tasse & M. de Voltaire ont substitué aux fables anciennes, l'un les sortilèges & la magie,

dont il a peut-être abusé ; l'autre des êtres allégoriques , tels que la Discorde , le Fanatisme , &c. dont l'action n'est peut-être pas assez forte ni assez variée. Mais quoi qu'il en soit , ces fictions sont fort supérieures aux imitations mal-adroites des fables d'Homère & de Virgile , qu'on trouve dans Camoëns.

Note 7.

Madagascar. L'une des plus grandes îles de l'Asie & du monde entier. Elle est située dans l'Océan Éthiopique. Les Portugais lui donnent le Nom de Saint-Laurent , parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint.

Note 8.

Le Soleil s'approchait alors des Dieux qui jadis épouvantés par le Géant Thiphée se

changèrent en poissons. Cette phrase poétique , qui signifie que le Soleil entraît alors dans le signe des Poissons , est encore fondée sur la Mythologie. Dans le tems de la guerre des Dieux contre les Géans , Vénus & son Fils poursuivis par Tiphée , fils de la Terre , se jettèrent dans l'Euphrate & se métamorphosèrent en poissons. En mémoire de cette aventure ils mirent au nombre des signes célestes deux des poissons dont ils avaient emprunté la forme.

Note 9.

Les hommes qui les montaient avaient la couleur à jamais imprimée aux Habitans des régions que Phaëton avait brûlées , lorsqu'il tomba du haut des cieux dans l'Éridan. Cette tradition mythologique , dont les Poëtes se sont servis pour expliquer la couleur des Peuples voisins de la ligne , prouve qu'en

général les Anciens attribuaient cette couleur à l'ardeur du soleil. On fait que les Naturalistes modernes croient en voir la véritable cause dans le tissu réticulaire, attribut spécifique des races Nègres.

NOTE 10.

Il croyait que ces Étrangers étaient de ces Peuples inhumains qui, sortis des bords de la mer Caspienne, étaient venus, suivant les ordres du Destin, conquérir les Terres Asiatiques & enlever l'Empire, aux Successeurs de Constantin. Non-seulement les Maures, à qui Gama parle ici, étaient venus par la mer Rouge s'établir sur les côtes orientales d'Afrique & commercer dans les ports de l'Inde; mais les Turcs même commençaient à faire connaître leur puissance dans ces mers. Ils étaient les maîtres de l'Arabie & d'Aden, l'une des clefs de la mer Rouge.

Mais le peu d'industrie de cette Nation l'a empêchée de profiter pour le commerce des avantages qu'elle pourrait tirer de l'étendue de ses possessions , de leur situation heureuse , & des ports qu'elle a sur toutes les mers.

Note 11.

Les Portugais ne se lassent point d'admirer les manières & les singuliers usages de ces Infulaires , & leur langage dur & barbare. Il était très-naturel que les Maures de Mozambique & les Portugais fussent les uns pour les autres un objet d'étonnement. Mais on ne voit pas pourquoi Camoëns parle de la langue Arabe , qu'assûrément il ne savait pas , comme d'un idiôme dur & barbare. Sans recourir à l'autorité des Savans en Arabe , qui en parlent comme d'une langue riche & harmonieuse , il n'est point du tout probable qu'une langue que parlait de toute

antiquité une Nation puissante , lettrée & victorieuse , fût un jargon *dur & barbare*. Cependant il étoit possible que les Maures de Mozambique se fussent composé un langage mêlé d'Arabe & d'Indien , qui ne fût qu'une corruption des deux langues.

Note 12.

Il va trouver celui-ci & lui peint les Portugais comme des pirates. C'est en effet le titre que les Négocians Maures donnaient aux Portugais , lorsqu'ils s'efforcèrent de soulever contre eux les Monarques de l'Inde ; & il faut avouer que les brigandages & la tyrannie que ces Conquérens Européens exercèrent sur les bords du Gange , ne justifèrent que trop les imputations des Maures.

Note 13.

*Déjà les rayons du jour naissant dorai-
ent les montagnes Nabathéennes. Montagnes*

d'Arabie , ainsi nommées des Nabathéens que l'on fait descendre de Nabath , fils aîné d'Ismaël.

Note 14.

Almadies. C'est ainsi que les Indiens appellaient leurs barques légères , dont un seul vaisseau Portugais foudroyait une multitude.

Note 15.

Quiloa. Mozambique , Quiloa , Monbassa , Mélinde , étoient à l'arrivée des Portugais autant de petits Royaumes Africains , & forment ce qu'on appelle la côte de Zanguébar.

Fin des Notes du premier Chant.

LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.



CHANT SECOND.

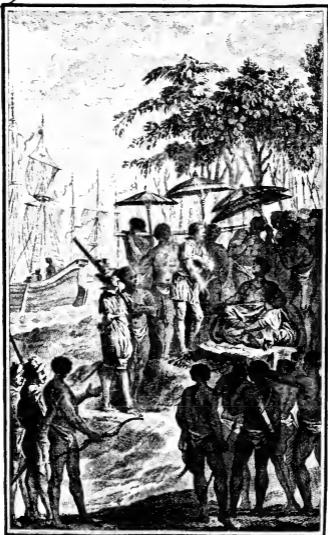
A R G U M E N T.

Complot du Roi de Monbassa contre l'Amiral Portugais. Vénus descend sur la mer & prend la flotte sous sa protection. Elle remonte dans l'Olympe & s'adresse à Jupiter qui lui révèle les secrets des Destinées. Apparition de Mercure à Gama. La flotte aborde à Mélinde, & le Roi du Pays la reçoit avec joie dans son port.





Ch. II.



LA LUSIADE
DE CAMOËNS.

CHANT SECOND.

DÉJÀ l'astre qui dans sa marche
mesurée distingue les heures du jour ;
dérobait sa lumière aux mortels , & le
palais de Thétis s'ouvrait pour le rece-
voir , quand les Envoyés du Roi de
Monbassa vinrent à bord des vaisseaux
Portugais qui avaient à peine jetté
l'ancre. Le Chef des Infidèles , ministre
& confident des trahisons de son Roi ,
parla ainsi : « Brave Capitaine qui as fil-
» lonné les plaines liquides & franchi

» prodigués ici avec tant d'abondance,
» que tu n'auras plus de desirs à
» former ».

L'Amiral répond à l'Envoyé, en le remerciant des offres du Roi, que le jour prêt à finir ne lui permet pas d'entrer dans le port, qu'il s'y présentera avec confiance dès que la lumière renaissante lui montrera la route qu'il peut prendre, & les écueils qu'il doit éviter. Il demande ensuite à l'Envoyé s'il y a des Chrétiens dans le pays, comme le Pilote le lui avait dit. Le Maure rusé qui ne cherche qu'à dissiper toute ombre de soupçon, répond que la plupart des Habitans sont adorateurs de Jésus. Il y avait sur la flotte quelques hommes condamnés pour leurs crimes, que l'on avait embarqués pour

les employer aux découvertes périlleuses. Gama en fait partir deux des plus intelligens , avec ordre de reconnaître la ville & la puissance des Maures , & sur-tout de voir les Chrétiens qu'il fouhaite si ardemment de rencontrer. Il les charge de présens pour le Roi , ne soupçonnant pas encore d'artifice dans les assurances d'amitié qu'il en avait reçues. Les Infidèles s'éloignent , & les deux Portugais sont reçus à terre avec de feintes caresses & des témoignages d'une joie trompeuse. Après avoir paru à l'audience du Roi , & lui avoir remis les présens qu'ils apportaient , ils parcoururent la ville avec un œil observateur. Mais les Maures qui les accompagnaient se gardèrent bien de leur donner aucunes lumières.

Ils

Ils croyaient que le cœur des Portugais recélait autant de méchanceté qu'eux-mêmes en avaient dans l'âme.

Cependant le Dieu * qui porte sur le visage une immortelle jeunesse, le fils de Séméle continuait à dresser des embûches aux Compagnons de Gama. Caché dans une maison de la ville sous la figure d'un homme & sous les vêtemens d'un chrétien, il avait élevé un autel superbe, où il adressait de fausses adorations. Il avait peint sur un tableau la Colombe adorable qui représente l'Esprit-Divin : elle planait au-dessus de la Vierge pure (1). Là était peinte aussi l'assemblée des Apôtres, avec cet air d'inspiration qu'ils devaient

* Bacchus.

avoir quand l'Esprit céleste se répandit sur eux en fillons de feu. Les deux Portugais conduits devant cet autel fléchirent les genoux devant le Créateur du monde. Bacchus, pour mieux les abuser, brûlait à côté d'eux les différens parfums que produit l'odoriférante Arabie ; & c'est ainsi que le Dieu de l'erreur adorait le Dieu de la vérité. Ainsi caressés & séduits par ces trompeuses apparences, les deux Chrétiens retournèrent à leur flotte avec les Maures, dès que l'épouse de Titon eut élevé son front de pourpre sur l'horison vermeil. Ils dirent à Gama qu'ils avaient vu des autels sacrés, un saint Pontife ; qu'ils n'avaient remarqué dans le Roi & ses Sujets que de l'empressement & de l'allégresse, &

qu'il n'était pas possible de soupçonner la fidélité de ces témoignages. Rassuré par un tel rapport & flatté de ces douces espérances, l'Amiral accueillait avec joie les Maures qui venaient du rivage. Quel esprit ne se laisse pas tromper par les apparences de la bonne-foi ? Le vaisseau se remplissait de ces hommes perfides qui abordaient de tous côtés sur des barques, & pleins d'une allégresse cruelle jetaient des yeux avides sur une proie qui semblait ne devoir pas leur échapper. Pendant ce tems tout se préparait dans le port pour assaillir les vaisseaux Portugais ; dès qu'ils y auraient jetté l'ancre, & déjà l'on se promettait que leur sang allait expier les ravages commis à Mozambique. Les Portugais levent l'ancre

en pouffant des cris & dirigeant la proue vers le rivage.

Mais la belle Érycine qui ne détournait plus ses yeux vigilans du Peuple qu'elle chériffait, voit le piège horrible où il va tomber. Emportée dans les airs avec la rapidité d'une flèche, elle descend vers l'Empire de Neptune, elle appelle les filles charmantes de Nérée, & toutes les Divinités du domaine d'Amphitrite, toujours prêtes à obéir à la fille de la mer. Elle leur expose le dessein qui l'amene, & les exhorte à se joindre à elle, pour empêcher que la flotte Portugaise n'entre dans ce port funeste, dont elle ne sortirait plus. A sa voix cette troupe divine nâge avec légéreté, & l'onde écume sous les queues argentées des

Tritons. Dotho repousse les vagues avec sa poitrine, & s'avance plus agile qu'on ne l'avait encore vue. Nise & Nérine bondissent & s'élancent sur la surface des flots. La mer obéissante ouvre un passage aux Néréides. Un Triton porte avec orgueil sur son dos écaillé la belle Diônée, dont les yeux quoiqu'enflammés de colère n'ont rien perdu de leurs charmes. Il se courbe avec joie sous ce glorieux fardeau. Le poids est si léger qu'il ne le sent pas. Enfin les Déeses arrivent près de l'endroit où les vents enflaient les voiles Portugaises. Là elles se séparent, & toujours invisibles, elles entourent la flotte. Vénus se place devant la proue du vaisseau Amiral, & de concert avec les Néréides, elle s'efforce de lui fermer

l'entrée du port (2), & lutte contre les vents qui l'y pouffent. Elles pressent de leur gorge d'ivoire le bois dur de la proue, & obligent le navire à reculer: d'autres répandues autour le soulèvent & le détournent du rivage. Telles on voit les fourmis diligentes, prévoyant l'hiver ennemi, traîner avec effort dans leurs demeures souterraines le péfant butin qu'elles ont enlevé, n'épargner ni travaux ni fatigues, & suppléer à la faiblesse par la patience & le courage. Ainsi les Nymphes faisaient leurs efforts pour seconder Vénus & sauver les Portugais. Le vaisseau de Gama est contraint de retourner en arrière. L'Équipage pouffe des cris de douleur. On s'agite, on s'empresse. Le gouvernail tourne sous les mains qui le

tourmentent. Le Pilote qui voit devant lui dans la mer un rocher qui le menace , crie en vain de la poupe que le vaisseau va s'y briser. Les Matelots ne répondent que par des clameurs confuses. A la vue de ce désordre , les Maures saisis de terreur croient que leurs projets sont découverts & qu'ils vont être punis. Les uns s'élancent avec précipitation dans les batteaux qui les avaient apportés. D'autres se précipitent dans la mer , & tâchant de se sauver à la nage , aiment mieux exposer leur vie dans les flots , que de la perdre par des mains ennemies. Ainsi ces insectes aquatiques qui furent jadis des habitans de la (3) Licie avant que la vengeance de Latone les eût transformés , si par hafard , au moment où

ils reposent près d'un marécage , ils entendent un bruit qui les alarme ; bondissent çà & là en croassant d'effroi , se replongent dans le marais qui retentit sous leur chute , & leur tête reparait encore au-dessus de leur humide retraite. C'est ainsi que fuyaient les Maures , & plus coupable qu'eux encore , le Pilote qui avait conduit dans le piège les vaisseaux Portugais ; se dérobe aussi par la fuite (4) à la punition qui l'attend , & se jette à la merci des flots. Alors Gama pour ne pas se briser contre l'écueil qu'il aperçoit près de lui , fait jeter l'ancre , & le reste de la flotte amène les voiles & se range autour de lui. A la vue de cette fuite inopinée des Maures & du Pilote , Gama comprit le danger qu'il

venait de courir & la trahison que préparaient ces barbares. Il avait vu son vaisseau s'arrêter tout-à-coup, sans que les vents contraires ni les courans rapides missent aucun obstacle à sa route. « O surprise ! ô miracle ! s'é-
» cria-t-il. Trahison détestable & inat-
» tendue ! ennemis fourbes & perfides !
» O Dieu ! quelle sagesse humaine peut
» se passer de tes secours ? Quelle force
» n'est pas faible sans toi ? Comment
» percer la nuit des complots crimi-
» nels , si l'on n'est éclairé par ta
» lumière ? Il n'y a point pour nous
» de sûreté dans ces ports. De tous
» côtés les pièges nous environnent.
» Comment n'y pas tomber , si tu ne
» prends soin de nous les montrer toi-
» même ? Les hommes nous trompent ;

» c'est à toi de nous conduire. Nous
» voguons par tes ordres & pour ton
» service. Toi seul désormais es le
» guide & le pilote qui doit marquer
» notre route ».

Vénus entendit cette prière & en fut attendrie. Elle quitte les Nymphes, consternées de son départ, & s'élève dans les airs. Elle franchit l'espace où les astres décrivent leurs éternelles révolutions. Elle passe dans la troisième sphère, qui est la sienne, & montant au sixième ciel, elle paraît devant le trône du Maître de la Nature. La rapidité de son vol & l'émotion qu'elle ressentait avaient donné plus d'éclat aux couleurs de son visage. Sa beauté naturelle en était encore relevée. A son aspect les Habitans de tous

les mondes & de tous les cieux ressentirent l'amour (5). Les feux qui sortaient de ses yeux enflammèrent les glaces du pôle. Pour plaire à Jupiter , elle se présenta devant lui telle qu'elle parut autrefois devant le Berger Troyen sur le mont Ida. Si le Chasseur infortuné qui pour avoir vu Diane dans l'onde fut privé de la forme humaine , avait vu la belle Diônée , telle qu'elle était en ce moment , sa fin n'aurait pas été si cruelle : il ne serait mort que d'amour & de desir. La chevelure de la Déesse tombait en boucles ondoyantes sur un col d'albâtre. Elle s'avancait dans l'Olympe , & dans sa démarche agile on voyait palpiter une gorge enchanteresse. L'Amour , qui folâtrait à l'entour , en précipitait les mouvemens : il en

approchait ses flèches , & c'est de-là qu'elles partaient pour allumer dans les ames des feux que rien ne peut éteindre. Les desirs s'attachent à ses jambes d'ivoire & les couvrent de baisers. Sa ceinture voile ses charmes & ne les cache pas. L'œil les entrevoit, & l'imagination ardente y ajoute encore. C'est en cet état qu'elle s'offre aux regards de la Cour céleste. L'amour se réveille dans le cœur de Mars, & le malheureux Vulcain sent qu'il sera toujours jaloux. La Déesse tempère par les graces de son sourire la tristesse qu'elle porte sur son visage , semblable à la femme sensible qui pressée par un amant que le desir anime , mêle de tems en tems à ses plaintes & à ses reproches un sourire aimable qui lui

défend de les croire. Vénus , que nulle autre n'égale dans l'art de séduire , ne laisse voir dans ses traits qu'une douce langueur , & s'adresse en ces mots au Souverain des Cieux.

« O Dieu tout-puissant ! ô mon Père !
» j'ai cru jusqu'ici que Vénus vous
» était assez chère pour que votre
» bonté daignât soufcrire aux vœux
» qu'elle pouvait former. J'ai cru que
» vous préféreriez votre fille à ses
» ennemis. Mais puisque je vous vois
» irrité contre moi , sans que je l'aie
» mérité , ni que je sache quelle faute
» j'ai commise , vous voulez sans doute
» céder aux desirs de Bacchus. C'est
» à moi de me foumettre. Je reconnais
» combien je m'étais trompée , quand
» j'ai compté sur votre tendresse. Je

» vois que ma protection , loin d'être
» utile à un Peuple qui m'est dévoué,
» lui devient funeste. C'est pour lui un
» crime à vos yeux d'être aimé de
» Vénus. Mes larmes sont inutiles. Je
» cède , & puisque je le fers si mal
» auprès de vous , il faut enfin l'aban-
» donner ; il faut consentir qu'il périsse
» par les mains des Nations Barbares.
» Peut-être fera-t-il mieux traité de
» vous , quand je n'y prendrai plus
» aucun intérêt , puisque c'est moi
» seule.....» Ici la douleur arrête
sa voix , & son visage se couvre de
pleurs. Elle se tait un moment , comme
malgré elle , & s'efforce de poursuivre.
Mais Jupiter la prévient : il ne peut
résister au pouvoir séduisant de Vénus ,
à sa douleur touchante. Jamais la Déesse

n'avait paru plus belle. L'incarnat de ses joues baignées de larmes ressemblait au coloris de la rose embellie par les pleurs de l'Aurore. Son père lui sourit avec douceur, & jette sur elle un de ces regards qui rendent la sérénité au Ciel, quand les orages l'ont obscurci. Il essuie les larmes de sa fille. Il l'embrasse avec tendresse & presse son visage contre le sien. La Déesse redouble ses sanglots, semblable à un enfant qui pleure dans les bras de sa mère & paraît s'affliger encore davantage au milieu des baisers & des caresses qu'on lui prodigue. Jupiter pour la consoler, lui dévoile les secrets de l'avenir. Il ouvre à ses yeux le livre des destins, & lui parle en ces termes :

« Cesse, ma chère fille, de te livrer

» aux craintes qui t'affligent. Ne crois
» pas que personne ait sur moi plus de
» pouvoir que toi. Tes yeux règnent ;
» quand ils répandent des larmes. Sois
» tranquille sur le sort de tes Lusita-
» niens. Les exploits de cette heureuse
» Nation dans les contrées de l'Orient
» l'emporteront sur ceux de la Grèce
» & de Rome. Que l'adroit & élo-
» quent Ulyffe , échappé des chaînes
» de Calypso , ait retrouvé son Itaque ;
» que le courageux Anténor ait pénétré
» dans l'Illyrie , jusqu'aux sources du
» Timave ; que le pieux Énée ait
» affronté les gouffres de Carybde &
» de Scylla ; tout ce qu'ont fait ces
» grands Hommes s'évanouit devant
» les entreprises du Peuple que tu pro-
» tégés. Il fera connaître à l'ancien
» monde

» monde des mondes nouveaux. De
» puissantes forteresses , des murs im-
» prenables s'éleveront sous ses mains.
» Les Turcs belliqueux & infatigables
» au travail céderont à ses efforts. Les
» Monarques de l'Inde , aujourd'hui
» fiers & paisibles , tomberont sous le
» joug. Tu verras le Héros du Tage
» qui va chercher les rives de l'Indus
» à travers tant de dangers , régner sur
» le vaste Empire de Neptune. O pro-
» dige inouï ! ô mortels supérieurs à
» la nature & maîtres des élémens !
» Tu verras la mer trembler & s'agiter
» dans le silence des vents , & les flôts
» tressaillir sous leurs puissans domi-
» nateurs (6). Tu verras ce pays qui
» aujourd'hui leur refuse de l'eau ,
» devenir pour eux un port commode

» & un abri sûr & tranquille , où
» les Navigateurs venus d'Occident
» oublieront leurs fatigues & leurs
» travaux , & répareront leurs navires.
» Enfin toute cette côte , où l'on trame
» aujourd'hui leur perte , fera bientôt
» réduite à la soumission , & ses Peuples
» reconnaissant qu'il est impossible de
» résister aux Descendans de Lusus ,
» consentiront à payer le tribut à leurs
» vainqueurs.

» Tu verras la mer Rouge captive ,
» & le superbe Ormus assujetti. Tu
» verras les remparts de Diu , défendus
» deux fois par tes invincibles Por-
» tugais , braver toutes les attaques
» du Maure. C'est là que Mars lui-
» même fera jaloux de leur valeur , &
» que l'Infidèle expirant vomira les

» imprécations de sa rage impuissante
» contre son Prophete qui l'aura
» trompé.

» Tu verras Goa (7), enlevée aux
» Maures, devenir le boulevard des
» Portugais & la souveraine de l'O-
» rient. Célèbre par ses triomphes,
» elle mettra un frein aux entreprises
» des Nations Idolâtres. Tu verras Ca-
» nanor défendue par un petit nombre
» de Lusitaniens, & la puissante Cali-
» cut recevoir leur joug. Tu verras
» dans Cochin un Héros magnanime
» se signaler par des actions telles que
» la voix des enfans d'Apollon n'en
» aura jamais célébrées de plus glo-
» rieuses. Jamais Mars n'aura versé plus
» de sang & allumé plus de fureurs,
» non pas même quand les torches

» sanglantes de Bellone embrasient
» Leucate , le jour que l'heureux
» Octave vainquit près d'Actium ce
» fameux Romain , qui chargé des
» dépouilles de l'Euphrate & du Nil
» s'était rendu l'esclave d'une femme
» perfide & d'une beauté deshonorée.
» Tu verras les flottes de l'Inde
» consumées par les feux lancés des
» vaisseaux Portugais , & la surface
» des mers éclairée au loin par les
» flammes de ce vaste incendie.

» Tu verras la Cherfonèze d'Or (8)
» soumise à la Couronne de Portugal ,
» les Guerriers de ce Pays pénétrer
» jusqu'à la Chine & jusqu'aux extré-
» mités les plus reculées de l'Archipel
» oriental , & régner enfin dans toute
» l'étendue de l'Océan. Ainsi , ma

» chère fille , telle sera la gloire de
» tes Portugais , que depuis le Gange
» jusqu'aux Colonnes d'Hercule , &
» depuis la mer du Nord jusqu'au Dé-
» troit de Cadix , nul ne pourra leur
» disputer la palme du courage , quand
» même tous les Héros des siècles
» passés , sortant de leur tombe , réuni-
» raient tous leurs triomphes pour les
» opposer à la gloire du Portugal ».

A peine a-t-il achevé ces mots , qu'il donne ordre au fils de Maïa de descendre sur la terre , & de procurer aux Portugais un port sûr & paisible où leur flotte puisse entrer sans crainte & se reposer sans dangers. Il défend que leur brave Capitaine reste plus long-tems exposé aux embûches des Habitans de Monbassa , & Mercure est

chargé de lui indiquer en songe l'endroit où il pourra trouver plus de sûreté. Mercure obéit. Il part d'un vol rapide, portant dans sa main la baguette puissante (9) qui endort la paupière appesantie des mortels fatigués, évoque les mânes de l'Érebe & commande aux Tyrans des airs. Il arrive à Mélinde. La Renommée le fuit, la Renommée qui prône les vertus & les exploits, & fait aimer ceux dont elle publie les louanges. Sa voix se fait entendre dans Mélinde, & inspire aux Habitans le desir de voir & de connaître ces hommes extraordinaires, dont elle a raconté les merveilles. De Mélinde, Mercure vole à Monbassa. Les Portugais s'arrêtaient encore sur ces côtes dangereuses, se confiant

trop en leur courage & ignorant que la bravoure doit toujours craindre la perfidie. Le char étoilé de la Nuit avait déjà parcouru la moitié de sa carrière. L'Amiral épuisé de veilles & d'inquiétudes goutait la douceur passagère d'un moment de sommeil. Mercure lui apparaît en songe : « Fuis, Lusitanien, » lui dit-il, fuis les pièges qui t'envi- » ronnent. Les vents & le ciel te » favorisent. L'air est serein, la mer » tranquille. Tu trouveras ailleurs un » Peuple plus hospitalier & un Roi » plus généreux. Ici l'hospitalité que » tu trouverais ferait semblable à celle » du cruel Diomède, qui faisait servir » ses malheureux hôtes de pâture à ses » monstres domestiques, ou à celle de » l'infame Busiris qui versait leur sang

» sur des autels impies. Hâte-toi ; fuis
» des hommes perfides & barbares.
» Tu trouveras plus loin , en suivant
» la côte , une terre plus favorable &
» des hommes de meilleure foi. Tu
» recevras des secours de leur Prince ;
» & sous les auspices du guide qu'il te
» donnera , tu pourras t'ouvrir la route
» des Indes ».

Ainsi parla Mercure. Frappé de ce songe , Gama se reveille , & voit un rayon de lumière divine briller dans l'obscurité. Il reconnaît la voix du Ciel qui l'avertit de ses dangers. Il se prépare à obéir , & s'adressant au Pilote : « Livre , lui dit-il , livre toutes tes
» voiles aux vents qui nous appellent.
» Partons ; c'est Dieu qui l'ordonne.
» J'ai vu dans la nuit un Messager

» céleste , & sa lumière marchera de-
» vant nous ». A ces mots tout se met
en mouvement. Au même instant où
on levait l'ancre , les Maures , cachés
dans l'obscurité , étaient venus couper
les cables qui attachaient les vaisseaux ;
se flattant de les voir bientôt se briser
contre les rochers qui bordaient la côte.
Le départ des Portugais trompa leurs
espérances. Un vent favorable pousse
la flotte , qui d'un mouvement doux
& sûr fend les plaines humides. Les
Matelots s'entretiennent de leurs tra-
vaux passés : car notre mémoire nous
représente souvent les dangers que
nous avons courus & dont nous som-
mes échappés.

Le Soleil depuis le départ des Por-
tugais recommençait pour la seconde

fois sa carrière , lorsque l'on aperçut deux vaisseaux qui venaient à pleines voiles. L'Amiral ne doutant pas qu'ils ne fussent montés par des Maures , fait tourner la proue vers eux. L'un des deux navires prend la fuite & va échouer sur la côte. L'autre tombe entre les mains des Lusitaniens. Il était mal armé & son équipage peu nombreux. Il se rend sans résistance , & se confie à la clémence des Vainqueurs. Gama croyait y trouver le Pilote dont il avait besoin. Mais aucun de ces Maures ne peut lui dire sous quelle partie des cieux étaient situées les Indes. Tout ce qu'il lui apprennent , c'est qu'il est proche de Mélinde , où il ne manquera pas de bons Pilotes. Ils vantent la générosité du Monarque de cette

contrée , sa bonne-foi , sa magnificence , son humanité. Gama les en croit d'autant plus volontiers que leur récit s'accorde avec les avis de Mercure. Il poursuit sa route. On était alors dans la saison riante où le char de Phébus entre dans la constellation du ravisseur d'Europe * , tandis que Flore renverse la corne d'Amalthée sur la terre embellie. C'était le jour qui rappelle la mémoire de ce jour où l'Auteur de la Nature se reposa du travail de la création. La flotte ornée de banderoles , en signe de réjouissance , était déjà à la hauteur d'où l'on découvrait Mélinde. La bannière de pourpre déployée dans les airs , s'agite sous le souffle des vents. Les tambours , les

* Le Taureau.

timballes , les instrumens guerriers retentissent au loin. Les Portugais entrent dans la rade avec une pompe guerrière & l'appareil d'un triomphe. Toute la plage se couvre d'un Peuple qui porte sur le visage plus de douceur & d'humanité que ceux qu'on avait rencontrés jusqu'alors. La flotte mouille en leur présence. On attache les ancres & l'on dépêche au Roi un des Maures qu'on avait faits prisonniers. Ce Prince déjà prévenu en faveur des magnanimes Portugais , les presse d'entrer dans son port & de descendre à terre. Il leur offre tout ce que ses États peuvent fournir , & bientôt ses procédés généreux prouvent la candeur de ses paroles. Il fait porter sur la flotte ce qu'il y avait de plus beau dans ces contrées en

fruits & en troupeaux. Gama , sensible à cette libéralité , lui envoie à son tour des présens de son Pays , des étoffes d'écarlate , & des ouvrages du plus beau corail , de cette plante merveilleuse , qui molle & flexible sous les eaux s'endurcit sous l'impression de l'air (10). L'Amiral ordonne à l'Envoyé chargé de ces présens de proposer au Roi de Mélinde un traité de paix , & fait prier ce Prince de l'excuser , s'il ne sort pas à l'instant de ses vaisseaux. L'Envoyé part sur le champ , & admis à l'audience du Roi , il prononce cette harangue que Minerve lui inspire.

« Puissant Monarque , qui règne
» par la justice sur un Peuple puissant ,
» toi qui fais craindre ton pouvoir &

» chérir tes loix , nous venons avec
» confiance dans ton port , dont la
» force & la sûreté font connues de
» tout l'Orient , & nous cherchons
» auprès de toi tous les secours que
» nous devons attendre de ta bonté.
» Nous ne sommes point des brigands
» (11) avides de pillage , qui cherchent
» à s'emparer par surprise des pays
» faibles & sans défense , y portent
» le fer & le feu , & enlèvent les
» dépouilles des Habitans. Nous ve-
» nons de la superbe Europe , & nous
» allons par l'ordre de notre illustre
» Souverain chercher les magnifiques
» contrées de l'Inde. Quels sont les
» hommes assez durs & assez barbares
» (12) , quelle est la race inhospitalière
» & sauvage qui nous refuserait un

» abri dans ses ports, & nous défen-
» drait de toucher le sable de son
» rivage ? Quel crime avons-nous
» commis ? quels complots pernicieux
» avons-nous formés ? que peut-on
» craindre de notre petit nombre ? &
» pourquoi nous tendrait-on des em-
» bûches pour nous détruire ? Nous
» espérons, ô Roi clément ! trouver
» en toi des dispositions plus favorables
» & plus humaines. Tu nous accueil-
» leras comme Alcinoüs accueillit le
» malheureux Ulyffe. C'est par un
» ordre exprès d'un Messager des
» Cieux que nous sommes venus sur
» cette plage, & puisqu'il nous envoie
» vers toi, son ordre est un témoi-
» gnage de tes vertus. Ne penfes
» pas, ô grand Roi ! si notre brave

» Capitaine n'est pas encore descendu
» sur la rive pour se présenter devant
» ton Trône, qu'il entre aucune dé-
» fiance dans son cœur, ni qu'il te
» croie capable de le tromper ou de
» vouloir lui nuire. Il se conforme en
» tout aux ordres de son Souverain,
» qui lui a défendu de quitter ses vais-
» seaux. Tu connais l'obéissance qu'un
» Sujet doit à son Maître, & puisque
» le Ciel t'a fait asseoir sur le Trône,
» tu n'exigeras pas que l'on blesse le
» respect dû à la souveraine Puissance.
» Dans toute autre chose tu peux dis-
» poser de lui & des siens, & tant que
» les fleuves iront porter à l'Océan le
» tribut de leurs ondes, la reconnoi-
» sance de tes bienfaits restera gravée
» dans notre ame ».

Tel

Tel fut le discours de l'Envoyé des Lusitaniens. Tous ceux qui entouraient le Roi de Mélinde admirèrent la confiance & le courage de ces hommes qui ont traversé tant de mers. Le respect qu'ils ont pour les ordres de leur Prince & le zèle qu'ils font paroître pour son service donnent à ces Peuples une haute idée de la puissance & de la sagesse du Roi de Lusitanie. Celui de Mélinde jetta sur l'Envoyé & sur les siens un regard plein d'affection :

« Éloignez , dit-il , toute défiance
 » & toute crainte. Vos actions vous
 » affurent l'estime de tous les justes
 » appréciateurs du mérite , & il suffit
 » de suivre les loix de l'équité pour
 » s'abstenir envers vous de tous mauvais traitemens. Je suis fâché sans

» doute que votre Chef ne vienne pas
» avec tous les siens s'affurer par lui-
» même de la bonne volonté de mes
» Sujets & de la mienne. Mais je ne
» puis qu'approuver les motifs de sa
» conduite , & je n'exige pas qu'il
» contrevienne aux ordres de son Roi
» pour satisfaire mes desirs. Demain
» au retour de l'aurore , j'irai sur mes
» almadies visiter sa flotte , que je suis
» impatient de voir ; & si elle a souf-
» fert d'une longue navigation ou de
» la violence des vents , on vous
» donnera ici tous les moyens de la
» réparer , des pilotes , des munitions
» & des vivres ».

Ainsi parla le Roi de Mélinde , &
le jour étant sur son déclin , l'Envoyé
partit très-satisfait de son ambassade &

rejoignit sa flotte. A son retour tous les cœurs s'ouvrent à la joie. On veut célébrer dans la nuit même cet heureux événement. Le salpêtre enflammé lance dans les airs des rayons artificiels, dont la clarté fugitive imite la lumière tremblante des comètes. Le ciel, la terre & les ondes retentissent de l'éclat des bombes. Les Soldats mêlent leur voix au son des instrumens guerriers. On répond du rivage par les mêmes témoignages d'allégresse (13). Tout l'horison paraît en feu. Des roues embrasées tournent dans les airs, & la même fête est célébrée à la fois sur les vaisseaux & sur la rive.

Le jour naissant rappelait les hommes aux travaux. La mere de Memnon faisait tomber de leurs paupières en-

tr'ouvertes les pavots du sommeil. Les ténèbres en se dissipant semblaient se résoudre en vapeurs humides qui se répandaient sur les fleurs , lorsque le Roi de Mélinde monta sur une barque pour aller voir la flotte de Lusitanie. La côte était couverte d'une foule de Spectateurs qu'attirait la curiosité. Le cortège du Roi de Mélinde paraît tout brillant de pourpre , d'or & de soie. Au lieu de leurs zagayes & de leurs arcs recourbés , ils portent les branches du palmier dont on couronne les Vainqueurs. Une longue barque couverte d'étoffes de diverses couleurs porte le Souverain accompagné des Nobles de sa Cour. Le tissu de son turban de soie est entremêlé de fil d'or. Son manteau est d'un damas pourpre. Son col est

entouré d'un carcan d'or, dont le travail surpasse la matière. A sa ceinture étincelle une dague enrichie de diamans, & le velours de sa chaussure est recouvert de perles éclatantes. Au-dessus de sa tête s'élève au bout d'une pique dorée un voile de soie porté par un des Seigneurs de sa Cour, & qui le garantit des ardeurs du soleil. Des instrumens placés sur la proue font entendre une musique gaie, vive & bizarre.

Gama part de son côté sur des barques pour aller recevoir le Roi de Mélinde, & son brillant cortège ne le cède en rien à celui du Monarque. L'éclat de l'or relève son habillement Espagnol. Un panache superbe flotte sur sa tête. Les Chefs de sa suite étalaient

sur leurs vêtemens une variété de couleurs qui ressembloit à l'écharpe lumineuse de la céleste Iris. L'air retentissoit du son des trompettes. Les banderolles flottoient dans les airs. Les cris d'allégresse poussés de tous côtés se confondoient avec le bruit des machines guerrières. Le Roi de Mélinde entra dans la barque de l'Amiral & l'embrassa. Le Portugais répondoit à ses civilités avec le respect dû à la dignité Royale. Le Prince l'observoit avec une surprise mêlée de satisfaction, & sembloit charmé de voir des Étrangers venus de si loin. Il lui renouvelle les offres généreuses de tout ce que ses États peuvent fournir. Il ajoute que la Renommée lui a déjà fait connaître la Nation Portugaise,

qu'il a entendu parler des guerres qu'elle a foutenuës , & que l'Afrique a retenti du bruit des exploits de ce Peuple triomphant , lorsqu'il a conquis le Royaume des Hespérides. Il s'étend même sur les victoires des Portugais ; & n'oublie rien de tout ce qu'il en a appris.

« Généreux Monarque, répond Ga-
» ma, toi qui daignes avoir pitié d'un
» Peuple accablé de maux & de fati-
» gues, que le Tout-Puissant paie les
» bienfaits que nous recevons de toi ;
» puisqu'il n'est pas en notre pouvoir
» de t'en offrir un autre prix. De tous
» les Princes de cette contrée tu es
» le seul qui ait daigné nous faire un
» accueil favorable. C'est chez toi seul
» que nous avons trouvé un asyle &

» des secours , & tant que le soleil
» éclairera le monde , par-tout où je
» porterai mes pas , je publierai ta
» gloire & tes vertus ».

Pendant qu'il parlait , les Maures
portés sur leurs barques s'approchent
des vaisseaux , en font le tour & les
confidèrent d'un regard curieux & sur-
pris. Les foudres d'airain dont la flotte
était armée tonnaient à l'approche du
Roi de Mélinde. Mais ce Prince fatigué
d'un bruit auquel ses oreilles n'étaient
point accoutumées , & ne pouvant se
défendre d'une sorte de terreur , de-
manda qu'on le fit cesser. Il fit mettre
son bateau à l'ancre pour s'entretenir
plus à loisir avec le brave Gama. Il
se plaisait à converser avec lui , & l'in-
terrogeait sur les guerres du Portugal

avec les Disciples de Mahomet , sur
 les Habitans du pays des Hespérides ,
 sur leurs voisins , sur leur navigation.
 « Enfin , dit-il , valeureux Capitaine ,
 » expose-moi avec clarté quel est le
 » climat de ton pays & la région du
 » monde que tu habites. Raconte-moi
 » l'origine de ta Nation & celle de ce
 » puissant Royaume , & le succès des
 » guerres qu'il a eu à soutenir dans ses
 » commencemens. Instruis - moi des
 » longs détours que tu as parcourus
 » sur la mer , & qui t'ont mis à portée
 » de connaître les mœurs des Nations
 » de l'Afrique. Parle , & ne me refuses
 » pas le récit que je desire. Le char de
 » l'Aurore nous ramène une nouvelle
 » journée. Le vent dort , les ondes
 » sont calmes. Le soleil ne nous voit
 » pas d'un regard si peu complaisant

» (14), & nous n'avons pas un cœur
» si grossier que tu puisses nous croire
» insensibles aux grandes actions. Si
» l'on se souvient avec étonnement de
» la guerre que les Géants déclarèrent
» aux Habitans de l'Olympe, & de
» l'audace de Thésée & de Pyrithoüs
» qui affrontèrent le Royaume de la
» Nuit ; on ne doit pas être moins
» étonné de votre courage, & l'Em-
» pire de Neptune n'est pas moins
» redoutable que l'Olympe & les
» Enfers. Erostrate est connu dans le
» monde pour avoir embrasé le Tem-
» ple de Diane, ouvrage du célèbre
» Ctésiphon, & si des attentats insensés
» donnent un nom fameux, l'immor-
» talité appartient à bien plus juste titre
» aux grandes actions & aux vertus ».

Fin du second Chant.

NOTES

SUR LE SECOND CHANT.

Note 1.

IL avoit peint sur un tableau la Colombe adorable qui représente l'Esprit-Divin. Elle planait au-dessus de la Vierge pure. Cette fiction a un fondement historique. Les Portugais trouvèrent en effet dans l'île de Montbassa quelques Chrétiens Abissins, dont la Religion était un mélange du Rit Grec & du Judaïsme, & qui avoient dans leurs maisons un Autel & des Images Chrétiennes.

Note 2.

Vénus se place devant la proue du vaisseau *Amiral*. Le Traducteur de Camoëns, dont nous avons parlé, prétend que *Vénus* &

les Néréïdes font des Vertus divines & humaines. Ce qu'on peut remarquer avec plus de fondement , c'est qu'en passant à l'Auteur ce mélange d'inventions mythologiques avec un sujet chrétien , on ne peut s'empêcher de trouver ce morceau plein d'une imagination poétique.

Note 3.

Ainsi ces insectes aquatiques qui furent jadis des Habitans de la Licie. Ce sont des grenouilles. On fait que selon la Fable une troupe de Payfans Liciens insulta Latone qui voulait boire de l'eau dans un étang où ils coupoient du jonc. Ils lui dirent des injures & troublèrent l'eau avec leurs pieds. La Déesse les changea en grenouilles. Au reste cette comparaison est une imitation de deux endroits du Dante que Camoëns a réunis.

*Come le ranne innanzi a la nemica
Biscia por l'acqua si deleguan'tutte
Fin che a la terra ciascuna s'abbica.*

CHANT IX.

*E come a l'orlo de l'acqua d'un fosso
Stan'li ranocchi pur col muso fuori,
Si che celano i piedi, l'altro grosso.*

CHANT XXII.

Note 4.

Le Pilote qui avoit conduit dans le piège les vaisseaux Portugais se dérobe aussi par la fuite. Tout ceci est conforme à l'histoire. Deux Pilotes envoyés de Monbassa, & qui étaient du complot avec le Roi de cette île pour faire périr les vaisseaux Portugais, se jettèrent dans la mer & regagnèrent le bord à la nage. Gama étonné fit mettre à la torture deux autres Maures qui étaient restés sur la flotte, & ils avouèrent la trahison que méditaient

les deux Pilotes qui n'avoient pris la fuite que dans la crainte d'être découverts.

Note 5.

A son aspect les habitans de tous les mondes & de tous les cieux ressentirent l'amour. Ce tableau charmant , plein de grace & de volupté , est digne du pinceau d'un grand Maître , & ce sont sans doute de pareilles beautés qui ont fait vivre l'Ouvrage dans la mémoire des hommes , malgré les défauts du plan & le peu d'art & d'intérêt du Poëme dont le sujet semble heureux & fécond. Au surplus on a pu remarquer que le Poëte a fait du troisième ciel la demeure de Vénus , & du sixième , celle de Jupiter , par analogie avec le rang qu'occupent les noms de ces deux Divinités dans le système planétaire.

Note 6.

Tu verras la mer trembler & s'agiter dans

*le silence des vents , & les flots tressaillir sous leurs puissans dominateurs. C'est une tradition historique rapportée dans la troisième Décade de Barros. Lorsque Gama alla pour la seconde fois aux Indes avec le titre d'Amiral, il fut surpris par un calme près des côtes de Cambaye ; puis tout-à-coup & sans aucune apparence de changement de tems , la mer parut agitée d'un mouvement extraordinaire , causé sans doute par un tremblement de terre. Gama vit les Matelots saisis de surprise & de frayeur. *Qu'appréhendez-vous, leur dit-il; ne voyez-vous pas que la mer tremble sous ses maîtres? elle reconnaît notre souveraineté.* C'est ainsi que dans tous les tems les hommes habiles ont tiré parti de l'ignorance du vulgaire. Les Portugais très-portés à croire aux prodiges , adoptèrent celui-ci d'autant plus avidement qu'il intéressait leur gloire , & un Historien qui l'aurait révoqué en doute aurait été fort mal venu de ses Concitoyens.*

Note 7.

Tu verras Goa enlevée aux Maures. C'est aujourd'hui , comme on le fait , le centre de la domination Portugaise , & le faible reste de cette vaste puissance qu'ils ont eue dans les Indes pendant un siècle.

Note 8.

La Cherfonnèze d'or. C'est la presqu'île de Malaca , dans l'Océan oriental : elle est riche en mines d'or , & c'est là l'origine de son surnom. Albuquerque s'en rendit maître l'an 1511. Les Hollandais l'ont enlevée aux Portugais en 1640. Au surplus ce discours de Vénus à Jupiter pour implorer son secours en faveur des Portugais , & la réponse du Dieu qui prédit leur grandeur future , sont des imitations de Virgile. Vénus , dans le premier Livre de l'Énéïde , fait la même démarche

démarche en faveur des Troyens, & Jupiter lui répond de même, en lui faisant voir dans l'avenir leur puissance & leurs exploits.

Note 9.

Mercuré obéit. Il part d'un vol rapide ; portant dans sa main la baguette puissante.
Autre imitation de Virgile. Mercure va de même disposer la Reine de Carthage en faveur des Troyens. Les détails sont empruntés du quatrième Livre de l'Énéïde.

*Tum virgam capit s hâc animas ille evocat Orco
Pallentes , alias sub tristia tartara mittit ;
Dax somnos adimitque , & lumina morte resignat.*

VIRG.

Note 10.

Du Corail, plante merveilleuse qui, molle & flexible sous les eaux, s'endurcit sous l'impres-

Tome I.

H

tion de l'air. Cette observation des Naturalistes est exprimée dans ces deux vers d'Ovide.

*Sic & coraliū , quo primum contigitauras ,
Tempore durefcit , mollis fuit herba ſub undis.*

..... Note 11.

*Nous ne ſommes point des brigands avides
de pillage.*

*Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus , aut raptas ad littora vertere pradæ.*

VIRG.

..... Note 12.

*Quels ſont les hommes aſſez durs & aſſez
barbares ?*

*Quod genus hoc hominum ? quæve hunc tam barbara
morem*

*Permittit patria ? Hospitio prohibemur arena :
Bella cient , primaque vetant conſiſtere terrâ.*

VIRG.

Note. 13.

On répond du rivage par les mêmes témoignages d'allégresse. Il paraît que les Maures & les Indiens, ainsi que les Chinois, ont connu de bonne heure l'usage de la poudre inflammable, mais ne s'en servaient que dans des fêtes & dans des réjouissances publiques. Ce que dit ici Camoëns servirait à confirmer cette opinion. On voit que les Peuples de Mélinde imitent les feux d'artifices des Portugais, & que leur Roi paraît surpris & épouvanté du bruit du canon. Quoiqu'il en soit, on voit dans les Historiens Portugais que peu de tems après l'arrivée des Européens dans les Indes, les Peuples de Malabar avaient de l'artillerie dans leurs armées. Mais ils s'en servaient si mal, qu'ils préféraient l'usage des flèches, & c'est la principale cause de l'étonnante supériorité

d'un petit nombre de Portugais sur des multitudes d'Indiens. En général la science meurtrière de l'artillerie n'a été perfectionnée que dans notre Occident, parce qu'elle tient à des connaissances mathématiques beaucoup plus cultivées parmi nous que chez les Orientaux. D'ailleurs les guerres continuelles entre des Peuples à-peu-près égaux en lumières & en puissance ont dû produire beaucoup d'émulation & de progrès dans les études militaires. L'activité Européenne a dû les avancer beaucoup, & l'indolence Afiatique les a retardées. Quand le Mogol combattit avec un million d'hommes contre Thamas-Koulikan, il traîna à sa suite une prodigieuse quantité de canons énormes qui le défendirent fort-mal. Les Turcs, plus voisins de nous & accoutumés à nous combattre, n'ont fait que des progrès très-lents dans cette partie de l'Art Militaire. Ils ont été très-long-tems à se

servir de très-grosses pièces d'artillerie & de boulets de pierre d'une pesanteur excessive qui n'avaient aucun effet. Il a fallu que des Canonniers & des Ingénieurs d'Europe leur donnassent quelques leçons dont ils commencent à profiter.

Note 14.

Le Soleil ne nous voit pas d'un regard si peu complaisant & nous n'avons pas un cœur si grossier.

*Non obtusa aded gestamus pectora Pœni ;
Nec tam aversus equos Tyria sol jungit ab urbe.*

VIRG.

Fin des Notes du second Chant.

• 1
• 2
• 3

• 4
• 5

• 6
• 7

• 8

• 9

LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.



CHANT TROISIÈME.

H 4

ARGUMENT.

Gama commence son récit devant le Roi de Mélinde. Description de l'Europe. Origine des Rois de Portugal. Leur accroissement & leurs conquêtes sur les Maures. Apparition de Jésus-Christ au Roi Alphonse. Aventure de la malheureuse Inès.





Ch. III.



LA LUSIADE

DE CAMOËNS.

CHANT TROISIEME.

REDIS-MOI maintenant , ô Calliope !
les grandes choses que l'illustre Amiral
raconta devant le Roi de Mélinde. Dai-
gne mettre dans la bouche d'un mortel
qui t'aime les accens de ta voix divine ,
faits pour l'immortalité. Qu'ainsi le
Père du jour & des beaux-arts nè te
donne jamais de rivale , & que jamais
Daphné , Clitiè ou Leucothoé n'ef-
facent de son cœur , ô belle Déesse !
l'amour qu'il a pour toi. Sois-moi

Tomé I.

*

propice , ô Nymphes ! en faveur de la Nation Lusitanienne. Fais voir à l'univers que les eaux d'Aganippe peuvent découler des sources du Tage. Abandonne les sommets du Pinde pour le fleuve sacré de Lisbonne : car Apollon vient y baigner quelquefois sa chevelure dorée. Exaucez-moi , Muse , ou je croirai que tu as quelque crainte que les chants du fils de tes amours , de ton cher Orphée , ne soient surpassés par les miens.

On attendait en silence que Gama commençât son récit. Il prit la parole avec une contenance assurée : Vous m'ordonnez , dit-il , puissant Roi , de vous raconter l'origine de ma Nation. Vous voulez que je parle de la gloire de ma Patrie. C'est flatter le cœur d'un

Citoyen. Je ne crains pas que mon intérêt me rende suspect à vos yeux, & je veux vous obéir en tout. Je ne dirai rien qui ne soit appuyé sur des témoignages irréprochables, content si le récit que j'ai à faire ne lasse point votre attention & ne blesse en rien la vérité. Mais avant de vous entretenir de nos guerres, je dois vous faire connaître la partie du monde que nous habitons.

Entre les feux de ce Tropicque, à qui l'étoile du Cancer a donné son nom, & les glaces de la Zône Boréale, s'étend sous un ciel tempéré la superbe Europe, qu'environne au Couchant & au Nord l'orageux Océan, & que borne au Midi la mer qui baigne les colonnes d'Alcide. Du côté où le soleil se lève, elle confine à l'Asie, dont elle

est séparée par le tortueux Tanaïs ; qui descendu des monts Riphées va se perdre dans les Palus Méotides, & par la mer soumise autrefois aux Grecs ; où le Navigateur cherche en vain sur les côtes les restes de la fameuse Troye. Du côté le plus voisin du Pôle, s'élèvent les montagnes Hyperboréennes ; où la nature languit sous l'empire destructeur des enfans d'Éole. C'est là que viennent expirer les rayons du jour sur des sommets couverts de neige & sur une mer glacée. Là sont situées la froide Laponie, la Norvège inculte & l'île guerrière de Scandinavie, encore enorgueillie des victoires que ses enfans remportèrent autrefois dans les campagnes Italiques. Là, tant que le souffle des hivers n'enchaîne pas le cours des

ondes , le Pruffien , le Suédois , le Danois , naviguent fur un bras de l'Océan Sarmatique. Entre cette mer & le Tanaïs , habitent plusieurs grandes Nations , telles que les Rufles , les Peuples de Mofcou , les Livoniens , nommés autrefois Sarmates. Là les Marcomans vivent dans les forêts d'Ercinie ; & les Bohémiens , les Saxons , les Pannoniens , tous fousmis à l'Aigle Germanique , cultivent les contrées qu'arrosent le Rhin , le Danube , l'Ems & l'Elbe. Entre l'Ifter & le détroit d'Hellé font les robustes & courageux Habitans de la Thrace , pays cher à Mars , où l'Ottoman impérieux domine fur le Rodope & fur l'Hémus , & foule dans Byfance le Trône de Conftantin. Vous trouvez

auprès la Macédoine baignée par les froides eaux de l'Axius, & toi, contrée à jamais célèbre, patrie de l'éloquence, de la liberté & du génie, berceau des Arts, ô Grèce vénérable ! aussi renommée dans le monde par les monumens de l'esprit que par les trophées militaires ! Viennent ensuite les Dalmates ; & dans le Golfe où pénétra Anténor, échappé des ruines de Troye, naît du milieu des eaux l'orgueilleuse Venise, si faible dans sa naissance & devenue si puissante. Une langue de terre s'avance dans les flots, c'est l'Italie qui a porté les Vainqueurs du monde & produit tant de Héros. D'un côté le Royaume de Neptune lui sert de rempart, & de l'autre, elle est coupée vers le milieu par les monts Appennins. Autrefois

théâtre des fureurs de Bellone , elle est aujourd'hui soumise au Sceptre pacifique du Pontife & du Père des Chrétiens. A l'Italie touche la Gaule ; qui garde encore le souvenir des triomphes de César , la Gaule arrosée par la Seine & le Rhône , & où la Garonne & le Rhin se creusent un lit profond. Près de-là s'élèvent les montagnes où la Nymphé Pirène (1) fut ensevelie par Hercule , montagnes autrefois embrasées , d'où coulaient , si l'on en croit des traditions antiques , des rivières d'or & d'argent. C'est de-là que l'on découvre la Noble Espagne qui semble la Capitale de l'Europe. Sa gloire & sa puissance ont éprouvé des nombreuses révolutions ; mais jamais la fortune ne pourra la renverser , à moins

qu'elle n'arrache la valeur & la hardiesse des cœurs guerriers que produit cette contrée. L'Espagne s'avancant en pointe vers l'Afrique Tingitane, semble vouloir fermer le détroit qui fut le dernier travail d'Alcide. Elle nourrit dans son sein plusieurs Nations voisines de l'Océan, toutes rivales en noblesse & en valeur, & qui toutes produisent leurs titres de préférence. On y trouve le Tarragonais qui s'est illustré par la conquête de l'inquiète Parténope (2), le Navarrois & l'Asturien qui résistèrent aux efforts & à la puissance des Maures, le Galicien rusé, le respectable Castillan restaurateur & maître de l'Espagne, les Peuples de la Bétique, de Léon & de Grenade. Enfin paraît, comme le sommet de
l'Europe,

l'Europe , le Royaume Lusitanien , où la terre finit & la mer commence , & qui voit le Soleil descendre dans l'Océan. Le Ciel a permis qu'il ait chassé de son sein le Maure oppresseur , & depuis il a porté sa vengeance sur les rives brûlantes de l'Afrique. C'est là mon heureuse & chère Patrie. Là j'espère finir mes jours , s'il m'est donné par les décrets du Ciel de la revoir encore après avoir consommé le grand ouvrage que j'ai entrepris pour elle. Cette contrée chérie tire son nom de Lusus ou Lifas , enfant ou compagnon de l'ancien Bacchus , & l'un des premiers Habitans du Pays. Elle donna le jour à ce Pasteur mémorable (3) , à ce grand Viriatus qui justifia son nom par sa force & son courage , & dont

la renommée durera autant que la mémoire de Rome qu'il combattit. Je dois vous dire maintenant comment le Temps & la Victoire ont fait de la Lusitanie un Royaume puissant & illustre.

Un Roi d'Espagne nommé Alphonse, redoutable ennemi des Maures, s'était rendu fameux par les triomphes qu'il avait remportés sur ces perfides ennemis. Sa main victorieuse en avait moissonné une multitude, & avait arraché à leur domination une grande étendue de pays. Sa renommée s'étendait depuis les rochers de Galpé jusqu'au sommet du Taurus. Une foule de jeunes Guerriers encore plus enflammés du zèle de la Religion que de l'amour de la gloire, & brûlans de se

signaler sous les enseignes de ce Héros, abandonnèrent leur patrie pour venir sous ses ordres faire l'apprentissage de la guerre. Ils partagèrent l'honneur de ses exploits , & le Monarque reconnaissant voulut leur donner une digne récompense de leurs services. Parmi eux était Henri (4), second fils d'un Roi de Hongrie. Alphonse le créa Comte de Portugal , pays qui n'avait pas encore dans le monde l'éclat qu'il s'est acquis dans la suite. Le Roi d'Espagne joignit à ce don la main de la Princesse Thérèse sa fille , & le Comte Henri prit avec elle possession de ses nouveaux Domaines. Il l'aggrandit par ses victoires sur les Peuples descendans d'Ismaël. Dieu couronna ses exploits en lui donnant un fils capable de les

égal. Henri revenait des bords du Jourdain , où il avait suivi les drapeaux du magnanime Godefroi devant les remparts de Jérusalem , lorsque la mort étendit sur lui sa faux inexorable. Son fils n'était pas encore sorti de l'enfance , & la cruelle marâtre , avide de son héritage , & formant les nœuds coupables d'un second hymenée , s'empara de la souveraineté d'un Pays qu'elle prétendait être sa dot , & déshérita le malheureux Orphelin. Cependant le jeune Alphonse (car il avait pris le nom de son illustre aïeul) dépouillé par sa mère & persécuté par un tyran , nourrissait dans son cœur des projets de vengeance. Le moment arriva de les exécuter. Les champs de Guimaraëns furent le théâtre de la

guerre civile , de cette guerre impie où une mère dénaturée voulait ravir l'héritage de son fils. En vain l'amour maternel , en vain la voix de Dieu & de la Justice soulèvent les remords dans son cœur. Malheureuse ! l'ambition l'emporte , & une passion impure l'égaré & l'entraîne. Cruelle Progné ; perfide épouse de Jafon , qui avez trempé vos mains dans le sang de vos enfans ; & toi , Scylla , qui as plongé la tienne dans le sein de ton père , vous trouvez dans Thérèse une rivale barbare , une imitatrice de vos forfaits ! Mais enfin l'innocence triomphe. Le Prince est vainqueur , & le Portugal se range sous son obéissance. Hélas ! aveuglé par la colère , il charge sa mère de liens ; il usurpe sur Dieu le

droit de la punir, & Dieu ne tarde pas à la venger, tant il prend soin de conferver les droits que les parens, quoiqu'ils aient fait, confervent sur ceux qui leur doivent le jour. Le Roi de Castille prend les armes pour défendre la Princesse sa fille (5). Le Lusitanien, quoiqu'inférieur en forces, triomphe de la multitude, & le Castillan vaincu se hâte de réparer sa défaite. Bientôt une nombreuse armée revient assiéger Henri dans Guimaraëns. Le courage devient inutile contre la puissance, & le Prince était perdu, s'il ne s'était trouvé un sujet dont la fidélité le sauva. Égaz Moniz voyant qu'il ne reste plus à son Souverain aucun moyen de défense, va trouver le Monarque Castillan, & lui promet que s'il veut

lever le siège , le Comte Henri se reconnoitra son vassal. Sur sa parole ; le Castillan s'éloigne. Henri est délivré. Mais lorsqu'il apprend à quel prix , sa fierté n'y peut consentir. Le terme prescrit arrive , où le Roi de Castille doit recevoir son hommage & ses sermens. Égaz ne peut supporter le reproche & la honte d'en avoir imposé au Castillan qui se fiait à sa parole. Il se résout à donner sa vie en expiation : Il part avec sa femme & ses enfans pour s'offrir avec eux en sacrifice. Ils se présentent pieds nus devant le Monarque Castillan , & dans un état plus fait pour exciter la pitié que la colère. « Vengez-vous , lui dit Égaz , » punissez-moi de ma téméraire con- » fiance. Je vous apporte ma tête. Ma

» femme & mes enfans n'ont point
» partagé ma faute. Mais vous pouvez
» disposer de leur vie, s'il est possible
» que le sang de ces victimes vous
» tienne lieu de ce que je vous ai
» promis, & si la mort de l'innocent
» est un tribut qui puisse plaire à un
» grand cœur ». Semblable à un cri-
minel condamné, qui la tête sur le
billot, semble avoir à moitié perdu
la vie, & sous le glaive de l'Exécuteur
attend le coup fatal qui doit achever
sa mort, Égaz, prêt à subir son sort,
attendait que le Prince l'eût prononcé.
Mais son courage & sa générosité tou-
chèrent le Monarque, & le courroux fit
place à la clémence. Fidélité vraiment
admirable, & digne d'être comparée à
ce prodige de l'antiquité, au zèle de

ce magnanime Zopire (7), de qui Darius difait qu'un feul Sujet tel que lui ; valait mieux pour fon Maître que vingt Babylones.

Cependant le Prince Alphonfe délivré du danger , tourne fes armes contre les Maures qui habitaient au-delà du Tage. Ses drapeaux font déployés dans la plaine d'Origue ; il y affied fon camp ; faible & peu nombreux , mais défendu par des Héros. Sa confiance eft dans le Dieu qu'il fert & qui le conduit. Il ne fe cache pas le danger. Il voit la difproportion des forces , & cent Maures contre un Chrétien. Les ennemis font commandés par cinq Rois. Ifmar eft le plus puiffant. Mais tous ont une grande expérience de la guerre. Ils menent fur leurs pas de belliqueufes'

Amazones (8), dignes rivales des Guerrières du Termodon, & de cette courageuse Penthésilée, qui vint combattre les Grecs sur les rives du Scamandre. La lumière du jour faisait pâlir les étoiles, lorsque le divin Fils de Marie se montra tout-à-coup aux yeux d'Alphonse, sur la croix dont l'image brilloit au milieu des étendarts du Portugal. Le Prince embrasé d'un feu céleste, adore l'Homme-Dieu qui lui apparaît, & s'écrie : Montrez-vous, Seigneur, montrez-vous aux Infidèles. C'est à eux qu'il faut vous manifester & non à moi qui crois tout ce que vous pouvez. A la vue de ce miracle (9), les troupes Portugaises enflammées d'ardeur proclament Alphonse pour leur Roi, & couronnent en lui l'objet

de leur amour & de leur admiration. Leurs cris se font entendre de l'armée ennemie, & mille voix élevées jusqu'aux cieus répètent : Vive, vive Alphonse, le grand Alphonse, Roi de Portugal.

Tel qu'un dogue furieux excité par les cris des chasseurs, & lancé sur une montagne contre un taureau sauvage qui se confie dans la force de ses cornes redoutables, l'attaque, le presse, le mord, & s'attache tantôt à son oreille; tantôt à son flanc, montrant plus de légéreté que de vigueur, jusqu'à ce qu'enfin l'animal férocé tombe le col brisé & perde la vie avec son sang : tel le nouveau Roi de Lusitanie, plein d'amour pour son Peuple & de confiance dans son Dieu, fond avec les

siens sur les Barbares qui ne l'attendaient pas. L'air retentit de cris confus. On sonne la charge. Les Maures se mettent en mouvement, saisissent leurs arcs & leurs lances. Le son des trompettes & des instrumens de guerre imite le bruit de la foudre. Quand le feu pétillant qui brûle les chaumes d'une campagne aride est porté par le souffle de Borée sur une antique forêt qu'il dévore à grand bruit, une famille rustique qui goûtait dans sa cabane un sommeil paisible, réveillée par l'embrasement, s'enfuit épouvantée, emportant au prochain village les meubles de son indigence. Ainsi le Maure étonné d'une attaque imprévue, s'avance aveuglément au combat. Les lances Portugaises enfoncent sa cavalerie &

la renversent ; les uns tombent demi-morts , les autres invoquent leur Prophete. Les coursiers belliqueux courent de tous côtés. On se porte des coups terribles. On se pousse , on se presse au milieu des horreurs du carnage. Le Lusitanien d'un bras vigoureux perce les cuirasses , fend les casques , brise les cottes de maille. Les têtes séparées de leur tronc couvrent la plaine ensanglantée. On marche sur les membres mutilés & palpitans. La terre est jonchée de cadavres , & la mort pâle & hideuse se montre & se multiplie sous toutes les formes. Les Infidèles cèdent enfin & prennent la fuite. Ils tombent de toutes parts dans des ruisseaux de sang. Le Portugais vainqueur amasse des richesses immenses , & élève des

trophées sur le champ de bataille. Alphonse y demeura trois jours , & voulant éterniser la mémoire de son triomphe , il fit graver sur l'argent de ses armes cinq écussons d'azur , emblème des cinq Rois vaincus. Bientôt il saisit les fruits de sa victoire. Il s'empare de Liria , d'Arronchez & de Santarein , où le Tage se plaît à rouler ses eaux. Il joint à ces conquêtes Mafra , & cette ville charmante , située sur la montagne de la Lune (10), Sintra , qui voit les Nâïades chercher dans la fraîcheur de ses fontaines un remède aux ardeurs de l'amour. Et toi , Lisbonne , souveraine du monde , ouvrage immortel de l'éloquent Ulyffe (11) , toi à qui la mer obéit , tu te rends toi-même aux armes Portugaises. Le Ciel envoie

contre toi au secours des Lusitaniens une flotte puissante partie des régions boréales pour aller combattre les Sarrazins. Les Guerriers d'Albion & de la Bretagne conduits dans l'embouchure du Tage , se joignent au grand Alphonse , dont la réputation est parvenue jusqu'à eux , & mettent le siège devant la Ville d'Ulysse. La lune a renouvelé cinq fois son cercle lumineux , depuis que Lisbonne résiste à ces fiers Assiégeans , & oppose à une attaque terrible une défense intrépide. Elle succombe enfin , & emportée d'assaut , elle devient la proie des Vainqueurs. Elle succombe cette Ville indomptable , qui n'avait pas été renversée par le torrent impétueux de ces Barbares du Nord, qui donnèrent des

noms Vandales aux terres arrosées par le Bétis (12). Quand Lisbonne a cédé, quels remparts résisteront à la valeur d'Alphonse ? Bientôt toute l'Estremadure est rangée sous ses loix. Ils foumettent Obidos, Torrès, Védras, Alenquer renommée par la fraîcheur de ses sources murmurantes qui jailissent entre des rochers & roulent leurs eaux sur un lit de cailloux. Et vous campagnes fertiles arrosées par le Tage, désormais vos moissons augmenteront les richesses d'Alphonse. Les Villes qui vous couvrent lui ont déjà ouvert leurs portes & présenté leurs clefs. Tu n'enleveras plus, ô Maure ! les trésors de ces belles contrées. Elvès, Serpa, Moura, Alcazer, se rendent au Vainqueur. Le vaillant

Giralde

Giralde foumet au pouvoir de fon Roi cette Ville antique, autrefois l'afyle de Sertorius, Évora, qui conferve encore de pompeux monumens de l'industrie romaine (13). C'est là que des eaux argentines, conduites fous cent arcades, s'élèvent dans les airs, & roulant fur le marbre & le porphyre, viennent abreuver les Habitans. L'infatigable Alphonfe, ennemi du repos, & amoureux de la gloire qui étend notre durée au-delà des bornes de notre vie, fe venge de la perte de Francofe fur la Ville de Béja, qu'il livre à la fureur du Soldat victorieux. Palmella & la poiffonneufe Cyzimbre tombent en fa puiffance. C'est auprès de Cyzimbre que la fortune, qui ne cefse de le feconder, amene une puiffante armée

des enfans d'Agar , qui se flattant de secourir la Ville , payèrent chèrement leur inutile entreprise. C'était le puissant Roi de Badajox qui marchait à la tête d'une multitude de Soldats aguerris & couverts d'or. Il passait plein de confiance au pied des montagnes , se croyant encore loin de tout danger. Mais tel qu'un taureau jaloux , dès qu'il entend marcher dans les pâturages dont il est maître , s'élançe sur l'imprudent Voyageur qui ne s'en défie pas ; tel Alphonse paraissant tout-à-coup , fond sur les troupes ennemies , y porte le désordre & l'épouvante , frappe , tue tout ce qu'il rencontre. Le Roi Maure s'enfuit , trop heureux de sauver sa vie aux dépens de sa gloire , & toute son armée saisie d'une

terreur aveugle accompagne sa fuite. Un escadron de soixante hommes , (qui le croirait !) remporte cette grande victoire. Alphonse ne veut pas en perdre le fruit. Il conduit devant Badajox ses troupes encouragées par tant de succès & devenues invincibles sous ses ordres. L'art & la valeur dirigent le siège , & bientôt la Ville est au nombre de ses conquêtes.

La bonté du Tout-Puissant diffère quelquefois la punition d'une faute , soit pour laisser au coupable le tems du repentir , soit par des vues secrettes qu'il n'est pas permis à l'homme de pénétrer. Il avait garanti jusqu'alors le magnanime Alphonse des dangers où il s'exposait. Mais enfin les cris de sa mère (14) , toujours retenue dans les

fers par les ordres de son fils , montèrent jusqu'au Trône de Dieu , & la malédiction qu'elle avait prononcée devait avoir son effet. Il est assiégé dans Badajox par les Peuples de Léon qui réclament leurs droits sur cette conquête ; & sortant des remparts pour aller combattre , il est poussé par la fougue de son coursier contre les ferrures dont les portes sont armées. Il se brise une jambe ; & son ardeur n'en est pas rallentie. Mais le Ciel ne le protégeait plus. Il tombe entre les mains de ses ennemis. O Pompée ! si l'impitoyable Némésis ordonne que ton beau-père emporte sur toi une indigne victoire , si les lauriers que tu as cueillis sur les bords du Phasé & dans les campagnes brûlantes de Syéne , si tes aigles

victricieuses portées dans l'opulente Arabie, dans la fabuleuse Colchide, dans la Judée adoratrice d'un seul Dieu, chez les féroces Habitans de Cilicie & dans les vastes campagnes que baignent le Tigre & l'Euphrate; si tant de victoires qui ont fait voler ton nom du mont Atlas aux rochers de la Scythie, n'ont pu détourner de toi le revers qui t'attendait à Pharsale; ne rougis plus de ta défaite: si tu es vaincu par ton beau-père, l'invincible Alphonse est vaincu par son gendre. Regarde sa disgrâce, & pardonne la tienne aux destins.

Cependant la Justice Divine met des bornes au châtement. Le Roi qu'elle a puni retourne dans ses États. Il repousse dans Santarein les attaques impuissantes

du Maure. Il charge son digne fils, le jeune Sanche, de les poursuivre dans leurs possessions au-delà du Tage. Plein d'ardeur & de courage, le Prince rougit du sang infidèle les eaux du fleuve qui lave les murs de Séville. Il court à une autre victoire & les Sarrazins mordent la poussière sous les remparts de Béja. Indignés de tant de pertes, ils rassemblent leurs forces pour assurer leur vengeance. Le Miramolin appelle sous ses enseignes les Habitans du mont Atlas qui soutient la voûte des cieux, ceux du promontoire d'Ampéluse (15) & les Peuples de Tanger qui fut jadis la demeure d'Antée (16). Ceux d'Abyla quittent leurs rochers au son de la trompette Maure qui retentit dans toute l'étendue de l'ancien Empire de Juba.

Suivi de cette multitude & secondé de treize Rois ses Vassaux , le Miramolin fond sur le Portugal , portant le ravage & la mort par-tout où il ne trouve point de résistance. Il assiège le jeune Sanche dans les murs de Santarein. Il multiplie les attaques & les assauts. Tous les stratagèmes de guerre sont employés ; toutes les machines de Bellone sont mises en œuvre. L'horrible baliste ébranle les murs. L'impétueux bélier les sappe , les mines en préparent la chute. L'intrépide Sanche résiste à tout. Son père , que les travaux & les années enchaînaient dans un repos involontaire , était alors dans la Ville de Conimbre , entourée de vertes prairies qu'arrose le Mondégo. La Renommée lui apprend le danger où est son fils.

A cette nouvelle sa vieilleſſe ſe ranime encore. Il marche au ſecours du Prince. Sous deux Chefs ſi grands , la valeur des Portugais ne trouve plus rien qui l'arrête. Les Maures ſont mis en déroute , & la campagne eſt couverte au loin de turbans , de chevaux , de tous les débris de la puissance Infidèle , devenus le butin des Portugais. La Luſitanie eſt délivrée de tant d'ennemis. Mais le Miramolin ne peut les ſuivre. La mort l'arrête , & les Deſtins avoient décidé que ſes cendres demeureraient parmi nous. Le Portugal élève au Ciel un Cantique d'allégreſſe & de reconnaissance : car la gloire de tant de triomphes ne pouvait appartenir qu'au Dieu des Armées.

Le grand âge vainquit enfin celui

qui avait tant de fois vaincu. La pâle Maladie toucha de ses mains glacées le corps affaibli du grand Alphonse. Il succomba au poids de ses années, & les cheveux blancs de sa vieilleffe glorieuse descendirent au tombeau. Le cri de la douleur s'entendit sur les montagnes. Les promontoires se couvrirent de deuil. Les larmes grossirent les sources qui fécondaient les campagnes, & le nom d'Alphonse fut répété par un écho lamentable jusqu'aux extrémités de la Lusitanie.

Sanche, qui marchant sur les traces de son père, avait fait plus d'une fois sentir sa valeur aux enfans d'Ismaël, & sur les bords du Bétis, & sous les remparts de Béja, Sanche ne parut que plus animé à suivre ses exemples, lorsqu'il

eut hérité de sa couronne. Il alla mettre le siège devant Sylves , secondé des troupes d'une flotte Germanique (17) qu'il sembloit que le Ciel envoyât à son secours. Sous les ordres de Frédéric , elle portoit une puissante armée qui devoit secourir la Ville Sainte & venger la défaite de Lusignan , de ce Héros malheureux que le Ciel parut abandonner , lorsque pressé par la soif il fut obligé de se remettre au pouvoir de Saladin. Frédéric avoit été poussé par les vents contraires sur les côtes de Lusitanie , & il employa au service de Sanche des armes destinées contre les Infidèles. Sylves fut prise comme l'avoit été Lisbonne , & c'est ainsi que les Portugais triomphèrent deux fois par les secours des Germains.

En humiliant d'une main les Sectateurs de Mahomet , il terrassait de l'autre les Peuples de Léon , toujours rivaux de sa puissance. Il réduisait sous le joug la superbe Tuy. Mais au milieu de ces conquêtes , la mort l'enleva avant le tems. Son fils Alphonse Second se couvrit de gloire en réunissant à sa Couronne Alcazer , reprise peu auparavant par les Sarrazins. Sanche lui succéda , Prince indolent & efféminé , dont les Favoris gouvernaient à leur gré la faiblesse. Cet indigne Roi fut privé du Trône , non qu'il eût imité les débauches abominables & les caprices inhumains de Néron , ni les voluptés de Sardanapale , ni les cruautés recherchées de Phalaris. Mais un Royaume accoutumé à n'avoir que des Héros

pour Maîtres, ne voulait obéir qu'à un Monarque supérieur aux autres Rois. Le Comte de Boulogne fut choisi pour gouverner à sa place, & fut proclamé Roi, lorsque Sanche eut terminé une vie consacrée à l'oïveté. Ce Prince, qui régna sous le nom d'Alphonse III, ne songea qu'à s'agrandir. Son courage se trouvait gêné dans ses étroites possessions. Il chasse les Maures du pays des Algarves qui lui avait été donné en dot. C'est par lui que la Lusitanie délivrée de ses éternels ennemis, se vit enfin libre & indépendante. L'Infidèle n'habita plus dans son sein, & cessa de partager l'héritage des Descendants de Lufus.

Après lui vient Dionis, digne rejeton d'Alphonse, & noble imitateur de

la libéralité d'Alexandre. La paix est établie dans son Royaume. Il y fait fleurir les Loix, les Mœurs & les Arts. Conimbre devient le sanctuaire de Minerve, & les Nymphes de l'Hélicon viennent fouler l'herbe fertile du Mondégo. Le Portugal orne sa tête des couronnes de la Grèce, & Apollon y distribue le laurier & le baccharis (18). Sous les auspices du Monarque s'élèvent de tous côtés de majestueux édifices, & le Royaume est défendu par de nombreuses forteresses. Son Successeur Alphose IV brava toujours l'orgueil des Castillans malgré la supériorité de leurs forces, & eut la générosité de les secourir contre l'Infidèle Africain. Jamais Sémiramis ne compta tant de Guerriers sous ses

drapeaux, jamais le ministre des vengeances célestes, Attila, ne mena au pillage une si prodigieuse multitude de brigands, qu'il se rassembla de Sarraïns de Grenade & d'Afrique dans les campagnes de Tarteze. A la vue de tant d'ennemis, l'on craint que l'Espagne ne soit réduite une seconde fois sous le joug des Maures. Le Roi de Castille implore le secours du Lusitanien son beau-père. Il envoie pour le fléchir la charmante Marie. Elle entre dans le palais de ses aïeux, sa beauté attire tous les regards; mais la tristesse est peinte sur son visage. Ses yeux baissés sont remplis de larmes. Ses cheveux flottent en désordre sur ses épaules d'ivoire. Elle arrive devant le trône de son Père & lui adresse ces

paroles de supplication : « L'Empereur
 » de Maroc (19) est descendu sur nos
 » côtes , suivi de tous les Peuples que
 » l'Afrique nourrit dans son vaste sein.
 » Il vient avec ces hommes cruels &
 » barbares pour subjuguier l'Espagne ,
 » & jamais Conquérant n'a mené avec
 » lui des forces si nombreuses. Les
 » ravages qu'exerce sa fureur épou-
 » vantent nos Provinces , & troublent
 » le repos des morts. Celui que vous
 » m'avez donné pour époux est exposé
 » à la furie des Infidèles , & le peu de
 » Soldats qu'il a pu rassembler ne peut
 » suffire à sa défense. Si vous ne le
 » secourez , il va perdre la couronne
 » & la vie ; & moi , veuve infortunée ,
 » je traînerai une vie obscure , sans
 » époux & sans états. Vous seul , ô

» grand Roi ! vous qui êtes la terreur
» des Peuples de Malaca (20), pouvez
» sauver les tristes Habitans de la
» Castille. Si la pitié que je lis dans
» vos regards m'annonce les sentimens
» d'un père , venez, ne tardez pas. Si
» vous ne hâtez vos secours , ils vien-
» dront trop tard pour prévenir notre
» perte ».

Ainsi parla la timide Marie. Telle
autrefois la triste Vénus implorait Ju-
piter en faveur d'Énée son fils, tour-
menté sur la mer orageuse. Le Père des
Dieux en fut ému. Le foudre redou-
table tomba de ses mains, & il exauça
les prières de sa fille.

Bientôt les plaines d'Évora sont
couvertes d'escadrons. Les lances &
les épées brillent sous les rayons du
Soleil.

Soleil. Les chevaux hennissent, la trompette sonne, & les échos répètent dans le creux des rochers ses sons menaçans qui inspirent la fureur de la guerre. Au milieu de ses Soldats, précédé de son étendard royal, s'avance le valeureux Alphonse; sa tête s'élève au-dessus de toutes les autres. La confiance qu'il porte sur son front & dans ses regards, rassure les cœurs les plus timides. C'est dans cet appareil qu'il entre sur les Terres d'Espagne, suivi de sa fille, & marchant au secours de son gendre. Les deux Alphonfes se réunissent dans les champs de Tarife. Ils sont bientôt en présence de l'Armée Africaine. Les plaines & les montagnes ne suffisent pas pour porter cette multitude. Les Barbares regardent avec un rire de

mépris la faible armée des Chrétiens. Ils se partagent d'avance leurs dépouilles. Tel fut autrefois l'orgueil de cet énorme Géant, qui fit trembler Saül dans la vallée de Térébinte. Fier de sa taille & de sa force, il méprisa le jeune Berger qui s'avançait vers lui, armé de sa fronde & de son courage, & il le défiait encore avec des paroles outrageantes, lorsqu'il tomba sous ses coups. Telle est la confiance aveugle des Maures; ils méprisent le petit nombre des Chrétiens, ne songeant pas qu'ils ont pour appui la force toute-puissante, à laquelle l'enfer même se soumet. C'est avec ce secours que le Castillan attaque le Tyran de Maroc, pendant que le Portugais marche contre le Roi de Grenade. Les armures fracassées

retentissent sous les coups des lances & des épées. Le saint Nom du Fils de Dieu , le nom sacrilège du Prophete de la Mecque sont invoqués dans le carnage. Les plaintes des blessés, les cris des mourans forment un murmure lamentable. On nage, on meurt dans le sang. Enfin le Lusitanien l'emporte. Les cuirasses d'acier ne peuvent résister à ses coups. Il voit fuir les Guerriers de Grenade , & vole aussi-tôt au secours du Castillan qui combattait encore contre le Roi de Maroc. Le Soleil allait descendre dans la demeure de Thétis & mettre fin à cette journée mémorable , quand la déroute des Infidèles devint générale. Alors tomba toute la puissance de ces deux Rois qui avaient causé tant d'épouvante. Jamais victoire

ne fut signalée par un si grand nombre de victimes. Jamais Bellone n'avait vu répandre tant de sang. Marius n'avait pas immolé une si grande multitude de Barbares , quand il fit boire à son armée , pressée de la soif , des eaux teintes du sang de leurs ennemis. Le Carthaginois si fatal à Rome , Annibal n'avait pas fait tomber tant de Romains dans les plaines de Cannes , lorsqu'il envoya au Sénat de Carthage les anneaux d'or , dépouilles des Défenseurs du Capitole. Toi seul , ô Titus ! as pu envoyer autant d'ames au royaume des morts , lorsque ton bras , conduit par le Tout-Puissant , enleva la Ville Sainte au Peuple malheureux qui la défendait envain , & accomplit sans le savoir les oracles des Prophetes.

De retour dans ses États, l'heureux
Alphonse ne pensait plus qu'à goûter
les douceurs d'une paix embellie par la
victoire. Mais sa tranquillité devait être
troublée par un événement déplorable,
qui ne mourra pas dans la mémoire des
hommes. Ce désastre fut ton ouvrage ;
cruel Amour , toi, qui traite tes adora-
teurs comme on traite des ennemis.
O tyran ! les larmes que tu fais répandre
ne font pas un tribut qui te suffise (21).
Tu veux que tes autels soient baignés
de sang. La belle Inès goûtait tran-
quillement les doux fruits de ses nais-
santes années : elle passait ses jours dans
ces délices d'une ame amoureuse, dans
cette ivresse aveugle & charmante ,
dans cet état de bonheur dont la for-
tune ne nous laisse pas jouir long-tems.

Elle habitait les campagnes salubres & riantes du Mondégo , dont les eaux pures se plaifaient à réfléchir les attraits de l'aimable Inès. C'est là qu'elle apprenait aux échos des montagnes le nom de Dom Pédre , ce nom que l'Amour avait gravé dans fon cœur. Les tendres souvenirs qui rempliffaient celui du Prince répondaient à la tendresse de fon Amante. Sans cefse elle était présente à fes yeux. Éloigné de ceux d'Inès , il la retrouvait la nuit dans la douce illusion des fonges. Le jour fes pensées ardentes volaient après elle. Tout ce qui s'offrait à lui , tout ce qu'il entendait , tous fes pas , tous fes plaifirs , s'il en eft loin de ce qu'on aime , lui rappellaient Inès. Il rejetait toute alliance. Nulle Beauté , nulle Princesse

ne pouvait toucher son cœur. Amour ; ceux que tu possèdes méprisent tout ce qui n'est pas toi ! Son père voit avec douleur une passion qui éloigne le Prince des nœuds de l'hyménée. L'obstination de son fils & les murmures du Peuple augmentent sa colère. L'arrêt est porté. Il jure de faire périr Inès. Il se flatte d'éteindre dans son sang l'amour qu'elle inspire à Don Pédre. Comment le Ciel a-t-il permis que la même main qui avait triomphé des Maures , ait pu s'armer contre une faible & malheureuse amante ! Les bourreaux la menent en présence du Roi. Il se sent ému de pitié. Mais les clameurs du Peuple & les conseils d'une politique cruelle le portent à la rigueur. La triste Inès jette des cris de

douleur & d'effroi , non qu'elle craigne pour elle-même , mais elle tremble pour le Prince qu'elle adore , pour les enfans qu'elle lui laisse , gages précieux de leurs amours. Elle élève vers le Ciel ses yeux baignés de larmes, ses yeux ! . . . Hélas ! le poids des fers chargeait ses mains innocentes. Elle reporté ses regards sur ses enfans qu'elle va laisser orphelins , & adresse ces paroles à leur inflexible aïeul : « Si l'on a vu des » bêtes féroces accoutumées au car- » nage & des oiseaux nourris de rapine » se laisser toucher de compassion pour » de faibles créatures , les secourir , » les allaiter , comme on le raconte » des deux frères qui ont fondé Rome ; » ô vous , qui avez la figure & le cœur » d'un homme (si l'on est tel pourtant

» en faisant mourir une femme qui n'a
» de défense que ses larmes & d'autre
» crime que d'avoir touché le cœur
» qu'avait choisi le sien), ayez pitié
» de ces malheureux enfans. Soyez
» sensible à leur douleur, puisque vous
» ne l'êtes pas à la mienne. Vous avez
» triomphé des Barbares, vous avez
» su donner la mort à vos ennemis ;
» sachez aussi accorder la vie à l'in-
» nocence. Je n'ai pas mérité la mort.
» Mais si vous avez résolu de me punir,
» reléguez-moi dans les déserts glacés
» de la Scythie, ou dans les sables
» brûlans de l'Afrique, au milieu des
» lions & des tigres. Je trouverai parmi
» ces monstres la pitié qu'on me refuse
» ici. J'y traînerai dans les pleurs ma
» vie languissante. Mon unique soin,

» ma seule consolation sera de veiller
» sur les jours de ces infortunés. Je
» nourrirai, j'éleverai leur enfance, le
» cœur tout plein de l'objet pour qui
» je souffre tant de maux ; & j'aurai
» du moins pour dernier soutien la vue
» de mes enfans & le souvenir de leur
» père ».

À ce discours, à ces plaintes touchantes, la vieilleffe sévère du Monarque se laissait émouvoir par la pitié. Mais le Peuple & les Destins également inexorables demandaient leur victime. Les barbares Conseillers d'Alphonse, les auteurs de l'arrêt porté contre Inès, voyant le Roi ébranlé, n'ont pas honte de tirer leurs épées contre une femme. Cruels ! vous êtes des Chevaliers & vous devenez des

bourreaux ! Livrés à leur aveugle rage , fans remords de leur lâcheté , fans crainte du châtement , ils plongent le fer dans ce col d'albâtre ; ils déchirent ce sein inondé de larmes, chef-d'œuvre de la Nature & de l'Amour , idolâtré par le malheureux Dom Pédre. C'est ainsi qu'autrefois le féroce Pyrrhus leva le glaive sur la belle Polixène. Elle était l'unique consolation d'une mère accablée d'années. Mais l'ombre d'Achilles la condamnait. Elle tourna ses yeux mourans vers sa mère évanouie de douleur , & semblable à la brebis timide qui tombe en sacrifice , elle reçut le coup mortel. Soleil , qui te détournas avec horreur de la table sacrilège où Thieste fut abreuvé du sang de ses enfans présenté par le

barbare Atrée, Soleil peux-tu éclairer aujourd'hui un spectacle non moins horrible ! Le meurtre de l'innocente Inès a fouillé ta lumière ; & vous , témoins de sa mort , lieux funestes qui avez entendu fortir de sa bouche , avec un dernier gémissement , le nom de son fidèle Dom Pédre , répétez long-tems ce nom & les plaintes de la mourante Inès. Inès meurt, & comme on voit la fleur moissonnée avant le tems se sécher & se flétrir sous les mains qui l'ont abattue , ainsi la mort vient obscurcir les attraits de cette malheureuse amante. Les couleurs de la vie & de la beauté s'effacent sur son visage expirant , & ses roses disparoissent sous la pâleur du trépas. Les Nymphes du Mondégo la pleurèrent

long-tems. Les larmes qu'elles répandirent se changèrent en une fontaine que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine des Amours , monument lugubre qui rappellera à la dernière postérité la mémoire d'Inès & de son Amant (22).

Mais ses lâches assassins n'échappèrent pas au châtiment. La vengeance de Dom Pédre les poursuivit , dès qu'il fut sur le Trône. En vain se flattèrent-ils de trouver un asyle chez Pierre de Castille. Les deux Rois également terribles aux méchans (23) s'accordèrent pour les punir. Une rigueur inflexible fut le caractère de Dom Pédre , & lui fit donner le surnom de Cruel. Rigide amateur de la Justice , il semblait trop se plaire aux supplices qu'elle ordonne

contre le crime. Mais sa sévérité rigoureuse fut utile au Portugal. Imitateur d'Alcide & de Thésée , il purgea le Royaume des brigands qui l'infestaient. Le vol , l'adultère & le meurtre ne furent plus impunis. Ce Roi si juste & si sévère eut pour fils & pour héritier (qui le croirait !) l'indolent & faible Ferdinand , qui pensa perdre le Royaume. Sous son règne , le Castillan vint ravager impunément la Lusitanie , sans trouver de résistance. Tant un Roi faible & sans courage peut amollir celui de ses Sujets ! Sans doute le Ciel voulait punir dans ce Prince le rapt de Léonore (24) , enlevée à son mari par le conseil de lâches flatteurs ; ou bien l'habitude des vices & des voluptés avait efféminé & corrompu sans

ressource le cœur de Ferdinand. Un amour lâche & coupable flétrit l'ame & le courage, attire le courroux du Ciel, & précipite dans les plus grands malheurs. Le ravisseur de Lucrece & celui de Virginie, la punition de Pharaon & des Peuples de Sichem, celle de David, la destruction de l'infortunée Tribu de Benjamin, sont autant d'exemples des désastres produits par une passion funeste. La mémoire du fils d'Alcmène, celle de l'Amant de Cléopâtre est à jamais ternie par cette faiblesse qui déshonore les grands cœurs ; & toi, Vainqueur de Cannes, ton courage & ta fortune changèrent lorsque l'Amour t'eut soumis à la jeune Esclave d'Apulie (25). Mais, hélas ! qui peut se garantir des pièges de l'Amour ! qui peut lui

résister, lorsqu'il prend pour armes les roses d'un teint brillant & l'or d'une belle chevelure? A l'aspect de la beauté notre ame toute entière n'est plus qu'amour & desir. Le charme d'un regard, l'attrait d'un doux sourire, les graces d'une taille enchanteresse, voilà les dieux qui commandent aux cœurs; & Ferdinand ne paraîtra inexcusable qu'au mortel, s'il en est, qui n'aura jamais aimé.

Fin du Chant troisième.

NOTES

N O T E S

SUR LE TROISIÈME CHANT.

Note 1.

*P*RÈS de-là s'élèvent les montagnes où la Nymphé Pyrène fut ensevelie par Hercule. Pyrène, fille de Bébryx, Roi de cette partie de l'Espagne qui confine à la France, fut enlevée par Hercule. S'étant un jour éloigné d'elle, il la retrouva morte & déchirée par les bêtes sauvages. Il l'ensevelit sur une des montagnes qu'on appella depuis Pyrénées. Diodore de Sicile donne une autre origine à ce nom. Il le fait venir du mot πῦρ qui signifie feu, & pour autoriser cette étymologie, il raconte qu'une troupe de Pasteurs ayant un jour allumé du feu sur ces montagnes, il s'y forma un incendie qui consuma de vastes forêts, & que l'embrasement fut

tel que les métaux fondus dans le fein de la terre jaillirent & coulèrent de toutes parts. Camoëns ufant du privilège de la Poëſie, qui s'enrichit de tout, a réuni ces deux traditions.

Note 2.

L'inquiète Parténope. C'est la Ville de Naples, nommée Parténope (Chant de la Vierge) par les Anciens, du nom d'une Syrène qui mourut ſur cette côte du défef-poir de n'avoir pu ſéduire Ulyſſe par ſes chanſons. Cette Ville, réparée depuis par Phalaris, tyran de Sicile, ou ſelon d'autres par Hercule, fut nommée *Néapolis*, mot grec qui ſignifie *Ville nouvelle*, dont nous avons fait Naples. Camoëns lui donne avec raifon l'épithète d'inquiète, fondée ſur les fréquentes révolutions dont cette Ville a été le théâtre.

Note 3.

*Au Pasteur mémorable , à ce grand Viriatius qui justifia son nom par sa force & son courage. De Berger & de Chasseur, il devint Capitaine d'une troupe de brigands , puis Général d'une armée , avec laquelle il défendit le Portugal pendant quatorze ans contre les Romains. Le Poète dit qu'il justifia son nom , parce que *Vir* signifie en latin homme de courage.*

Note 4.

Parmi eux était Henri , second fils d'un Roi de Hongrie. L'origine que le Poète donne ici aux Rois de Portugal, est contraire à celle qui a été depuis le plus généralement adoptée parmi plusieurs opinions diverses qui ont partagé les Savans sur ce point d'histoire ; la mieux démontrée est celle de Théodore Godefroi , qui vivait peu de

tems après Camoëns. Il prouve dans son Traité de l'origine des Rois de Portugal, que ces Princes descendent en ligne directe de l'auguste Maison des Rois de France; que Robert, Duc de Bourgogne, petit-fils de Hugues Capet, eut un fils nommé Henri, qui fut père du Comte Henri dont il s'agit ici; que ce dernier passa en Espagne avec plusieurs Seigneurs Français, & mérita par ses exploits contre les Infidèles les bienfaits d'Alphonse, Roi de Castille.

Note 5.

Le Roi de Castille prend les armes pour défendre la Princesse sa fille. Les Historiens ne s'accordent pas sur le second mariage de Thérèse. Il y en a qui prétendent que ce mariage n'eut point lieu. Ce qui paraît certain, c'est que l'amant, que l'on crut son mari, s'appellait Dom Fernand de Trava, Comte

de Transamare. On trouve aussi de grandes discussions chez les Historiens sur le mariage de Chiméne de Gusman, mère de Thérèse, avec Alphonse de Castille. On a prétendu long-tems que ce mariage ne fut jamais constaté. Quoi qu'il en soit, Thérèse, fille légitime ou naturelle d'Alphonse eut en dot le Portugal. Les Maures en possédaient alors la moitié, & en furent chassés successivement, comme le dit Vasco dans la suite de son récit.

Note 6.

Égaz-Moniz. Il avait été Gouverneur du jeune Prince, & il crut devoir hasarder tout pour le tirer du danger. Sa conduite fut telle que le Poëte la raconte ici.

Note 7.

Zopire. On connaît ce trait historique.

Il est si extraordinaire , qu'on l'a révoqué en doute , ainsi que plusieurs traits de l'Histoire ancienne ; mais quand il ne serait pas vrai que Zopire se soit coupé le nez & les oreilles pour tromper les Habitans de Babylone & livrer cette Ville au pouvoir de Darius , il faudrait rappeler souvent les paroles de ce Prince à l'occasion de Zopire. Un jour qu'il mangeait une grenade , on lui demanda quelle chose il voudrait avoir en aussi grand nombre qu'il voyait de pépins dans ce fruit. Il répondit , donnez-moi autant de Zopires , & je ferai le premier Roi du monde.

Note 8.

Ils menent sur leurs pas de belliqueuses Amazones. Il n'était pas rare de voir des femmes dans les armées des Maures. La passion de l'amour a toujours fait des prodiges chez ces Peuples. Les Histoires Portugaises

en font souvent mention. Dom Fernand d'Arayde avait battu une troupe d'Africains auprès de Tanger : leur Capitaine menait avec lui sa Maîtresse : elle le vit fuir , & lui cria : Est-ce là ce que tu fais pour moi ? donne-moi la mort , plutôt que de me laisser esclave. L'amour & la honte ranimèrent le Capitaine Maure. Célinde , dit-il à sa Maîtresse , le jour n'est pas achevé : la victoire vient du Ciel : la force est dans mon bras & tes charmes sont dans mon cœur. Il se retourne , s'élançe contre Dom Fernand & le tue d'un coup de javelot.

Note 9.

A la vue de ce miracle. Toutes les Histoires d'Espagne attestent ce prodige , Alphonse lui-même en a fait le récit & le confirme par un serment. Voici les paroles de ce Prince fidèlement traduites du Portugais :

M 4

La frayeur avait saisi mes Troupes à l'aspect de la multitude innombrable des Maures ; j'étais accablé de tristesse & de mélancolie , lorsque j'apperçus tout-à-coup vers l'Orient un rayon de lumière , dont la splendeur augmentait de moment en moment ; ayant fixé mes regards sur cette lumière , je vis au milieu d'elle une Croix plus brillante que le Soleil ; Jesus-Christ y était attaché , plusieurs jeunes enfans d'une beauté merveilleuse l'environnoient , il me parut que c'était des Anges ; le Seigneur daigna me consoler , en me disant d'une voix douce : Alonze , rassure-toi , car tu remporteras la victoire , non-seulement ici , mais encore dans toutes les batailles que tu livreras aux ennemis de mon culte : tu trouveras dans ton Peuple des ressources de force & de courage que tu n'attendais pas ; il t'offrira le titre de Roi , n'hésite pas à l'accepter, &c. C'est depuis cette miraculeuse journée que les Comtes de Portugal ont pris le titre de Roi.

Note 10.

Cette Ville charmante, située sur la montagne de la Lune, Sintra. Cette Ville, dont les environs sont très-riants, est située sur une montagne qui porte le même nom, & où l'on dit qu'il y eut autrefois un Temple dédié au Soleil & à la Lune.

Note 11.

Ouvrage immortel de l'éloquent Ulyffe. Les Chroniques Portugaises assurent que Lisbonne fut fondée par Ulyffe près de trois siècles avant Rome. Ils se fondent sur le nom d'Ulyssipo donné de tems immémorial à la Ville de Lisbonne, & que l'on prétend signifier Ville d'Ulyffe. On s'appuie encore de l'autorité de Strabon, qui parle d'une Ville d'Espagne nommée Ulyssée, où l'on conservait dans un Temple consacré à Minerve des proues de navires & des boucliers

grecs , regardés comme des monumens des voyages d'Ulyffe. Quelques Écrivains font Lisbonne encore plus ancienne : ils lui donnent pour Fondateur un des petits-fils de Noé, qui s'appellait Élyssa. On a déjà remarqué que s'il faut en croire beaucoup d'étymologies fort accréditées , les petits-fils de Noé ont voyagé dans toutes les parties de la terre habitable. Duperron de Castera prétend que Pline dit en termes formels que Lisbonne fut bâtie par les Romains. Duperron se trompe. Pline dans la description géographique de l'Espagne & du Portugal , parle seulement de la Ville nommée Ulyssipo , comme d'une Cité qui jouissait du droit de Bourgeoisie Romaine , *Municipium Romanum* , à laquelle les Romains donnèrent le surnom de *Felicitas Julia*. Cela ne signifie point du tout que les Romains aient fondé Lisbonne. On a même soutenu qu'Ulyssipo ne pouvait être Lisbonne , mais la Ville de Tavora. A l'égard

de ce nom d'Ulyssipo , il a pu désigner par corruption la Ville de Lifas ou de Lufus. Au surplus les Lecteurs raisonnables savent bien quel degré de croyance il faut donner à toutes ces étymologies presque toujours arbitraires & incertaines.

Note 12.

De ces Barbares du Nord qui donnèrent des noms Vandales aux terres arrosées par le Bétis. Le Bétis est un des plus beaux fleuves du monde : il coule dans l'Andalousie. Les Arabes lui ont donné le nom de Guadalquivir qu'il a conservé , & qui signifie grande rivière. A l'égard de ce que le Poëte dit de Lisbonne , qu'elle a résisté à l'inondation des Barbares , il ne faut pas en conclure qu'elle ne fut point enveloppée dans la conquête que les Goths & les Vandales firent autrefois de toute l'Espagne. Herménégile s'en rendit maître , non pas à la vérité par

la force , mais par la trahison de quelques-uns de ses Habitans , ce qui suffit pour justifier le Poëte , qui d'ailleurs est autorisé à rechercher tout ce qui peut être à la gloire de son pays. Quant aux noms Vandales dont il parle , l'Andalousie en est un exemple , c'est une corruption du mot de Vandalousie ou Vandalie.

Note 13.

Cette Ville antique, autrefois l'asyle de Sertorius, Évora qui conserve encore de pompeux monumens de l'industrie Romaine. L'aqueduc d'Évora est un des plus beaux qui nous restent des Romains. Sertorius le fit construire lorsque les Portugais l'éluèrent pour Général, & le Roi Jean III l'a réparé.

Note 14.

Mais enfin les cris de sa mère toujours retenue dans les fers par les ordres de son fils.

Alphonse avait fait emprisonner sa mère, & ce pouvoit être une triste nécessité. Il lui fit mettre les fers aux pieds, & c'était une barbarie odieuse. Elle souhaita, dit-on, que les fers fussent l'instrument de la punition de son fils & lui rompiissent les jambes. Cette malédiction fut accomplie, & les Historiens remarquent qu'Alphonse blessé trois fois dans différentes occasions, le fut toujours aux jambes.

Note 15.

Ceux du Promontoire d'Ampéluse. Ce mot d'Ampéluse est grec: il vient d'ἀμπελος, vigne, apparemment parce qu'autrefois ce Promontoire en étoit couvert. C'est aujourd'hui le Cap Spartel, ou la pointe d'Alcazer, entre Tanger & Ceuta.

Note 16.

Qui fut jadis la demeure d'Antée. La fable

d'Antée étouffé par Hercule est trop connue pour qu'on la rapporte ici. Mais l'explication qu'en donne Duperron de Castera , dans ses Notes sur la Lusiade , mérite d'être remarquée. *Antée , dit-il , est le plaisir criminel. On le fait fils de Neptune & de la Terre , c'est-à-dire , enfant tumultueux du trouble de nos sens & de la bassesse de notre cœur. La raison représentée par Hercule renverse trois fois cet ennemi terrible , premièrement par les regrets du tems passé , en second lieu par la considération du tems présent , enfin par la crainte de l'avenir. Mais tous nos efforts sont inutiles , tant que nous demeurons attachés à la terre : elle ranime toujours le tyran que nous abattons. Il faut que notre esprit s'éleve au-dessus de la matière pour le vaincre entièrement , &c.*

Note 17.

Il alla mettre le siège devant Sylves , secondé des troupes d'une Flotte Germanique.

Sanche & son père Alphonse furent tous deux servis bien heureusement par le hasard. Personne ne tira plus de profit, que ces deux Princes, des croisades, le plus souvent inutiles ou funestes à ceux qui les avaient entreprises. Le père avait été redevable de la prise de Lisbonne à Guillaume Longue-épée, Duc de Normandie, & Frédéric Barberouffe aida le fils à prendre la Ville de Sylves. Frédéric & Guillaume s'étaient embarqués pour la Syrie, & passant sur les côtes de Portugal, ils consentirent à se détourner de leur route pour donner du secours au Roi Alphonse & à son fils contre les Maures, satisfaits pourvu qu'ils trouvassent à combattre les Infidèles.

Note 18.

Apollon y distribue le laurier & le baccharis.
Le baccharis est une herbe appelée vulgairement *Gant de Notre-Dame*. Les Anciens lui

attribuaient une vertu salutaire contre les enchantemens. Camoëns s'en sert pour couronner les Gens de Lettres , à l'exemple de Virgile :

Baccare frontem

Cingite , ne vati noceat mala lingua futuro.

Note 19.

L'Empereur de Maroc. Les Arabes le nommaient Émir-Almoumini , dont les Historiens d'Europe ont fait Miramolin. Ce titre signifie Empereur des Fidèles. Au surplus il faut rabattre beaucoup de cette prodigieuse multitude de soldats dont le Poëte parle ici. Les Historiens ont toujours exagéré le nombre de ces Barbares qui portaient la désolation & la terreur dans l'Europe , & les Poëtes sont autorisés à exagérer encore plus. Le Miramolin dont il est ici question fut vaincu en effet dans les plaines de Tarife , & tué d'un coup de javelot en passant le Tage.

Note 20.

Note 20.

Des Peuples de Muluca. C'est un fleuve de Mauritanie , qui prend sa source dans le Mont Atlas.

Note 21.

Les larmes que tu fais répandre ne sont pas un tribut qui te suffise , &c. Le Cavalier Marin a traduit cet endroit dans son Poëme d'Adonis ,

*E non ti basta ogn' hor' d' a nostri lumi
Lagrimosi stillar ruscelli e mari ,
Ma spesso vuoi chez' infelici amanti
Spargano il sangue , ovè son' scarfi i pianti !*

Note 22.

Monument lugubre qui rappellera à la dernière postérité la mémoire d'Inès & de son amant. On voit encore aujourd'hui dans une

ancienne Maison Royale voisine du Mondégo , *la Fontaine des Amours*. C'est une tradition vulgaire que cette fontaine était le rendez-vous de Dom Pédre & d'Inès. Cet épisode est un des plus beaux morceaux de la Lusíade : il est d'une éloquence touchante , & le Poëte n'a rien écrit de plus pathétique. On y trouve des beautés dignes de Virgile. On fait que M. de la Motte a tiré de cet épisode l'intéressante Tragédie d'Inès , à laquelle il ne manque que le style pour être un ouvrage de génie. Un sujet heureux & vraiment théâtral est rare , mais l'éloquence poétique est plus rare encore. L'aventure d'Inès est conforme à la vérité historique. Elle fut mariée secrètement au Prince Dom Pédre , qui en eut plusieurs enfans. La Famille d'Inès avait des ennemis qui animèrent le Roi contre elle , & firent regarder cette alliance secrète comme un crime. Elle fut massacrée , comme le rap-

porte Camoëns , avec une férocité digne d'un siècle barbare. Lorsque Dom Pédre fut monté sur le Trône , il fit tirer du tombeau le corps de sa malheureuse Amante , la plaça sur un trône magnifique & la fit couronner Reine. Il jura qu'elle avait été son épouse légitime , & voulut que sa mémoire fût honorée comme si elle avait porté la couronne pendant sa vie. Il obligea même les principaux Seigneurs de sa Cour à baiser avec respect ces déplorables restes de la Beauté qu'il avait adorée.

Note 23.

Les deux Rois également terribles aux méchans. L'un était Pierre de Castille , surnommé le Cruel , & l'autre était Dom Pédre de Portugal , qui eut le même surnom. C'est une chose remarquable dans l'Histoire que ces deux Princes contemporains aient eu

tous les¹deux également le nom de Cruel , & paroissent n'avoir fait que des actions d'une justice rigide , ou d'une vengeance légitime. Pierre de Castille , obligé de défendre son Trône contre sept bâtards de son père & d'Éléonore de Gufman , qui excitaient une guerre civile dans ses États , vainquit les rebelles & ne leur pardonna pas. Sa femme Blanche de Bourbon , liée avec la faction des bâtards , avait pour amant l'un d'eux , qui était Grand-Maître de Saint-Jacques. Pierre enferma dans un château son épouse infidèle , & fit tuer le Grand-Maître. Ces vengeances sévères sans doute , mais que les droits d'un Monarque & d'un Époux peuvent rendre excusables , lui firent donner le surnom de Cruel , qui semble n'être fait que pour les tyrans.

A l'égard de Dom Pédre de Portugal , on ne peut non plus lui reprocher que d'avoir peut-être poussé trop loin la vengeance dans

la punition du meurtre abominable d'Inès. A son avènement au Trône , les assassins s'étaient enfuis dans les États de Pierre de Castille. Mais par un Traité secret entre les deux Rois , on convint qu'ils seraient livrés à Dom Pédre. L'un d'eux nommé Diégo ; averti du Traité , se déroba par la fuite au supplice qui l'attendait. Les deux autres ; Alvare & Coëllo , furent amenés en Portugal. Les uns disent qu'ils furent brûlés vifs ; les autres qu'on leur arracha le cœur. Ils furent exécutés sous les fenêtres du Palais ; pendant que le Roi était à table. On raconte que lorsqu'on lui présenta Coello , il le frappa au visage avec un fouet qu'il tenoit à la main , tant la fureur qu'il ressentit lui faisait oublier ce qu'il devait à la dignité Royale. Toute sa conduite prouve que le meurtre d'Inès avait fait sur son ame une impression terrible , que le tems n'effaçait jamais. Une mélancolie profonde , que rien

ne put dissiper , contribua sans doute à la sévérité qui le fit nommer Justicier. Jamais il ne pardonna le crime. On rapporte de lui un trait qui prouve qu'il avait des idées exactes de l'équité. Un Prêtre Portugais avait commis un assassinat , dont les circonstances étaient inexcusables. Les Juges Ecclésiastiques se contentèrent de lui interdire les fonctions sacerdotales. Ils étaient trop puissans pour que le Roi osât réformer leur arrêt. Il commanda secrettement à un Maçon de tuer cet indigne Prêtre , ce qui fut exécuté. Le Maçon fut pris & allait être condamné à la mort : Dom Pédre intervint & ordonna qu'on lui défendit l'exercice de son métier.

Note 24.

Sans doute le Ciel voulait punir dans ce Prince le rapt de Léonore. Elle était fille d'Alphonse Tellès , & femme de Laurent

d'Acugna. Le Roi Ferdinand, qui en devint amoureux, fit casser son mariage, sous prétexte d'affinité, & l'époufa. On dit qu'après ce divorce le mari, qui s'était retiré en Galice, portait ordinairement à son chapeau des cornes d'argent.

Note 25.

*Et toi, Vainqueur de Cannes, ton courage
& ta fortune changèrent lorsque l'Amour t'eut
soumis à la jeune Esclave d'Apulie. Annibal
retiré à Cappoue, devint amoureux d'une
jeune Esclave, native de Siponte. Mais on
ne voit pas que cette passion ait jamais nui
à son courage ni à son activité. On a beau-
coup parlé des délices de Capoue, qui purent
en effet amollir ses troupes, du moins pour
quelque tems. On a dit que le séjour de
Capoue avait été pour lui, ce que la journée
de Cannes avait été pour les Romains. Mais*

ce font des exagérations morales. Ce qui perdit Annibal , c'est la faction d'Hannon dans le Sénat de Carthage , la fermeté du Sénat de Rome , & la prodigieuse différence entre Varron & Flaminius qu'il avait battus en Italie , & le jeune Scipion qui le vainquit en Afrique.

Fin des Notes du troisième Chant.

LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.



CHANT QUATRIÈME.

ARGUMENT.

Suite du récit de Gama. Léonore appelle les Castillans en Portugal. Victoire des Portugais. Règne de Jean II. Projet conçu par ce Prince de chercher un passage aux Indes par les mers d'Afrique. Songe prophétique qui annonce l'Empire des Indes à Emmanuel son successeur. Départ de Vasco de Gama. Discours d'un Vieillard contre l'entreprise ambitieuse des Portugais.



Ch. IV.



LA LUSIADE
DE CAMOËNS.

CHANT QUATRIÈME.

APRÈS les horreurs d'une nuit orageuse, la riante Aurore ramène avec elle la paix & la clarté : elle dissipe les ténèbres & l'épouvante, & conduit dans le port les vaisseaux fatigués de la tempête. Ainsi respira le Portugal après la mort de Ferdinand. Il fallait à ce Royaume un Prince qui le vengeât des outrages que la négligence de son faible Monarque avait laissés impunis. Le Ciel lui donne enfin ce Vengeur :

L'illustre Dom Jean (1), le fruit des amours de Dom Pédre & de la belle Dulaurens, est reconnu pour le véritable héritier du Trône. Un prodige avait annoncé sa grandeur future, lorsque dans Évora un enfant, dont les organes naissans ne pouvaient encore articuler des paroles, se soulevant dans son berceau, & levant ses mains vers le Ciel, s'était écrié : Le Portugal est au Roi Dom Jean.

La Nation long-tems opprimée par Léonore ne respiroit que la vengeance: Le Peuple déchaîné laisse par-tout des traces de sa fureur. Il massacre les parens & les amis de la Reine, & ceux du coupable Fernandez (2), objet de ses amours adultères. C'est dans les bras de ce Comte qu'elle outrageait

les mânes de son mari. Il est égorgé sous les yeux de Léonore , & mille autres victimes accompagnent son ombre criminelle. Un Ministre des autels est précipité du haut d'une tour, comme le fut jadis Astianax (3), traîné par les rues sans respect pour la dignité de son caractère , & mis en pièces par une multitude forcenée. Triste Lusitanie ; laisse , s'il se peut , dans un éternel oubli les scènes sanglantes dont tu étais alors le théâtre. Efface de tes annales ces jours affreux qui rappellent ceux du féroce Marius & du sanguinaire Sylla. Léonore désespérée , pleurant ses injures & la mort du Comte , atteste à grands cris les droits de sa fille , dont on ravit l'héritage , de la fille de Ferdinand , Béatrix que les nœuds de

l'hymenée attachent au Roi de Castille. Ce Monarque soutient les droits de son épouse. Il rassemble ses forces des différentes régions de son Empire. A sa voix vingt Peuples se rangent sous ses enseignes ; ceux des contrées que l'invincible Ruydias (4) a délivrées du joug des Maures ; les Peuples de Léon également habiles à manier le soc de la charrue & le glaive des combats , & qui d'une main terrassaient les Infidèles , & de l'autre fertilisaient leurs campagnes ; les Andalous , fiers de descendre de ces fameux Vandales qui affervirent les bords du Bétis ; ceux de Cadix , l'ancien Empire des Tyriens , qui portent les colonnes d'Hercule peintes sur leurs drapeaux. D'autres Guerriers viennent des remparts de

Tolède , noble & antique Cité qui voit
le Tage dans son cours paisible tourner
autour de ses murs en descendant des
montagnes de Cuença. L'indigent Gali-
cien (5) vient se mesurer encore contre
les Portugais , dont il a plus d'une fois
éprouvé la valeur. La trompette de
Bellone appelle le Biscayen grossier &
infatigable , toujours impatient du joug
étranger. Les Habitans des Asturies
s'arment du fer arraché du sein des
mines qui rendent leur pays célèbre.
Tous ces Peuples viennent en foule se
réunir sous les étendarts de Castille.

Jean , dont toute la force réside dans
le cœur , comme celle de Samson rési-
dait dans sa chevelure , s'inquiète peu de
ce grand appareil. Il se prépare à faire
tête à l'ennemi avec le petit nombre

de Soldats qui défendent son Royaume. Cependant il a besoin de s'affurer du zèle & des secours des principaux Seigneurs vassaux de sa Couronne. Il les assemble pour recueillir leurs avis & réclamer leur fidélité. Mais la crainte a glacé leur courage. Dégénération de leurs nobles Ancêtres, ils sont prêts à abandonner leur Roi, leur Patrie, leur Dieu. Alors l'intrépide Alvare Nugno se leve au milieu de l'assemblée : la terreur qui s'est communiquée même au cœur de ses frères n'a point passé dans le sien : il met la main sur son épée, avec laquelle il est prêt à défier tous les Guerriers du monde, & ne pouvant contenir son indignation, il fait entendre ces foudroyans reproches.

« Quoi, la Noblesse Portugaise n'a
» plus

» plus de bras pour défendre la Patrie !
» Cette Nation, regardée comme l'une
» des plus braves du monde, peut nour-
»rir dans son sein des enfans ingrats
» qui refusent de s'armer pour elle !
» Ils consentent que leur Patrie soit
» subjuguée ! Ils se dévouent à la honte
» & à l'esclavage ! Où sont donc les
» Descendans de ces Guerriers , qui
» sous les enseignes du grand Henri
» triomphèrent de ces formidables Caf-
»tillans, les mirent en fuite, enlevèrent
» leurs drapeaux & leurs dépouilles ,
» & ramenèrent avec eux ses Chefs
» chargés de fers ? Quels bras ont
» remporté tant de victoires sous les
» ordres de Dyonis & de son fils ? Ne
» sont-ce pas ceux de vos braves aïeux ?
» Ce sont eux qui renversèrent ces

» mêmes ennemis qui vous inspirent
» aujourd'hui tant de terreur. Ah ! si
» le lâche Ferdinand endormit votre
» valeur, réveillez-vous, Portugais, sous
» un Roi plein de courage. S'il est vrai
» que le Souverain , par ses exemples ,
» change & forme à son gré ses Sujets ,
» jetez les yeux sur le Héros que vous
» venez d'élever sur le Trône. Imitiez
» sa valeur , & la vôtre ne trouvera
» rien d'invincible. Vous vaincrez ceux
» que vous êtes accoutumés de vaincre.
» Mais si la peur enchaîne vos bras , si
» vous refusez de marcher à l'ennemi ,
» je marcherai seul à lui. J'irai avec
» mes Vassaux , j'irai avec cette épée
» (& en disant ces mots la sienne
» étincela dans sa main) ; je défendrai
» contre l'insolent étranger cette terre

» qui ne doit pas souffrir le joug , &
» armé pour la Patrie que vous abjurez ,
» je triompherai à la fois & des enne-
» mis qui la menacent & des sujets qui
» la trahissent ».

Le jeune Scipion ne parut pas plus grand & plus terrible lorsqu'après le désastre de Cannes il se présenta devant cette jeunesse timide qui était prête à se rendre aux Carthaginois, & le fer à la main la fit jurer de mourir pour la République. C'est avec la même fierté que le Héros Portugais ranime les esprits abattus. La terreur s'enfuit à sa voix, & l'honneur revient avec le courage. Rappelés à eux-mêmes, ces hommes qui tremblaient un moment auparavant à la seule idée du péril, ne demandent qu'à l'affronter. Ils montent à cheval,

& faisoient la lance d'une main assurée, criant à haute voix : Vive le Souverain, vengeur de notre liberté. Tout le Peuple paraît animé de la même ardeur. Les uns s'occupent à réparer les armes qu'une longue paix a rouillées ; ils garnissent les casques, éprouvent les cuirasses ; d'autres attachent & entrelacent dans leurs habits & dans leur armure les chiffres & les devises, emblèmes de leurs amours (6). A la tête de cette brillante armée Jean part de la Ville d'Abrantes, dont les Habitans s'abreuvent dans les froides sources du Tage. L'avant-garde s'avance sous un Commandant digne d'avoir à ses ordres les nombreuses troupes dont Xercès couvrit jadis l'Hellepont. C'était Alvar Nugno, l'effroi des Castillans ;

comme Attila le fut jadis de la France & de l'Italie. L'aîle droite est confiée au sage Vasconcellos , digne de commander à des Portugais. La gauche a pour Capitaine Vasquez d'Almoda ; depuis Comte d'Abrantes. On voit briller à l'arrière-garde les armoiries de la Couronne de Portugal. C'est Jean lui-même qui la conduit , Jean qui ne se cède pas en bravoure au Dieu Mars. On voit sur les remparts de la Ville les mères , les sœurs , les épouses , les amantes , saisies d'une crainte mêlée d'espérance & de joie , élevant les bras vers le Ciel & lui recommandant leurs Défenseurs. On arrive bientôt en présence de l'ennemi , & de part & d'autre on attend avec inquiétude le sort de la bataille. Au bruit des trompettes &

des tambours se mêle le cri plus terrible des deux armées : le mouvement des étendarts varie leurs couleurs sous les feux du Soleil. Jamais cet Astre n'avait éclairé un plus beau jour : il entrait alors dans la constellation d'Astrée, & colorait les fruits de Bacchus. Au signal épouvantable qui se fait entendre en même tems des deux partis opposés; le mont Artabre est ébranlé (7), la Guadiane saisie de frayeur recule vers sa source, le Duéro en frémit, le Tage précipite vers l'Océan ses ondes épouvantées; & les mères, glacées de crainte au bruit du combat, pressent leurs enfans contre leur sein. C'est dans ce premier instant de péril que la pâleur couvre le front des Guerriers. Le sang se retire vers le cœur, & la crainte

exagère le danger. Mais bientôt le desir de vaincre & la fureur du carnage l'emportent sur l'amour de la vie. Le combat s'engage de tout côté : on s'ébranle, on se heurte. Les uns sont enflammés de l'ardeur de conquérir, les autres sont animés par la nécessité de se défendre. Alvar est le premier à se signaler en enfonçant les rangs Espagnols : il frappe tout ce qui s'offre devant lui, & le Castellan mord en expirant cette terre qu'il voulait asservir. Les flèches fendent, en sifflant, l'air que la poussière obscurcit. La terre tremble sous les pieds des chevaux. Les vallées voisines retentissent d'un bruit semblable au tonnerre. Les lances se brisent contre les lances, les armes sont fracassées sur les armes. L'aîle que commandait Nugno voit se

renouveler fans cesse les nombreux affaillans qui semblent renaître sous les mains qui les moissonnent. C'est là qu'il voit, ô crime ! ses frères s'avancer contre lui , ces ennemis de leur Roi & de leur Patrie n'auraient pas d'horreur du sang de leur frère. Autour d'eux sont les perfides déserteurs des enseignes du Portugal , armés contre leur pays & leurs parens. Malheureux Coriolan , coupable Catilina (8), vous tous qui avez porté les armes contre votre patrie, si vous éprouvez dans le Royaume de Pluton les châtimens dûs à la perfidie , dites au Roi des ténèbres que le Portugal a produit aussi des traîtres. Enfin nos premiers rangs sont forcés de céder à la multitude. Nugno , qui les commande , est semblable au

lion terrible assiégé sur les collines de Ceuta par les chasseurs qui courent les campagnes de Tétuan. Ils l'entourent d'un rempart de lances, & l'animal intrépide s'y précipite avec fureur. Tel est Alvare au milieu des ennemis. Il rougit la terre de leur sang ; mais tous les siens tombent à ses côtés, & le nombre accable la valeur. Jean qui voit & anime tout d'un regard, s'aperçoit du péril où est exposé ce brave Chevalier. Semblable à la lionne courageuse à qui le Massylien a enlevé ses petits pendant qu'elle leur cherchait de la nourriture ; elle court furieuse, elle rugit, & fait retentir les sept montagnes de Dara (9) ; Jean vole au secours d'Alvare, suivi de l'élite de ses Sujets : Allons, s'écriait-il, braves camarades,

la patrie & la liberté font dans vos mains. Votre Roi court le premier au péril, suivez-le & combattez en dignes Portugais. En disant ces mots, il se jette, la lance à la main, au milieu des ennemis, & plus d'un Guerrier tombe sous ses coups. On se dispute la gloire de le suivre. Le danger disparaît, & l'on ne voit plus que la gloire & la vengeance. Les Portugais portent partout la mort. Le Grand-Maître de Saint-Jacques, celui de Calatrava expirent en vendant cher leur vie. Les traîtres Péreyras (10) meurent en reniant le Ciel & maudissant leur destinée. Une foule de Guerriers sans nom est précipitée dans les abîmes où hurle le chien formidable dont les trois gueules béantes épouvantent les Ombres.

L'étendart de Castille est renversé devant celui de Portugal, affront cruel à l'orgueil Espagnol. Alors redouble l'horreur du carnage. Les plaines jonchées de morts perdent leur couleur sous les flots du sang qui les inondent. L'Espagnol cède & prend la fuite. Le superbe Roi de Castille abandonne le champ de bataille, suivi du peu des siens que Bellone a épargnés. L'épouvante leur donne des aîles. Ils fuient, emportant au fond du cœur la honte d'être vaincus, le regret de la perte de leurs parens & de leurs amis qu'ils laissent parmi les morts, & des dépouilles livrées aux mains des vainqueurs. Quelques-uns chargent d'imprécations le premier qui inventa l'art affreux de la guerre. D'autres détestent l'ambition

cruelle & injuste qui , pour ravir un butin illégitime , expose le Peuple à la misère & à la mort , les épouses à la douleur du veuvage , & les enfans au malheur d'être orphelins.

Jean resta les jours accoutumés (11) dans les plaines où il avait vaincu , occupé d'offrir à Dieu les tributs de sa reconnaissance. Mais Alvare incapable de repos , va porter ses armes au-delà du Tage. Il répand la terreur dans les champs de l'Andalousie , & en emporte les richesses. Les Espagnols gémissaient accablés de leurs pertes , lorsque deux sœurs charmantes vinrent de l'île d'Albion (12), l'olive à la main , offrir aux deux Rois ennemis les douceurs de la paix & de l'hyménée , & rendirent à leurs Peuples la paix & le repos.

Mais les cœurs avides de gloire comptent pour perdus tous les instans qu'ils ne lui consacrent pas. Le Roi Jean n'ayant plus d'ennemis à vaincre sur terre, va combattre l'Océan. C'est le premier de nos Rois qui traversa la mer pour aller apprendre aux Disciples de Mahomet ce que peut le zèle de la foi sur les Disciples du Christ. Ses vaisseaux fillonnant le sein de Thétis, voguent vers les colonnes d'Alcide. Il arbore ses drapeaux victorieux sur les sommets d'Abyla. C'est dans ces rochers que sont creusés les fondemens de Ceuta. Il chasse les Africains de cette Ville, qui devient pour le Portugal un boulevard capable de le garantir des défastres où l'Espagne fut exposée jadis par la perfidie du Comte Julien (13).

La mort enleva trop tôt à la Lusitanie le Héros qui la défendait. Il alla prendre sa place dans le Ciel parmi les Protécteurs de ce Royaume. Il laissa une postérité nombreuse & un Successeur digne de lui. Mais ce Successeur, Édouard, n'hérita pas de sa fortune. La prospérité a ses retours. Quel bonheur n'est pas suivi de revers ? & quel mortel est toujours heureux ? Ce Monarque eut la douleur de voir son frère Ferdinand trompé par les Destins, dans des entreprises dignes de son courage, se livrer aux Infidèles pour sauver son Peuple assiégé. L'amour de la patrie le fit consentir à porter des fers (14). Il finit sa vie dans l'esclavage, plutôt que de souffrir que Ceuta fût donnée pour sa rançon. Il préféra l'intérêt de

son pays à celui de ses jours & de sa liberté. Codrus & les généreux Décus ont-ils fait davantage ?

L'Héritier de la Couronne , Alphonse , nom fortuné pour le Portugal , abattit la puissance des Barbares voisins de ses États ; heureux si l'amour des conquêtes ne l'eût jamais conduit dans l'Ibérie (15) ! Mais si l'on interroge les rivages d'Afrique , il passera pour invincible. C'est à lui qu'il fut donné de cueillir les pommes d'or enlevées jadis par Alcide. Alcazer , Arzile , Tanger n'ont point encore secoué le joug qu'il leur imposa. Leurs murailles , impénétrables comme le diamant , furent renversées devant lui , & dans ces expéditions héroïques la valeur Portugaise se signala par des prodiges dignes

d'être chantées sur la lyre d'Apollon. Mais entraîné par l'ambition, égaré par une fausse gloire, il va disputer à Ferdinand d'Arragon le Royaume de Castille. Ferdinand rassemble ses troupes des contrées qui lui obéissent depuis Cadix jusqu'aux Pyrénées. Le jeune fils d'Alphonse, Jean, rougirait de rester oisif, tandis que son père va combattre. Il le suit sur le champ de bataille, & l'aile qu'il commandait demeure victorieuse, pendant que celle où combat son père est vaincue par Ferdinand. Ainsi jadis dans les plaines de Philippe, Antoine battit les meurtriers de César, tandis qu'Octave était en déroute.

Le successeur d'Alphonse, Jean II (16), fut le treizième Roi qui monta sur le Trône de Portugal. C'est lui qui
pour

pour immortaliser son nom entreprit ce qu'aucun mortel n'avait encore osé tenter. Il effaya de découvrir la route des climats où naît l'Aurore & des contrées que je cherche aujourd'hui. Par ses ordres six de ses Sujets traversent l'Espagne, la France, l'Italie, & s'embarquent dans le port où Parténope ensevelie a donné son nom à la Ville de Naples, à cette Ville que les Destins ont agitée par tant de révolutions pour la rendre ensuite plus illustre sous la superbe domination des Espagnols. Ils s'avancent dans la mer de Sicile, visitent les plages fabloneuses de Rhodes, & vont relâcher sur les rivages où jadis les cendres du grand Pompée obtinrent à peine un tombeau. Ils se rendent à Memphis, parcourent

Tome I.

P

les terres arrosées par le Nil , montent jusques dans l'Éthiopie , où le nom de Jésus-Christ est adoré. Ils franchissent les ondes Érythrées , qui s'ouvrirent autrefois sous les pas du Peuple d'Israël. Ils laissent derrière eux les monts Nabathéens , qui ont conservé le nom d'un fils d'Ismaël , & les côtes odoriférantes de Saba , qui doit ses parfums à la mère d'Adonis (17). Ils entrent dans le Golfe Persique où se conserve encore le souvenir de la tour de confusion , l'orgueilleuse Babel (18). C'est là que l'Euphrate & le Tigre , qui se glorifient de leur source , viennent confondre leurs eaux. Enfin ces hardis voyageurs s'exposent sur les flots de l'Océan que Trajan n'avait pas osé toucher , & vont chercher les rivages de l'Indus , dont on a

raconté tant de fables. Mais la mort ne leur permit pas d'y arriver. Ils virent dans leurs routes plusieurs Nations inconnues à l'Europe , les Caramans , les Gédrosiens & beaucoup d'autres , & ne purent revoir leur douce patrie , objet de leurs derniers regrets.

C'est à l'auguste Emmanuel , héritier de la Couronne & des grands desseins de Jean II , que le Ciel semble avoir réservé la gloire de cette illustre entreprise faite pour immortaliser un Souverain. A peine avait-il pris les rênes du Gouvernement , qu'il projetta la conquête des mers. Occupé sans cesse des idées de grandeur que réveillait dans son ame le souvenir de ses Ancêtres , qui avaient toujours paru jaloux d'étendre leur domination , il

roulait dans son esprit de vastes desseins qui l'agitaient même dans les bras du sommeil. Une nuit , pendant que ses yeux étaient appésantis sous les pavots de Morphée , le Ciel lui découvrit dans un songe prophétique les présages de sa future grandeur. Il lui sembla que sa tête touchait aux sphères célestes. De cette étonnante élévation il abaissait ses yeux sur des mondes inconnus. En portant ses regards au loin , il vit jaillir du sein des montagnes deux sources abondantes & lympides. Les bois impénétrables qui couvraient ces monts incultes , la multitude d'oiseaux sauvages & d'animaux ignorés qu'on y remarquait , faisaient assez connaître que depuis la création jamais le pied des mortels n'avait foulé ces sommets inaccessibles.

Emmanuel vit sortir des eaux deux Vieillards qui s'avançaient vers lui d'un pas majestueux. Leur aspect était vénérable, quoique sauvage ; l'eau qui dégoutait de leurs cheveux leur tombait sur tout le corps. La couleur de leur peau rembrunie approchait de celle de l'ébène, & leur barbe longue & touffue descendait sur leur poitrine. Tous deux avaient le front couronné de plantes inconnues à l'Europe. L'un d'eux semblait plus fatigué que l'autre, comme s'il était venu d'un lieu plus éloigné que la source dont il avait paru sortir ; ainsi qu'Alphée accourt de l'Arcadie pour mêler son onde amoureuse aux flots de sa chère Aréthuse. C'était celui des deux qui avait la contenance la plus auguste. Il s'arrêta à quelque

distance du Roi , & lui cria d'une voix forte & imposante : « O toi , à qui la » possession d'une grande partie de la » terre est réservée , nous venons t'a- » vertir qu'ils sont arrivés ces tems » marqués par les Destins , où tu dois » imposer des tributs à nos ondes , qui » n'ont jamais encore été domptées. » Je suis l'illustre Gange (19), si re- » nommé dans le monde , qui ai mon » berceau dans la demeure céleste , où » habira le premier homme. Ce Vieil- » lard qui m'accompagne est l'Indus , » dont l'origine est dans ces montagnes » élevées que tu apperçois dans l'éloi- » gnement. Il t'en coûtera , pour nous » assujétir , des travaux longs & pénibles : il faudra soutenir des guerres » cruelles. Mais ne perds point courage,

» & fois sûr que tu foumettras toute
» l'étendue des pays qui sont mainte-
» nant sous tes yeux ».

Le Vieillard n'en dit pas davantage ,
& tous deux disparurent & se perdirent
dans les sources sacrées dont ils étaient
fortis. Le Roi s'éveille , encore agité
de ce songe mystérieux. Le Ciel , en ce
même instant , commençait à se colorer
de la pourpre naissante de l'Aurore.
Emmanuel assemble son Conseil , ra-
conte le songe que le Ciel lui a envoyé ,
& les promesses du Vieillard. Tous
les cœurs sont remplis d'admiration &
d'espérance , & l'on décide d'une voix
unanime qu'il faut , sans perdre de tems ,
armer une flotte chargée d'hommes en-
treprenans & hardis , qui aillent cher-
cher à travers les mers les nouvelles

régions promises par le Ciel. Quoique depuis long-tems toute l'ardeur de mes desirs se portât vers ces expéditions brillantes & hazardeuses, j'avouerais que je ne m'attendais pas à l'honneur que je reçus, & je ne fais encore comment j'ai pu le mériter. Le Roi daigna me confier cette grande entreprise. J'ignore encore s'il crut lire sur mon front d'heureux présages de succès. Mais il me dit, avec cet air de bonté, qui de la part du Souverain est si flatteur pour un sujet :

« Gama, il faut effuyer de grands tra-
» vaux pour réussir dans les grandes
» choses. Le mépris de la vie est le
» premier degré pour aller à la gloire,
» & quand on l'expose avec courage,
» plus on abrège sa durée, plus on
» étend sa mémoire dans les âges à

» venir. Je vous ai choisi entre tous
 » pour un emploi digne de vous. L'en-
 » treprise est pénible, mais éclatante,
 » & je fais que pour mon service rien
 » ne vous paraîtra difficile ».

Je lui répondis : « O grand Roi, je
 » n'ai qu'un seul regrêt, c'est de ne
 » pouvoir consacrer à votre service
 » qu'une vie dont la carrière est si
 » bornée. Ordonnez-moi des travaux
 » pareils à ceux d'Hercule, je saurai
 » les supporter. Exposez-moi à des
 » périls plus grands, s'il est possible,
 » que ceux qu'il a courus, & je suis
 » prêt à les braver ».

Le Monarque loue mon zèle & me
 prodigue ces applaudissemens qui en-
 couragent la vertu & produisent les
 grandes actions. Mon frère Paul de

Gama offre de m'accompagner. Sa tendresse pour moi & son amour pour la gloire ne lui permettent pas de se séparer de moi. Le brave Coëlle, que rien n'effraie, se joint à nous. Tous deux sont accoutumés au métier des armes & aguerris aux dangers. Une jeunesse brillante s'empresse de nous suivre. Tous brûlent du desir de se signaler, & la grandeur de leur courage est égale à celle de l'entreprise. Emmanuel les anime encore par ses louanges & par ses bienfaits. Ainsi jadis les Héros armés pour la conquête de la Toison se rassemblèrent sur le vaisseau fatidique (20) qui fut lancé le premier sur la mer de la Colchide. Déjà les navires sont préparés dans le port de Lisbonne, où le Tage mêle l'or de ses eaux avec le sable

de Neptune. On voit éclater parmi nous la confiance & l'allégresse, & de tous ceux qui se disposent à me suivre, nul ne donne la moindre apparence de crainte. Les Soldats accourent sur la plage. La variété des couleurs relève leur parure. Tous sont prêts à voguer aux extrémités du monde; les vents paisibles agitent doucement les pavillons & les banderolles flottantes, & l'on dirait que nos vaisseaux prêts à s'élaner sur les mers se promettent, comme le navire Argo, d'avoir un jour une place dans l'Olympe parmi les Astres. Pourvus de tous ce qu'exige un si long voyage, notre dernier soin est de nous préparer à la mort, que des Navigateurs doivent toujours avoir devant les yeux, & d'implorer les

faveurs du Tout-Puissant , qui seul peut la détourner de nous. Enfin nous sortons du Temple de Bélem (21) , & le moment arrive où il faut monter sur nos vaisseaux. O grand Roi ! quand je me rappelle cet instant , j'ai peine encore à retenir mes larmes. Nous marchions vers le rivage , accompagnés d'une foule de saints Prêtres qui adressaient au Ciel des Cantiques. Nos parens , nos amis , tous les citoyens en foule accoururent à ce spectacle. La consternation était sur leur visage : il semblait qu'on nous crût déjà perdus. Les femmes jetaient des cris de douleur ; & les hommes répandaient des larmes. Les mères , les épouses , les sœurs , en qui l'amour ajoute à la crainte , paraissaient désespérer de revoir

jamais les objets de leur tendresse. La mère difait à fon fils : « Toi, qui devais » être la confolation de ma vieilleffe , » pourquoi l'abandonnes-tu ? Pourquoi » laiffes-tu mes derniers jours s'écou- » ler dans les chagrins & les regrêts ? » Où vas-tu , mon cher fils ? où vas- » tu , pour être la pâture des monftres » de la mer » ? L'époufe éplorée & les cheveux épars , s'écriait : « O mon » bien-aimé , fans qui l'amour ne veut » pas que je vive , pourquoi vas-tu » hazarder fur la mer en courroux des » jours qui m'appartiennent ? Com- » ment préfères-tu les dangers d'un tel » voyage aux douceurs de notre union ? » Tu me quittes , & les vents vont » emporter loin de moi nos amours & » nos plaifirs ». Les vieillards & les

enfans , dont le courage est amolli par la faiblesse de l'âge , exprimaient les mêmes sentimens. Sensibles à leurs plaintes & à leurs regrêts , nous n'osions lever les yeux , de peur que le spectacle de leurs douleurs n'attendrît notre ame & n'ébranlât notre résolution. Je pres-fai l'embarquement , & j'interrompis des adieux qui affligent toujours plus qu'ils ne consolent & celui qui s'éloigne & celui qui demeure.

Mais un Vieillard (22) d'un visage sombre & chagrin , jettant les yeux sur nous au moment où nous quitions la terre , secoua trois fois la tête , & élevant sa voix grave & imposante , que nous pouvions encore entendre , il tira du fond de son cœur ces tristes paroles que semblait lui dicter l'expérience qui

est le fruit d'une longue vie : « O gloire
» de commander ! vaine soif de ce rien
» que l'on nomme renommée ! Desir
» trompeur excité par les flatteries du
» vulgaire ! que tu exerces un pouvoir
» funeste sur les cœurs que tu possèdes !
» Dans quels dangers tu précipites les
» mortels ! à combien de morts tu les
» exposes ! Inquiétude étrange du cœur
» humain , source d'égaremens & de
» crimes ! on t'honore du nom de
» gloire , & tu n'es digne que d'op-
» probre. Tu en imposes aux peuples
» ignorans , & c'est toi qui fait leurs
» malheurs. Dans quel nouveau désaf-
» tre vas-tu plonger ce Royaume ?
» De quel vain fantôme viens-tu nous
» éblouir ? Quels trésors imaginaires ,
» quelles palmes chimériques nous

» offres-tu ? Hélas ! le premier des
» humains a été banni d'un séjour de
» délices , & sa postérité a perdu le
» le bonheur & l'innocence. Nation
» insensée ! puisque tu cours après la
» gloire , puisque tu affectes tant de
» mépris pour la vie , n'as-tu pas près
à de toi les descendans d'Agar , tes
» éternels ennemis ? Si tu combats
» pour la loi de Jesus-Christ , ils sui-
» vent celle de leur Prophete impos-
» teur. Si tu desires des richesses , ils
» possèdent un terrain immense. Si tu
» recherches une victoire glorieuse ,
» ils combattent en braves guerriers.
» Pourquoi laisses-tu s'agrandir l'en-
» nemi qui est à ta porte , pour en aller
» chercher un autre si loin ? Que veux-
» tu , Peuple ambitieux , si ce n'est que
» la

» la renommée s'entretienne de tes
» exploits & te donne les vains titres
» de Dominateur de l'Inde, de la Perse
» & des mers d'Arabie & d'Éthiopie ?
» Ah ! maudit soit le premier qui aban-
» donna au souffle des vents une voile
» attachée à un bois fragile ! qu'il
» éprouve dans l'abîme des Enfers une
» punition éternelle ; qu'il ne soit
» jamais loué par les Sages ni chanté
» par les Poètes ; que sa funeste inven-
» tion ne soit jamais célébrée sur la
» lyre, & que son nom meure avec lui.
» Le fils de Japhet a mis dans le cœur
» humain une étincelle du feu dérobé
» dans les Cieux, & ce feu a répandu
» dans le monde l'embrasement de la
» guerre & de la discorde. O Promé-
» thée ! plût au Ciel que ta fatale statue

» n'eût jamais été animée ! jamais l'im-
» prudent Phaéton n'eût tenté de tenir
» les rênes du char enflammé dont il
» fut précipité par la foudre. Jamais
» l'Architecte du labyrinthe essayant
» dans les airs ses aîles impuissantes ;
» n'eût péri avec le malheureux fils ;
» imitateur de sa hardiesse & compa-
» gnon de sa chute. Il n'y a rien de
» si difficile que l'audace des mortels
» n'ait tenté. Le feu , le fer , les eaux ;
» rien ne les épouvante , & leur fort est
» d'être à jamais les instrumens de leurs
» maux ».

Fin du quatrième Chant.

N O T E S

SUR LE QUATRIÈME CHANT.

Note 1.

L'ILLUSTRE Dom Jean, le fruit des amours de Dom Pédre & de la belle Dulaurens, est reconnu pour le véritable héritier du Trône. Après la mort de Ferdinand, qui ne laissa point d'enfans mâles, trois Doms Juans ou Doms Jeans prétendirent à la Couronne; le premier, fils légitime d'Inès & de Dom Pédre, était alors détenu prisonnier en Espagne; le second, Jean, Roi de Castille, tirait ses droits de son mariage avec Béatrix, fille de Ferdinand & de Léonore, & qui devait, par une clause expresse de ce mariage, être Reine après son père, s'il ne laissait point d'héritiers. Enfin le troisième était fils naturel du même Dom Pédre dont nous venons de parler

& de Thérèse Dulaurens. Son droit d'héritage n'était pas le mieux établi : mais il eut les suffrages de la Nation. Tous les Historiens Portugais attestent ce prodige que raconte Camoëns. Ils ajoutent que le père de Dom Jean rêva qu'il voyait le Portugal embrasé & Dom Jean qui éteignait l'incendie. Ce qu'on ne peut nier , c'est qu'il régna avec gloire. C'est lui qui remporta sur les Castillans la bataille d'Aljubarrote , dont on voit peu après la description.

Note 2.

Fernandez. C'était un Seigneur Castillan , titre qui suffisait pour le rendre odieux aux Portugais. Il était fort aimé de la Reine Léonore. Quand elle le vit mort , elle s'écria qu'il était innocent ainsi qu'elle , & promit d'allumer un bucher dans son palais & de passer au travers des flammes , ce que l'on

appellait alors subir le jugement de Dieu. Mais cette résolution n'eut pas lieu.

Note 3.

Un Ministre des Autels est précipité du haut d'une tour, comme le fut jadis Astianax. C'était Martin, Evêque de Lisbonne, Prélat vénérable & digne d'un meilleur sort. Le Peuple furieux voulait qu'il fit sonner les cloches de son Eglise en signe d'allégresse, pendant qu'on remplissait la ville de meurtres & de carnage. Voyant qu'il se refusait à leur emportement féroce, ils le précipitèrent du haut d'une tour où il s'était réfugié.

Note 4.

L'invincible Ruydias. C'est ce fameux Cid Rodrigue, le Héros de la Tragédie de Corneille & l'un des Héros de l'ancienne Espagne. Il prit Valence, Calahorre, Arience, &c.

Note 5.

La Galice est un des pays les plus pauvres de l'Espagne. Ses Habitans le quittent en foule pour aller servir en Castille & dans les contrées opulentes du Royaume. C'est une manière de parler commune en Espagne, que de dire, *he sido tratado como si fuera un Gallego*. On m'a traité comme si j'étais un Galicien. Cette phrase prouve le mépris où ils sont, & leur pauvreté fait présumer que les pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle en Gallice ne les enrichissent pas.

Note 6.

Les chiffres & les devises, emblèmes de leurs amours. On connaît cette coutume galante, dont on fait remonter l'origine jusqu'aux Chevaliers Français du tems de Charlemagne. Mais les Historiens assurent

aussi qu'il y avait dans l'armée Portugaife une troupe femblable à celle que l'on appelloit à Lacédémone la troupe des Amans , & que c'est fur-tout à elle que Dom Jean fut redevable de fa victoire.

Note 7.

Le mont Artabre est ébranlé , &c. Cet endroit est imité de Lucain , dans le feptième Livre de la Pharfale , où le Poëte effaie d'imiter en vers fonores le fignal donné dans les deux armées :

*Excepit refonis clamorem vallibus æmus ,
Peliacisque dedit rurfus geminare cavernis :
Pindus agit fremitus , Pangaæque saxa refultant ;
Æteaue gemunt rupes.*

Note 8.

Malheureux Coriolan , coupable Catilina.
Le Poëte n'aurait pas dû mettre ainfi fur la

même ligne ces deux hommes , dont l'un était beaucoup plus excusable que l'autre. Le Traducteur a tâché de les distinguer par les différentes épithètes qu'il leur donne. Mais non content de ce rapprochement déplacé , Camoëns joint à ces deux noms celui de Sertorius , qui à la vérité combattit très-courageusement contre la tyrannie de Scylla , mais qui ne porta point les armes contre sa Patrie. Cette injustice du Poëte est d'autant plus étrange que le nom de Sertorius devait être en vénération dans le Portugal , dont les Peuples devinrent des héros sous les ordres de ce brave Romain.

Note 9.

Les sept montagnes de Dara. C'est l'ancienne Masyllie , vaste Province d'Afrique , où se trouve une chaîne de sept montagnes , presque toutes d'égale grandeur , & que les

Portugais qui ont fréquenté cette côte, nomment *os sete montes irmanos*, les sept monts frères. Duperron de Casterra les appelle *les sept montagnes jumelles*.

Note 10.

Les traîtres Pereyras. C'étaient les frères & les parens d'Alvare Nugno, qui peut-être ne méritaient pas d'être appelés traîtres pour s'être attachés à la cause du Roi de Castille, dont les droits valaient bien ceux de Dom Jean. Mais celui-ci est vainqueur, & l'on se range du parti des heureux.

Note 11.

Jean resta les jours accoutumés dans les plaines où il avait vaincu. C'était la coutume de rester trois jours sur le champ de Bataille pour constater la victoire, & c'était souvent

le moyen d'en perdre les fruits. Cette coutume était une fuite de l'esprit de ces siècles de chevalerie , où l'on faisait tout pour la gloire. Aujourd'hui que la guerre est une science , & que le calcul des intérêts est un plus grand objet d'attention , ce qu'on admire , avec raison , c'est la conduite du Héros qui après avoir vaincu à Rosbac , va gagner à cent lieues de-là une autre bataille en Silésie , & rentre vainqueur dans Scheidnitz & dans Breslau.

Note 12.

Lorsque deux sœurs charmantes vinrent de l'île d'Albion. Ces deux Princesses étaient petites-filles d'Édouard IV, Roi d'Angleterre. La première , qui s'appellait Philippine , épousa le Roi de Portugal. L'autre , qui se nommait Catherine , fut mariée , non pas au Roi de Castille , comme le dit Camoëns , mais à son fils Henri qui monta sur le Trône

deux ans après. Cette méprise est assez indifférente dans une narration poétique.

Note 13.

Comte Julien. L'Auteur rappelle ici l'histoire du Comte Julien , qui pour venger sa fille Florinde enlevée par le Roi Rodrigue ; appella les Maures en Espagne.

Note 14.

L'amour de la Patrie le fit consentir à porter des fers. Ferdinand assiégea la Ville de Tanger. Il se vit lui-même investi par une armée nombreuse de Maures. Il fallut capituler , & Ferdinand se constitua prisonnier jusqu'à ce qu'on eût rendu Ceuta pour sa rançon. Mais lorsque les Portugais furent hors de danger ; il fut le premier à s'opposer à la reddition de cette Ville , & préféra de rester entre les

main des Maures , exposé aux traitemens les plus cruels qui le firent bientôt périr dans sa prison.

Note 15.

Heureux si l'amour des conquêtes ne l'eût jamais conduit dans l'Ibérie ! Après la mort de Henri IV , Roi de Castille , Alphonse disputa cette couronne à Ferdinand le Catholique , comme ledit Vasco dans la suite de sa narration. La bataille se donna près de Toro , & fut indécise. On remarqua comme une singularité de cette journée que l'aîle droite des Castillans qui plia était commandée par Ferdinand en personne , & que le Roi Alphonse combattait à l'aîle droite des Portugais qui fut rompue.

Note 16.

Le successeur d'Alphonse , Jean II. Ce Prince fut en effet le premier qui conçut

le dessein de pénétrer dans les Indes par la mer d'Afrique , projet exécuté par Vasco de Gama , le Héros de ce Poëme , sous le regne d'Emmanuel.

Note 17.

Et les côtes odoriférantes de Saba , qui doit ses parfums à la mère d'Adonis. L'un des plus beaux morceaux des Métamorphoses d'Ovide , est celui où il raconte les amours incestueux de Ciniras & de Myrrha sa fille , dont nâquit Adonis. Myrrha s'enfuit après son crime dans les forêts d'Arabie , où les Dieux lui ôtèrent la figure humaine & lui donnèrent celle de l'arbre qui porte son nom. La gomme qui découle de cet arbre , & que l'on appelle la myrrhe , s'appelle dans le pays adoné.

Note 18.

Ils entrent dans le golfe Persique , où se conserve encore le souvenir de la tour de

confusion , l'orgueilleuse Babel. Cette tour fut bâtie , dit-on , dans les plaines de Sennaar en Chaldée. Il y a loin de-là au golfe Persique. Peut-être l'Auteur fait-il allusion au détroit de *Babel-Mandel* , qui est à l'entrée de la mer Rouge. Mais *Babel-Mandel* signifie en Arabe *porte de la mort* , parce que ce passage est très-dangereux.

Note 19.

Je suis l'illustre Gange , si renommé dans le monde , qui ai mon berceau dans la demeure céleste où habita le premier homme. On a prétendu que le Gange était un des quatre fleuves qui coulaient dans le Paradis Terrestre , & cette tradition suffit pour fonder une fiction dans un Poëme. Le Gange prend sa source dans le mont Immaüs ou Caucase , & celle du fleuve Indus sort du mont Paropamise.

Note 20.

Le vaisseau fatidique. C'est le navire Argo, qui, selon la Fable, rendait des Oracles & donna son nom à une constellation, comme le dit plus bas Camoëns.

Note 21.

Enfin nous sortons du Temple de Bélem. Bélem est un port sur le Tage, à deux lieues de Lisbonne, ainsi nommé par corruption du mot Bethléem, parce que l'Infant Dom Henri y bâtit un hermitage consacré à Jésus-Christ naissant, qui est devenu aujourd'hui un magnifique Couvent d'Hyéronimites. C'est de ce port que partit Gama, & que partent communément les vaisseaux équipés pour les Indes.

Note 22.

Mais un Vieillard. Le discours que le Poëte met ici dans la bouche de ce Vieillard, est

l'expression fidèle de ce qu'on pensait en Portugal de l'expédition de Gama. On était généralement persuadé qu'il n'en reviendrait pas. L'introduction de ce personnage, qui annonce des malheurs, est d'ailleurs une idée heureuse : elle répand plus d'intérêt sur le voyage de Gama & de ses compagnons. En général cette sinistre prophétie du Vieillard, le départ de Gama pour les Indes peint des couleurs les plus touchantes, l'apparition du Gange & de l'Indus sont des beautés poétiques qui honorent le génie de Camoëns.

Fin des Notes du quatrième Chant.

LA

LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.



CHANT CINQUIÈME.

Tome I.

R

ARGUMENT.

Suite du récit de Gama. Passage de l'Équateur. Phénomènes. Les Portugais abordent en différens endroits des côtes de l'Afrique. Apparition du Géant Adamastor près du Cap de Bonne-Espérance. Le scorbut désole la flotte Portugaise qui se répare à Melinde. Fin du récit de Gama.





Ch. V.



LA LUSIADE

DE CAMOËNS.

CHANT CINQUIEME.

PENDANT que le Vieillard continuait ces plaintes sinistres , le vent s'éleva & nous fortîmes du port , les voiles déployées , en faisant retentir le ciel de nos cris , & formant des vœux pour le succès de notre voyage. L'Astre qui dispense les saisons & la lumière s'approchait alors du monstre de Némée, & depuis le sixième âge du monde vieillissant (1) , il y avait déjà près de quinze siècles que cet Astre bienfaisant

recommençait en faveur des humains
sa révolution annuelle , quand notre
flotte se mit en mer. Nous commen-
çons à perdre de vue la terre natale &
les rives chéries du Tage. La patrie
s'éloigne de nos yeux , & notre cœur
y habitait encore. Les montagnes de
Sintra furent dans l'éloignement & dis-
paroissent à notre vue. Enfin nous ne
voyons plus autour de nous que le ciel
& les eaux. Nous voguons sur ces mers
nouvelles , & déjà nous appercevons
les îles découvertes par les ordres &
sous les auspices de l'illustre Prince
Henri (2). Nous laissons sur la gau-
che les montagnes de Mauritanie. On
soupçonne qu'il y a des terres sur la
droite (3) ; mais l'existence n'en est
pas encore assurée. Nous rangeons la

grande île de Madère (4), qui tire son nom de la quantité d'arbres dont elle est couverte. C'est la première que nous ayons peuplée, & quoique située à une extrémité du monde, elle ne le cède pas aux îles chéries de Vénus. Nous laissons les côtes où le Maffilien fait paître ses troupeaux, terres désertes & stériles, dont les Habitans se nourrissent d'herbages que la rosée ne rafraîchit jamais. C'est là qu'habite l'autruche vorace & terrible qui digère le fer. Les limites de ces déserts incultes touchent d'un côté à la Barbarie, & de l'autre au pays des Nègres. Nous franchissons les Canaries (5), nommées autrefois îles fortunées, bornes que la nature a prescrites à la course du Soleil, lorsqu'il dirige son char vers les sept étoiles

de l'Ourse. De-là nous voguons vers les filles d'Hespérus (6), appelées Hespérides du nom de leur père. Les flottes Portugaises avoient déjà découvert de nouvelles merveilles dans ces îles qui s'élèvent vis-à-vis le promontoire d'Arfine, que nous avons nommé Cap-verd. Là sont les Nations barbares qui boivent les eaux du Sénégal. Nous mouillâmes à cette île à qui l'on a donné le nom de l'Apôtre (7) protecteur des Espagnols, qui leur a fait remporter tant de victoires sur les Maures. Après nous y être rafraîchis, nous remîmes à la voile, appelés par un vent favorable, & nous cotoyâmes cette partie de l'Afrique où habitent les Jalofs, le vaste pays de Mandinga (8), dont les Habitans tirent l'or du sein de la terre & qu'arrose dans

fon cours tortueux le fleuve Gamba
qui va porter ses eaux dans la mer At-
lantique. Nous passons les Dorcades ;
séjour antique des trois filles de Phor-
cus (9), dont la plus belle, qui avait
enflammé le cœur de l'amoureux Nep-
tune, fut changée, par la jalousie de
Pallas, en un monstre difforme, qui
peupla de vipères les sables de l'Afri-
que. Enfin nous dirigeons vers le Midi
la proue de nos vaisseaux, laissant der-
rière nous les montagnes mugissantes
de Sierra-Léona (10), le cap des Pal-
miers (11) & l'île appelée du nom de
cet Apôtre incrédule qui toucha de sa
main les plaies de Jésus-Christ. Nous
découvrons le grand Royaume de
Congo que traverse le Zaïre (12) ;
fleuve inconnu aux Anciens, Royaume

où nous avons déjà porté la Loi de notre Dieu. Après avoir franchi la ligne brûlante qui partage le monde ; & ces climats où le Soleil, allant d'un pôle à l'autre, donne un double été & un double hiver ; au milieu des calmes & des tourmentes qui se succèdent sur les plaines de Neptune, nous perdîmes de vue l'étoile de Calisto (13), qui se plongeait dans la mer en dépit de la jalouse Junon, & nous découvriâmes alors une nouvelle constellation qui penche vers le pôle Austral. Nous vîmes un ciel nouveau moins étoilé que le nôtre. Les régions qu'il éclaire sont encore inconnues aux humains (14), & l'on ne fait pas si cette partie de l'hémisphère est entièrement abandonnée à Neptune, ou si son Empire

y est borné par des terres nouvelles.

Je n'entreprendrai point de vous détailler tous les dangers que nous avons courus sur le vaste sein des mers ; tous ces fléaux dont la cause échappe à notre ignorance , ces bourasques subites & effrayantes , ces météores qui embrasent les airs , ces nuées noires & épaisses qui vomissent des flammes , ces nuits ténébreuses d'où jaillissent de longs éclairs , ces tonnerres épouvantables qui ébranlent le monde , en un mot tout ce qu'une navigation plus longue qu'aucun mortel n'en avait encore entreprise , peut fournir d'événemens & de prodiges. J'ai vu de ces phénomènes que les Nautonniers crédules , trompés par une expérience aveugle , prennent pour des miracles ;

& que nous explique la science qui pénètre les secrets de la nature. J'ai vu cette lumière que les Matelots appellent Sainte (15), qui s'allume dans les cieux au milieu de la tempête, & annonce un calme prochain. J'ai vu la trombe menaçante (16) qui d'abord n'est qu'une vapeur légère, rassemblée par les vents, mais qui bientôt devient une colonne immense qui surpasse en grosseur les plus grands mâts, & dont la base paraît appuyée sur les ondes ; tandis que le faite touche aux cieux. Je l'ai vu s'élever & s'abaisser en suivant le mouvement des vagues. Au-dessus d'elle était un nuage qui semblait s'étendre & se grossir à mesure qu'elle lui portait les eaux de la mer : comme l'on voit la sangsue avide qui s'est

attachée aux lèvres d'un animal , tandis qu'il se défaltérait dans une fontaine ; croître & se gonfler par degrés , jusqu'à ce qu'elle tombe enfin pleine du sang qu'elle a sucé : ainsi s'augmentait le nuage en pompant les eaux , jusqu'à ce qu'enfin la colonne nourricière retirant le pied qu'elle a dans la mer , le nuage fondit en pluie , rendant au sein d'Amphitrite des eaux qui étaient chargées de sels , lorsqu'il les avait pompées , & qui en retombant avaient perdu leur amertume. Que les Savans qui interrogent la nature lui demandent la cause de ces phénomènes. Si les anciens Sages qui pour découvrir ses secrets ont parcouru tant de pays , avoient pu voir les mêmes merveilles que nous , quelle carrière immense se ferait ouverte à

leurs observations ! que d'heureuses découvertes ils nous auraient laissées ; & combien de vérités utiles auraient pris la place des erreurs brillantes qui remplissent leurs Écrits !

La planète la plus voisine de la terre avait déjà commencé & rempli cinq fois son croissant , depuis que nous parcourions les plaines humides , lorsque du haut d'un mât un Matelot à la vue perçante cria de toute sa force : Terre , terre. Aussi-tôt tout l'équipage monte avec empressement sur le tillac & fixe ses regards sur l'horison du côté de l'Orient. On commence à découvrir des montagnes , qui dans l'éloignement ressemblent à des nuages. Nous y dirigeons notre route. On apprête les ancres , & bientôt approchant du

rivage , nous amenons les voiles. Mon premier soin est de chercher à reconnaître quelle est cette région éloignée où nul mortel n'avait abordé avant nous , & tandis que les miens se répandent de tous côtés sur une rive spacieuse , je cherche à prendre la hauteur du soleil , à l'aide de l'astrolabe (17), instrument admirable inventé depuis peu parmi nous par un génie ami de l'humanité. Mes observations m'apprennent que nous avons déjà passé le cercle du Capricorne , & que nous sommes entre ce tropique & le pôle Austral , partie la moins connue de l'univers.

Cependant je vois revenir à moi quelques-uns de mes Compagnons qui m'amènent un Nègre qu'ils avaient pris

de force, pendant qu'il recueillait quelques rayons de miel sur une montagne. Il paraissait troublé, & son étonnement était sans égal de se voir au milieu de nous. Nous ne pouvions entendre son langage, & il ne pouvait entendre le nôtre. Son air était plus sauvage que celui du cruel Poliphème. Je lui montrai de l'or, de l'argent, des épices : rien de tout cela ne parut le tenter. J'ordonnai qu'on lui fît voir quelques bagatelles de l'Europe, des grains de cristal, des sonnettes, une toque rouge. Il fit entendre par ses signes que toutes ces choses lui plaisaient fort. Je les lui donnai, & le laissai libre de retourner à son habitation. Le lendemain des Sauvages aussi noirs & aussi nuds que lui descendirent des montagnes, &

vinrent chercher les mêmes présens que leur camarade avait emportés. Bientôt ils parurent s'appivoiser avec nous, & se familiariser tellement que Fernand Vellos, curieux de connaître leur pays, se hazarda à les suivre dans leurs montagnes. Il croyait n'avoir rien à craindre, & il se fiait dans son courage & dans la force de son bras. Nous l'avions déjà perdu de vue, lorsque tournant les yeux avec inquiétude vers le chemin que je lui avais vu prendre, je le vis reparaitre tout-à-coup, descendant de la montagne & courant vers la mer beaucoup plus vite qu'il n'était parti. Je fis avancer un bateau pour le recevoir. Mais avant qu'il y arrivât, les Sauvages qui le poursuivaient l'environnèrent. Nous faisons force de rames

pour aller à son secours. Les Nègres font pleuvoir sur nous une grêle de flèches qui ne furent pas lancées en vain : j'en fus atteint à la jambe. Nos mousquets répondirent à cette attaque, & Vello fut dégagé de leurs mains. Nous regagnâmes notre flotte, indignés de la perfidie de ces barbares, & abandonnant ces côtes sans avoir pu rien apprendre du pays que nous cherchions, si ce n'est que nous en étions encore très-éloignés. Vello essuya quelques railleries de ses camarades. Cette montagne, lui dit-on, est meilleure à descendre qu'à monter. Oui ; répondit l'audacieux aventurier, je suis revenu un peu vite. Je me suis rappelé que vous étiez sans moi. Ensuite il raconta que les Nègres n'avaient pas voulu

voulu le laisser aller plus loin que la colline qui l'avait dérobé à nos regards ; que le menaçant de le tuer s'il ne s'en retournait pas , ils l'avaient forcé à rebrouffer chemin, & que plusieurs l'avaient poursuivi , tandis que d'autres se mettaient en embuscade , à dessein de fondre sur nous , si nous allions à son secours , & d'enlever nos dépouilles.

La lumière du Soleil avait déjà reparu cinq fois depuis que nous avons quitté cette côte , & portés par un vent favorable , nos vaisseaux foulaient impérieusement les mers , lorsqu'au milieu de la nuit un nuage effrayant parut tout-à-coup sur nos têtes , & répandit l'épouvante parmi nous. Les ondes noires grondaient avec un bruit horrible , & il semblait qu'elles se brisassent au loin

sur des rochers. Puissance suprême !
m'écriai-je , de quoi nous menaces-tu ?
quel nouveau prodige vas-tu nous of-
frir ? Je n'avais pas fini de parler , que
nous vîmes s'élever du sein des flots un
fantôme épouvantable (18). Sa taille
était gigantesque. Ses membres éga-
laient en grosseur l'énorme colosse de
Rhodes, l'une des merveilles du monde.
Son front était sombre & menaçant , sa
barbe était hérissée , ses yeux caves &
étincelans , son regard horrible , sa che-
velure épaisse & fangeuse , son teint
pâle & couleur de terre , ses lèvres
noires & ses dents livides. L'effroyable
son de sa voix parut sortir du plus pro-
fond des abîmes. Nous frissonnons tous
d'épouvante , nos cheveux se dressent
d'horreur , & le spectre fait entendre

ces mots : « O Peuple , le plus témé-
» raire de tous les Peuples ! puisque tu
» as franchi les bornes jusqu'alors inac-
» cessibles aux mortels ; puisque tu oses
» insulter ces mers que je garde depuis
» si long-tems , & qui n'avaient encore
» jamais porté de vaisseaux ; puisque
» tu as forcé les portes du sanctuaire
» où se cachait la nature , & que tu as
» voulu pénétrer les secrets de l'abîme
» qu'il n'a été donné à aucun mortel
» de visiter ; apprends de moi les maux
» qui te sont réservés pour prix de ton
» audace. Tous les navires qui par-
» courront après toi la route que tu
» viens de frayer , me rencontreront
» ici comme un ennemi implacable qui
» déchaînera contr'eux les vents &
» armera les tempêtes. Je ferai un

» exemple à jamais terrible de la pre-
» mière flotte (19) qui passera près de
» ces rochers , & je signalerai ma ven-
» geance sur celui qui le premier (20)
» m'est venu braver dans ma demeure.
» Si mes yeux savent lire dans le livre
» des destins , chaque année ramenera
» pour vous de nouveaux naufrages &
» de nouveaux désastres. Il est décidé ;
» par un jugement suprême , qu'un
» Héros conquérant des Indes , le des-
» tructeur de Quiloa & de Montbassa ;
» le vengeur des Turcs & des Égyp-
» tiens , déposera ici ses trophées & y
» trouvera sa sépulture (21). Un Guer-
» rier , sensible à l'amour & à la gloire ;
» amenera ici la Beauté qu'aura choisie
» son cœur (22). Une affreuse destinée
» les attend tous deux sur mes rivages ,

» & le naufrage fera le moindre de
» leurs maux. Leurs malheureux en-
» fans expireront de faim sous leurs
» yeux. Leur mère infortunée , dé-
» pouillée par les Cafres féroces &
» avarés , exposée à l'inclémence des
» airs , foulant de ses pieds délicats les
» sables brûlans de ces contrées , fuira
» dans l'épaisseur des forêts , suivie de
» son déplorable époux. Ils mourront
» en s'embrassant , leurs ames s'exha-
» lèront ensemble , & le récit de leurs
» maux fera frémir d'horreur les Habi-
» tans des bords du Tage ».

Le monstre allait continuer ses me-
naces. Je me levai & lui dis : Qui es-tu ?
Il me répondit en poussant un profond
soupir , & comme indigné que j'eusse
l'audace de l'interroger : « Je suis la

» Génie de ces mers , le grand Cap
» des tempêtes (23). Ptolomée, Stra-
» bon , Pline & Méla ne m'ont jamais
» connu. C'est moi qui termine ici la
» terre Afriquaine , & mon promon-
» toire qui n'avait jamais été vu des
» humains, & que votre audace a pro-
» fané , s'étend vers le pôle Antarcti-
» que. Je suis un des fils de la Terre ;
» frère d'Encélade & d'Ægéon aux
» cent bras. Mon nom est Adamaftor.
» Je me joignis aux Titans contre le
» Maître du tonnerre ; & tandis qu'ils
» élevaient des montagnes contre le
» Ciel , je méditai la conquête de l'O-
» céan , & voulus ravir l'Empire à
» Neptune. L'amour m'animait encore
» dans ce grand deffein. J'adorais l'é-
» poufe de Pélée , la belle Thétis. Je

» la vis un jour sortir nue du sein des
» flots, environnée des filles de Nérée
» & folâtrant avec elles ; je devins
» épris de ses charmes. J'aurais méprisé
» pour elle toutes les Déesfes du Ciel ;
» & mon amour est éternel comme
» mes malheurs. Ma taille effrayante
» & difforme ne la prévint pas en ma
» faveur. Je résolus de l'enlever de
» force, & annonçai mon dessein à la
» Nymphé Doris. Elle en avertit la
» Déesse qui, méprisant mon amour,
» feignit d'y répondre afin de m'attirer
» dans le piège. Hélas ! il ne fut pas
» difficile de m'y faire tomber ; j'aimais,
» & l'amour aveugle est conduit par
» le desir & l'espérance. Une nuit que
» Doris avait fixée pour mon bonheur,
» je crus appercevoir de loin la figure

» charmante que j'idolâtrais. Je cours
» pour l'embrasser. O rage ! ô défef-
» poir ! je n'embrasse qu'une montagne
» dure & hérissée. L'étonnement me
» fit rester immobile comme elle. O
» Déesse ! la plus belle & la plus inhu-
» maine de l'Océan ! si mon amour ne
» te touchait pas , que ne me laissais-tu
» du moins la douceur de l'illusion !
» Pénétré de honte & de douleur , je
» m'éloigne & veux rejoindre mes
» frères. Ils venaient d'être vaincus.
» La foudre les avait renversés. Leurs
» cent bras les avaient mal servis contre
» les Dieux. Plusieurs étaient ensevelis
» sous des montagnes , & je ne tardai
» pas moi-même à partager leur châti-
» ment. De mes membres changés en
» rochers , les Dieux formèrent ce

» vaste promontoire qui s'avance vers
» cette côte; & pour mettre le comble
» à mes peines, je suis sans cesse ou-
» tragé par Thétis, qui m'environne
» de ses flots. Il dit & disparut avec
» un murmure sourd & plaintif ». Le
nuage se dissipa, & la mer fit entendre
au loin un long mugissement. J'élevai
mes mains suppliantes vers le Ciel qui
m'avait conduit, & je le conjurai de
détourner loin de nous les funestes
menaces d'Adamastor.

Cependant les coursiers du Soleil ;
Phlégon & Pyroïs, élevaient déjà dans
les airs son char radieux, lorsque
nous apperçûmes le promontoire que
le Géant nous avait annoncé. Quand
nous en eûmes doublé la pointe, nous
commençâmes à entrer dans les mers du

Levant , & après avoir suivi quelque tems la côte , nous prîmes terre pour la troisième fois. Les Habitans du pays nous parurent d'un commerce plus humain que ceux chez qui nous étions abordés auparavant. Ils vinrent à nous jusques sur la plage sabloneuse , en formant des danses , & avec de grands témoignages de joie. Ils amenaient avec eux des troupeaux qui paraissaient nourris d'excellens pâturages. Leurs femmes, noircies par le soleil , étaient montées sur des bœufs , animaux aussi robustes que paisibles , dont ils font grand cas dans ce pays. Ils accompagnaient leurs chants du son de la flûte champêtre. Le traitement qu'ils nous firent répondit à ces apparences d'humanité. Nous reçûmes d'eux toutes les provisions

qu'ils pouvaient fournir, & nous leur fimes d'autres présens en échange. Mais n'en pouvant tirer aucun indice du pays que nous cherchions, il fallut lever l'ancre & remettre à la voile.

Nous avions déjà fait un long circuit autour des côtes d'Afrique, & nous dirigions la proue vers l'ardent Équateur qu'il fallait passer une seconde fois, laissant derrière nous le pôle Antarctique. Nous dépassons une petite île où était venue une autre flotte qui nous avait devancés (24); mais qui après avoir découvert le Cap des Tempêtes, crut avoir atteint le terme de sa course, & retourna en Europe. Pour nous, toujours guidés par des espérances incertaines, nous continuons à nous frayer de nouvelles

routes sur les flots , tantôt battus par les tempêtes , tantôt enchainés par des calmes. Nous lutâmes long-tems contre l'inconstance de cet élément , repouffés par des courans qui nous fermoient le passage , & dont la violence l'emportait sur le vent du Midi qui nous était favorable. Mais enfin le terrible Auster , indigné de la résistance qu'il éprouvait , souffla du fond de ses cavernes avec tant de furie , qu'il força tous les obstacles. L'année ramenait ce jour solemnel où trois Rois vinrent des contrées Orientales adorer un Dieu naissant. Nous entrâmes dans un grand fleuve , qui fut appellé , du nom de cette solennité , *los Reyes* , ou le fleuve des Rois. Nous trouvâmes sur ses bords des Peuples aussi hospitaliers que ceux que nous

avons déjà rencontrés. Ils nous fournirent des rafraîchissemens , & nous fîmes provision d'eau dans le fleuve. Mais il ne fut pas possible de tirer de ce Peuple , qui ne pouvait nous entendre , aucune lumière sur l'objet de notre voyage. Jugez , grand Roi , quelle devait être notre impatience d'avoir parcouru tant de côtes fans jamais rencontrer que des hommes grossiers qui ne pouvaient nous être d'aucun secours dans la recherche qui nous occupait depuis si long-tems. Imaginez quelle devait être notre consternation , & si après avoir tant souffert de la faim , de la soif , de la fatigue , des dangers d'une mer inconnue , & de la température d'un ciel étranger & d'un climat dévorant , nous ne devons

pas être rebutés d'une attente si longue & de tant d'efforts inutiles. Nos vivres étaient corrompus & nos forces affaiblies. L'espérance même ne les soutenait plus. L'amour du devoir & l'obéissance au Prince pouvaient seuls les ranimer. Mais quels autres hommes que des Portugais auraient été capables de tant de constance & de fidélité ? Quels autres ne se feraient pas révoltés contre leur Chef, & ne l'auraient pas forcés d'abandonner une entreprise qui semblait impossible, pour chercher dans la piraterie & le brigandage un remède à tant de maux ? Il n'est rien que je ne doive attendre désormais des hommes rares qui m'ont suivi, puisque leur courage & leur obéissance ont résisté à tant d'épreuves.

Sortis du fleuve des Rois, nous nous écartons un peu de la côte pour n'être pas emportés par les courans (25) dans le golfe où s'élève la riche Sofala. Nous avançons dans la haute mer, nous rapprochant de tems en tems du rivage où nous ramenait l'espérance de quelque heureuse découverte, & cherchant à éviter les écueils, lorsqu'un jour nous découvrîmes des bateaux à voiles sur un fleuve qui se jettait dans la mer. Ce spectacle nous transporta de joie, puisque nous trouvions un Peuple instruit dans l'art de la navigation, nous pouvions espérer enfin d'en tirer les connaissances que nous cherchions. Cette terre était habitée par des Nègres qui commercent avec des Nations plus civilisées & plus polies qu'ils ne

le font eux-mêmes. La toile de leur turban est tissue d'un fin coton , & leur ceinture est couverte de drap bleu céleste. Leur langage est mêlé d'Arabe , dont Fernand Martinez notre Interprète a une intelligence parfaite. Ils nous dirent que leur mer était fréquentée par des vaisseaux aussi grands que les nôtres , mais qui venaient d'une contrée de l'Orient (26) , où les hommes étaient de la même couleur que nous. Cette nouvelle nous remplit d'allégresse. Charmés de ces heureux présages , nous donnons à cette rivière le nom de *buénos finays* , ou bons signaux (27) , & nous élevons sur la côte une des croix que nous avons apportées pour marquer nos découvertes. Là nous réparons nos navires endommagés

endommagés par une longue navigation , & les habitans pleins de zèle nous aident dans nos travaux. Mais ce premier bonheur que nous goûtions ne fut pas exempt d'amertume ; une maladie cruelle * & plus affreuse que je n'en avais encore vue , vint frapper plusieurs d'entre nous , & leurs os demeurèrent ensevelis dans une terre étrangère. Cette plaie mortelle s'annonçait par l'enflure des gencives qui se corrompaient & exhalaient une odeur insupportable. Tous les secours de l'art nous manquaient , & ne sachant quels remèdes employer , nous coupions les chairs infectes : mais cette précaution ne détournait pas la mort qui venait bientôt saisir ces malheureuses victimes.

* Le Scorbut.

Nous eûmes la douleur de voir périr ainsi ceux qui avaient partagé avec nous les fatigues d'un si long voyage ; qui avaient couru les mêmes hazards & devaient attendre la même récompense. Hélas ! que les restes des misérables humains trouvent aisément leur dernière demeure ! Le goufre de flots, les collines incultes, reçoivent indistinctement les os d'un Soldat obscur ou d'un Héros renommé.

Nous nous remîmes en mer, emportant de ces rives de l'espérance & de la tristesse. Nous ne perdions pas de vue les côtes, cherchant à nous procurer encore des lumières plus certaines & des secours plus assurés. Enfin nous abordons à Mozambique. Vous avez su, grand Roi, la perfidie de ces Peuples

& celle des Habitans de Montbassa.
Mais la clémence divine , en nous
amenant ici , a réparé tous nos maux.

Je vous ai raconté tout ce que vous
desiriez de savoir. Jugez maintenant s'il
y a dans le monde des hommes qui aient
fait des voyages semblables aux nôtres.
Ceux d'Énée & du fameux Ulyffe (28)
peuvent-ils leur être comparés ! Quel-
qu'un a-t-il jamais vu autant de mers
que j'en ai parcourues ? Que l'homme
divin inspiré par les Muses , à qui sept
Villes se disputent l'honneur d'avoir
donné la naissance ; que le Chantre
harmonieux qui endormait au son de
sa flûte les Nymphes du Mincio , & qui
fit retentir les bords enorgueillis du Ti-
bre des sons de la trompette héroïque ;
que ces deux Génies immortels érigent

en Demi-Dieux les Héros qu'ils ont chantés ; qu'ils les fassent triompher des Circés, des Polyphêmes, des Syrènes, enfans de l'imagination brillante ; qu'ils les conduisent sur les côtes fabuleuses où le Lotos fait perdre la mémoire ; qu'ils déchaînent contr'eux les vents sortis des outres d'Éole, la vengeance de Calypso & la faim vorace des Harpies ; toutes ces merveilles de la Fable cèdent ici à la simple vérité.

Gama finit son récit. Tous les assistans écoutaient avec une attention avide ces étonnantes aventures. Ils se redisent l'un à l'autre les traits qui les ont le plus frappés. Ils ne se lassent point de contempler ces hommes extraordinaires qui ont fait de si grandes choses. Le Roi loua le courage de l'Amiral &

de ses Compagnons, & comme le Dieu du jour allait plonger dans les eaux le char que gouverna si mal l'infortuné Phaéton, le Prince quitta la flotte Portugaise & retourna dans son palais.

O que la louange est douce ! qu'il est doux de raconter ses hauts faits, quand ils ne peuvent être démentis par l'envie & qu'ils sont avoués par la voix de l'univers ! c'est le desir de la louange, c'est la noble émulation, c'est le spectacle de la gloire d'autrui qui enflamme un grand cœur & qui l'avertit de sa force. Alexandre n'était pas si jaloux des exploits d'Achilles que de l'éclat que les vers d'Homère avaient répandu sur sa renommée. C'était là le bonheur qu'il lui enviait : c'étaient les trophées de Miltiade qui réveillaient

Thémistocle , & qui lui faisaient dire que rien n'est si doux à nos oreilles que la voix qui célèbre nos actions. Gama ne veut pas qu'on lui compare le Héros de Virgile. Mais il aimait , il estimait sans doute le Souverain qui par ses dons & ses faveurs encouragea le Poëte de Mantoue à travailler pour la gloire de Rome. La Lusitanie a ses Scipions ; ses Césars , ses Alexandres , ses Augustes. Mais Auguste composait des vers , César maniait la plume aussi-bien que la lance ; Scipion , le favori de Mars , ne dédaignait pas la Muse du théâtre ; Alexandre conservait dans sa mémoire les vers du Chantre d'Illion. Le Portugal seul (je rougis de l'avouer) content de la gloire des Armes , méprise la gloire des Lettres & des Arts. Le

fon de la lyre des Mufes n'a point d'at-
trait pour fes oreilles , & les charmes de
la Poëfie ne difent rien à fon cœur. Il
dédaigne un art divin , parce qu'il ne le
connaît pas. Auffi nul Héros Portugais
n'a trouvé de Poëte pour le chanter.
Ce n'est pas que dans cette contrée la
nature ne puiſſe faire naître le génie ;
mais cette Nation farouche & groſſière
le rejetterait avec mépris. Que Gama
rende grace à l'amour de la patrie qui
m'a fait prendre la lyre pour publier
ſes travaux. Le plaifir de louer mes
Concitoyens a ſeul animé ma voix.
Les infenſibles Descendans de Gama
& cette Patrie ingrate ne méritaient
pas que les Filles du Tage quittaffent
les retraites ſacrées où leurs mains tra-
vaillent à des tiffus d'or , pour mettre

dans les miennes une trompette dont
ce Peuple n'écoute pas les accens.

Fin du Chant quatrième.

NOTES

SUR LE CINQUIÈME CHANT.

Note 1.

ET depuis le sixième âge du monde vieillissant , il y avait déjà près de quinze siècles que cet *Astre* bienfaiteur recommençait , en faveur des *Humains* , sa révolution annuelle. On fait que les Chronologistes ont marqué six grandes époques historiques ou six âges du monde. Le sixième & le dernier est l'avènement de Jésus-Christ , l'Ere Chrétienne , & c'est en datant de cette époque que Camoëns exprime poétiquement près de quinze siècles écoulés , Gama étant parti de Lisbonne en 1497.

Note 2.

Les îles découvertes par les ordres & sous

les auspices de l'illustre Prince Henri. L'Infant Dom Henri , l'un des fils du Roi Jean I , fut le mobile & l'instigateur des premières expéditions Portugaises le long des côtes occidentales de l'Afrique. Des vaisseaux armés par ses ordres & commandés par des Officiers de sa Maison découvrirent Madère , les Canaries , les îles du cap Verd , &c. & avancèrent depuis le cap Boyador , que nul Navigateur Européen n'avait encore osé passer , jusqu'à Sierra-Léona.

Note 3.

On soupçonne qu'il y a des terres sur la droite ; mais l'existence n'en est pas encore assurée. Elle le fut bientôt après par les découvertes de Colomb. Cette terre , dont on soupçonnait l'existence , était l'Amérique , que l'on devait appercevoir en voguant toujours vers l'Occident. Alvarès Cabral allant

aux Indes après Gama , fut poussé si loin par les vents du côté opposé , qu'il toucha la terre du Brésil sans la connaître , & sans se douter qu'il fût abordé dans une partie d'un nouvel hémisphère.

Note 4.

Madère qui tire son nom de la quantité d'arbres dont elle est couverte. Madéra en Espagnol signifie bois , d'où nous est venu le mot de madrier. L'Infant Dom Henri y avait envoyé quelques Colons qui , pour se faire jour dans l'épaisseur des forêts , y mirent le feu. On ne fut plus maître de l'éteindre , & l'on dit que l'embranchement dura sept ans.

Note 5.

Nous franchissons les Canaries , nommées autrefois îles Fortunées , bornes que la nature

a prescrites à la course du Soleil. Les Canaries sont situées vers le Tropicque du Cancer, bornes septentrionales de la course apparente du Soleil.

Note 6.

De-là nous voguons vers les filles d'Hespérus , appelées Hespérides du nom de leur père. Ce sont les îles du cap Verd , habitées autrefois , selon des traditions fabuleuses , par les filles d'Hespérus , frère d'Atlas & fils de Japhet. Hespérus & Atlas étaient tous deux occupés de l'étude de l'Astronomie , & vivaient sur les montagnes pour mieux observer les Astres. De-là les Poëtes ont feint qu'Atlas avait été changé en une montagne qui porte le Ciel , & de son frère Hespérus ils ont fait l'étoile du Soir ou du Couchant. Les Hespérides ses filles cultivaient de beaux jardins où naissaient des pommes d'or , emblème qui doit signifier ou la possession des

riches métaux communs dans la terre d'Afrique, ou les troupeaux à laine de couleur d'or. On ne s'accorde pas sur ce séjour des Hespérides. Selon les uns c'étaient les Canaries, & selon les autres les îles du cap Verd. Le Poëte admet ici cette dernière opinion. On croit que le cap Verd était appelé par les Anciens *Affinarium promontorium* ou *Arfinarium*, le promontoire d'Arfine.

Note 7.

Nous mouillâmes à cette île à qui l'on a donné le nom de l'Apôtre protecteur des Espagnols. C'est une des îles du cap Verd, nommée par les Portugais San-Jago ou Yago, Saint-Jacques, Patron de l'Espagne.

Note 8.

Nous côtoyâmes cette partie de l'Afrique

où habitent les Jalofs , le vaste pays de Mandinga. Le pays des Jalofs est entre le Sénégal & la Gambia ; un peu plus loin sont les Mandingos , ou Peuples de Mandinga , qui font un grand commerce d'or , soit qu'ils le tirent de leur pays , soit qu'il leur soit apporté par les Peuples de l'intérieur de l'Afrique.

Note 9.

Nous passons les Dorcades , séjour antique des trois filles de Phorcus. Ces trois filles étaient Euriale , Sténone & Méduse. Cette dernière , qui était très-belle , excita la colère de Junon , qui la rendit très-difforme & changea ses cheveux en serpens. De-là nâquit , dit-on , cette prodigieuse multitude de serpens dont l'Afrique est couverte. On croit que les Dorcades sont l'île Saint-Thomas & l'île du Prince.

Note 10.

Les montagnes rugissantes de Sierra-Leona.
Montagnes des Lions , nom qui leur a été donné pour exprimer le bruit affreux que font entendre de loin les écueils battus par les flots, & qui ressemble à des rugissemens.

Note 11.

Le cap des Palmiers. C'est le cap nommé par les Portugais *las Palmas*.

Note 12.

Le Zaïre , fleuve inconnu aux Anciens. Il prend sa source dans le lac de Zambre , & se jette dans l'Océan occidental avec tant d'impétuosité , que l'on sent , dit-on , le reflux des eaux en pleine mer à cinq ou six lieues de la côte. C'est ce qu'a exprimé avec

la plus heureuse énergie l'Auteur du Poëme immortel des Saisons , dans ces deux beaux vers :

L'Orellane & l'Indus , le Gange & le Zaïre
Repoussent l'Océan qui gronde & se retire.

Note 13.

Nous perdîmes de vue l'étoile de Calisto qui se plongeait dans la mer en dépit de la jalouse Junon. Les Portugais ayant passé l'Équateur devaient voir décliner le pôle du Nord & s'élever celui du Sud. Les Anciens , qui n'avaient pas étendu leur navigation au-delà du Tropicque , ne perdaient jamais de vue l'étoile du Nord , qu'ils appellaient Calisto ou la grande Ourse ; & de-là les Poëtes ont feint que Junon avait obtenu de Thétis que jamais Calisto ne pourrait se plonger dans la mer.

Note 14.

Note 14.

Les régions qu'il éclaire sont encore inconnues aux humains. Ces régions sont l'hémisphère austral, dont l'existence est aujourd'hui démontrée, sur-tout par les dernières découvertes des Navigateurs Anglais dans la mer du Sud. Le Poëte ajoute que le ciel austral est moins étoilé que le nôtre, & en effet, on n'y découvre guère pendant la nuit que les sept étoiles appellées par les Mariniers la Constellation de la croix, parce qu'elles semblent former une croix. Ces sept étoiles guident les Navigateurs lorsque l'on a passé la ligne.

Note 15.

J'ai vu cette lumière que les Matelots appellent Sainte. C'est une ancienne superstition des Mariniers. On fait que ces feux follets,

Ces feux amis des Matelots,

comme le dit le lyrique Rousseau , font des vapeurs sulphureuses qui s'embrafent après une longue agitation & annoncent la fin de la tempête , parce qu'elles ne peuvent s'allumer que quand l'air commence à se dégager de l'humide épaisseur des nuages & des brouillards.

Note 16.

J'ai vu la trombe menaçante. Ce phénomène , qui est en effet tel que le Poëte le décrit , & que nous appellons trombe ou trompe , s'appelle autrement *siphon* , apparemment à cause de sa ressemblance avec le vase de ce nom. Ces trombes ou siphons , souvent accompagnés de courans d'airs effroyables , mettent les vaisseaux dans le plus grand danger , lorsqu'on n'a pas pris assez promptement la précaution de plier toutes les voiles.

Note 17.

L'astrolabe ; inventé depuis peu parmi nous par un génie ami de l'humanité. L'astrolabe fut inventé en Portugal sous le règne de Jean II, par deux Médecins Juifs, aidés du fameux Mathématicien Martin Behem ou de Bohême. Ce sont eux qui rédigèrent les premières tables des déclinaisons du soleil.

Note 18.

Un fantôme épouvantable. L'apparition de ce fantôme est regardée, avec raison, comme une fiction sublime & vraiment épique. Peut-être peut-on reprocher au Poëte de faire parler ce Génie Adamastor un peu trop longtemps, & de finir ce morceau, qui s'annonçait avec grandeur, par la fable peu intéressante de l'amour du Géant pour la Déesse Thétis. Cet endroit de la *Lusiade* a été imité depuis

peu dans l'Ode de la Navigation, couronnée à l'Académie Française en 1773. Les Lecteurs ne feront peut-être pas fâchés de retrouver ici cette imitation à côté de l'original.

Ce hardi Portugais, *Gama* dont le courage
 D'un nouvel Océan nous ouvrit le passage,
 De l'Afrique déjà voyait fuir les rochers;
 Un fantôme, du sein de ces mers inconnues,
 S'élevant jusqu'aux nues,
 D'un prodige sinistre effraya les Nochers.

Il étendait son bras sur l'Élément terrible;
 Des nuages épais chargeaient son front horrible,
 Autour de lui grondaient le tonnerre & les vents;
 Il ébranla d'un cri les demeures profondes,
 Et sa voix sur les ondes,
 Fit retentir au loin ces funestes accents.

« Arrête, disoit-il, arrête, Peuple impie;
 « Reconnaiss de ces bords le souverain Génie,
 » Le Dieu de l'Océan, dont tu foules les flots.
 » Crois-tu qu'impunément, ô race sacrilège!
 » Ta fureur qui m'assiège
 » Ait sillonné ces mers qu'ignoraient tes vaisseaux?

- » Tremble, tu vas porter ton audace profane
 » Aux rives de Mélinde, aux bords de Taprobane,
 » Qu'en vain si loin de toi placèrent les Destins :
 » Vingt Peuples t'y suivront ; mais ce nouvel Empire
 » Où tu vas les conduire,
 » N'est qu'un tombeau de plus creusé pour les humains

 » J'entends des cris de guerre au milieu des naufrages,
 » Et les fons de l'airain se mêlant aux orages,
 » Et les foudres de l'homme aux tonnerres des cieus,
 » Les vainqueurs, les vaincus deviendront mes victimes :
 » Au fond de mes abîmes
 » Leurs coupables trésors descendront avec eux. »

Il dit, & se courbant sur les eaux écumantes,
 Il se plongea soudain dans ces roches bruyantes,
 Où le flot va se perdre, & mugit renfermé.
 L'air parut s'embrafer, & le roc se dissoudre.
 Et les traits de la foudre
 Éclatèrent trois fois sur l'écueil enflammé.

NOTE 19.

Je ferai un exemple à jamais terrible de la première flotte qui passera près de ces rochers.

V 3

Cette flotte fut celle d'Alvarès Cabral , qu'un orage épouventable assaillit près du cap de Bonne-Espérance. La tempête dura vingt-deux jours. De treize vaisseaux qui composaient la flotte, six périrent avec tout l'équipage; les sept autres, dans l'état le plus triste, arrivèrent à peine au port de Sofala.

Note 20.

Et je signalerai ma vengeance sur celui qui le premier m'est venu braver dans ma demeure. Ce fut Barthelemi Diaz qui, sous le règne de Jean II, passa le premier le cap de Bonne-Espérance, mais sans l'appercevoir qu'à son retour. C'est lui qui l'appella le cap de la Tourmente ou des Tempêtes, *cabo Tormentofo*, parce qu'il en avait essuyé une très-violente. Jean II le nomma cap de Bonne-Espérance, persuadé que ce passage devait ouvrir la route des Indes. Barthelemi se

rembarqua sur la flotte d'Alvarès Cabral ,
& périt dans le désastre de cette flotte.

Note 21.

*Un Héros conquérant des Indes trouvera
ici sa sépulture.* C'est François d'Alméjde ,
premier Vice-Roi des Indes. Il détruisit Qui-
loa & Montbassa , battit la flotte du Soudan
d'Égypte , & fut un des premiers fondateurs
de la puissance Portugaise dans l'Inde. Les
Magiciens de cette contrée lui prédirent qu'il
ne repasserait pas le cap de Bonne-Espérance.
Il le repassa pourtant ; mais ayant relâché à
quelque distance dans la baie de Saldagna ,
il se mêla dans une querelle que quelques-
uns de ses gens prirent avec des Naturels du
Pays , & fut tué.

Note 22.

*Un Guerrier , sensible à l'amour & à la
gloire , amenera ici la Beauté qu'aura choisie*

son cœur. Cet endroit rappelle la touchante histoire de Manuël de Souza & de son épouse, sujet malheureusement trop véritable d'un Poëme Portugais de Jérôme Cortéreal. Manuël avait été Gouverneur de Diu : il revenait en Europe avec sa femme Léonore de Sa, l'une des plus belles personnes de son tems, & rapportait des richesses immenses. La tempête brisa son vaisseau contre les écueils du cap de Bonne-Espérance. Une partie de son équipage périt dans les flots ; le reste se trouva sans secours & sans ressource dans un pays ignoré & inculte. Les uns moururent de faim, les autres furent massacrés par des Sauvages, ou dévorés par des bêtes féroces. Manuël, son épouse, ses trois enfans & quelques-uns des siens gagnèrent une bourgade, dont le Chef était un brigand qui les dépouilla de leurs habits & de leurs armes, & les laissa nus au milieu de la campagne. L'infortunée Léonore, après avoir long-tems marché dans

cet état , les jambes enflées , les pieds déchirés & sanglans , & tourmentée encore plus de sa nudité qui l'exposait aux regards & aux insultes des Barbares , sentit enfin défaillir ses forces & son courage , & s'enterra dans le sable jusqu'au col. Dans cette affreuse situation elle vit expirer deux de ses enfans qu'elle avait soutenus jusqu'à ce moment des secours qu'elle se refusait à elle-même. Elle ne tarda pas à les suivre. Son mari reçut ses derniers soupirs , & faisi du plus affreux désespoir , il prit dans ses bras le dernier de ses enfans , prêt à mourir comme ses frères , & poussant des cris & des hurlemens lamentables , il s'enfonça dans les bois ; où sans doute il devint la proie des tigres & des lions. Vingt-six Portugais survécurent à cet enchaînement des plus horribles disgrâces : ils arrivèrent à un village d'Éthiopie qui entretenait commerce avec des Marchands Portugais , habitués sur les bords de la mer

rouge. Ils trouvèrent des vaisseaux qui les ramenèrent en Europe contre toute espérance , & ce sont eux qui racontèrent ces horribles aventures , dont la seule idée fait frémir.

Note 23.

Je suis le Génie de ces mers , le grand Cap des Tempêtes. Duperron de Castera , possédé d'une passion très-extraordinaire pour l'allégorie , veut absolument que ce Génie qui apparaît à Gama ne soit autre chose que Mahomet. Il soutient que telle est l'idée de Camoëns : *Ceux , dit-il , qui par un préjugé peu raisonnable , méprisent les interprétations allégoriques , ne manqueront pas sans doute de prendre celle-ci pour une chimère enfantée par un Commentateur. Laissons-les en proie au faux goût qui les flatte , & montrons que le Camoëns pensait réellement à Mahomet en nous peignant Adamastor.* Duperron de Castera

veut que l'on trouve dans les fables de l'Auteur de la *Lusiade* un *sens historique*, un *sens physique* & un *sens moral*. Le *sens physique* de la fable d'Adamaſtor, ce ſont les orages fréquens autour du cap. Il convient que le *sens historique* & le *sens moral* ſont un peu plus difficiles à démêler. Mais la récompense ſuit le travail qu'il en coûte pour nous éclaircir. Ce détail eſt trop curieux pour ne pas en remettre au moins une partie ſous les yeux de nos Lecteurs. D'abord la *deſcription du corps*, des yeux & de la voix d'Adamaſtor ne s'accorde-t-elle pas entièrement avec ces paroles de Jean Caſpinien, au ſujet de Mahomet ? *Trux aspectus & vox terribilis corpufque gladiatorio robore metuendum*. Le Géant dit que les mers Orientales lui appartenaient. Mahomet lui-même en aurait dit autant à Gama. Ses Disciples étaient les ſeuls qui connoiſſent alors la navigation des Indes. Adamaſtor prophétiſe. Mahomet ſe vantait

d'avoir le don de prophétie. Les Arabes rapportent plusieurs de ses prédictions : on me dira qu'elles sont fausses ; je réponds que l'Auteur a pris soin de mettre un mensonge dans la bouche d'Adamastor, afin de rendre son tableau plus fidèle ; ce mensonge concerne la mort de Manuël de Souza , qui n'expira pas en embrassant sa femme , comme le Géant l'avait prédit ; mais loin d'elle dans un bois , où il fut dévoré par les bêtes féroces. Adamastor fait des contorsions & des grimaces épouvantables , quand Gama l'interroge : la même chose arrivait souvent à Mahomet , parce qu'il était sujet au mal caduc. Adamastor se dit fils de la Terre ; Mahomet était d'une naissance si basse qu'aucun titre ne lui convient mieux..... Enfin la métamorphose d'Adamastor en un vaste assemblage de terre & de rochers lavés par les ondes , nous désigne la mort & le tombeau de Mahomet : il mourut hydropique , voilà les eaux qui l'entourent :

on a mis son corps dans un tombeau qui est extrêmement élevé ; voilà la hauteur du promontoire. Duperron de Castera trouve encore un bien plus grand nombre de rapports de la même force , qu'il a rassemblés pour l'instruction des Lecteurs. Mais en voilà assez pour leur amusement. Ajoutons-y seulement sa conclusion , qui vaut bien le reste. On me demandera peut-être pourquoi l'Auteur prend plaisir à se voiler de la sorte ; je réponds que l'allégorie est une source inépuisable de richesses & de beautés dans le Poëme Épique. Homère , Virgile , le Camoëns & le Tasse sont presque toujours mystérieux ; leurs Ouvrages ressemblent à la grenade , dont l'écorce est belle , & le dedans encore meilleur.

Note 24.

Nous dépassons une petite île où était venue une autre flotte qui nous avait devancés. C'est

l'île de Sainte-Croix, où s'arrêta Barthelemi Diaz, à soixante-deux lieues du cap de Bonne-Espérance.

Note 25.

Pour n'être pas emportés par les courans.
Ce furent ces courans qui empêchèrent Barthelemi Diaz de pousser plus loin : ils sont extrêmement dangereux. On appelle cet endroit le cap des Courans, que l'on rencontre un peu avant Sofala. Gama ne put le doubler qu'à la faveur d'un vent très-favorable, qui soufflant du Nord, le repoussait de la côte.

Note 26.

Ils nous dirent que leur mer était fréquentée par des vaisseaux aussi grands que les nôtres, mais qui venaient d'une contrée de l'Orient. Ces vaisseaux appartenaient aux Marchands

de la Mecque & des Ports de la mer Rouge, qui allaient d'abord dans les Indes, & descendaient à Sofala avant de retourner dans leur pays.

Note 27.

Buénos finays, ou bons signaux. On appelle cet endroit la rivière de Bonnes-Nouvelles. On croit qu'elle fort, ainsi que plusieurs autres rivières, du grand lac de Cuama.

Note 28.

Ceux d'Énée & du fameux Ulysse. C'est à l'occasion de cet endroit de la *Lusiade* que Duperron de Castera s'élève avec indignation contre M. de Voltaire, qui observe dans l'Essai sur la Poésie Épique qu'il est assez extraordinaire que l'on parle d'Ulysse & d'Énée à un Barbare des côtes de Zanguébar. Il est vrai qu'il est possible à toute force que

ce Prince qui commerçait avec les Maures & les Arabes , Nations lettrées , ne fût pas dépourvu d'instruction. Mais il se pouvait aussi qu'il n'eût pas une grande connaissance de la Mythologie Gréque ; & la critique de M. de Voltaire n'est pas assez dénuée de fondement , pour que le Traducteur de Camoëns fasse éclater tant de colère. Il revient plusieurs fois à la réfutation & très-longuement ; & comme il aime à tirer de tout de grandes & importantes maximes , il finit son excursion par cette phrase : *Quels écueils n'a-t-on pas lieu de craindre sur l'océan de la critique ; lorsqu'on y voit le naufrage d'un si bon vaisseau.*

*Fin des Notes du cinquième Chant & du
Tome premier.*

